Guerres

Catalogue n° 41

mars 2019

9 rue de la bretonnerie - 45000 Orléans
+ 33 6 74 25 29 79 + 33 6 81 03 83 49

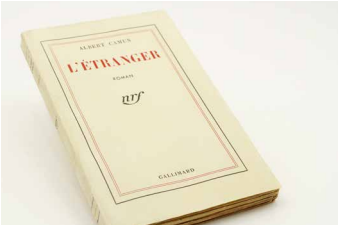
contact@librairie-walden.com

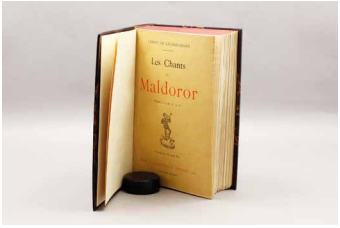
Conditions de vente conformes aux usages du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne et de la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.

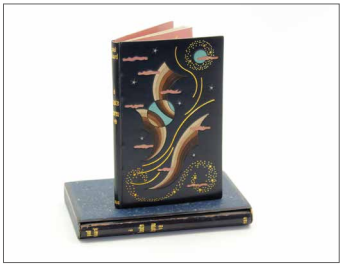
Expert agréé auprès de la
Fédération Nationale d'Experts
Professionnels Spécialisés en Art.
Inventaires - assurances - expertises

Bonnes feuilles

Chers amis bibliophiles,
La Librairie vous propose de recevoir, chaque mois, une liste PDF de nouveautés.
Ce service est réservé aux membres des Bonnes feuilles, qui bénéficient d'un premier regard sur tout nouveau catalogue ainsi que d'une remise de 10 %, systématiquement accordée sur l'ensemble des ouvrages de la librairie.
Ces privilèges sont accordés à celles et ceux qui s'acquitteront d'un droit d'entrée de 100 euros, renouvelable pendant deux ans et au terme duquel ils seront membres ad vitam aeternam.

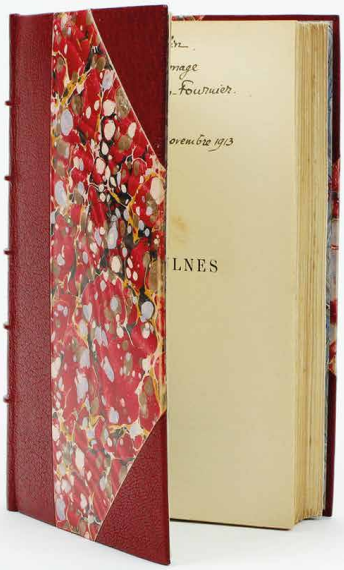






LIVRES

§



2

1 [George Adam] Hainaut

À l'appel de la liberté

Paris, Éditions de Minuit, (30 juillet) 1944

1 vol. (120 x 165 mm) de 91 pp. et [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale clandestine. L'avant-dernier titre de la collection des Éditions de Minuit.

Né en 1908 dans une famille d'ouvrier, George Adam s'installe à Paris en 1935. Journaliste, il sera, avant-guerre, de l'aventure du journal d'obédience communiste *Ce soir*, dirigé par Louis Aragon et Jean-Richard Bloch ; il écrit également pour la revue *Europe*, l'un et l'autre organe du parti et dans le sillage d'Aragon. En septembre 1939, il s'engage comme volontaire étranger dans l'armée française et est naturalisé après sa participation à la bataille des Ardennes. Fait prisonnier, il s'évade et gagne Paris en décembre. Il rejoint alors la résistance littéraire et Aragon, au CNE comme aux *Lettres Françaises* et aux clandestines Éditions de Minuit. Grâce à lui le mensuel ronéotypé du CNE (*Les Lettres Françaises*) devient à partir d'octobre 1943 un vrai journal imprimé avec un tirage à 12 000 exemplaires ; idem pour Les Éditions de Minuit pour lesquelles Adam qui « a *découvert, grâce à notre ami Livet, chef actuel de l'équipe des typos de* Front national*, une imprimerie pour les* Lettres Françaises *(l'imprimerie Blondin)* » la met à disposition des Éditions de Minuit. Cette nouvelle organisation augmentera la cadence des publications de Minuit. À quelques jours de la Libération, une perquisition de la Gestapo compromit la parution de *L'Appel de la liberté* qui revenait sur l'épopée de son évasion.

Paul Dirkx, Les « Amis belges » ; Debû-Bridel, Les Éd. de Minuit, Historique. 21404

2 Alain-Fournier

Le Grand Meaulnes

Paris, Éditeurs Émile-Paul Frères, (octobre) 1913

1 vol. (120 x 190 mm) de 1, [4] ff., 366 pp. et 1 f. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, titre et tête dorés, date en pied, couverture et dos conservés (reliure signée d'Alix).

Édition originale et premier tirage [15822-9-13] avec la couverture en premier état [15824-10-13]. Un des [350] exemplaires sur alfa satiné, « tiré spécialement pour l'auteur » (n° 247).
Envoi signé : « *à Madame Révelin, en affectueux hommage, H. Alain-Fournier. 13 novembre 1913* ».

Treize mois après la parution de son premier roman, Alain-Fournier tombe sous les balles allemandes.
Dans le *Bulletin des écrivains de l'année 1914*, numéro inaugural de cet hors commerce de *L'Intransigeant* destiné aux familles et amis des écrivains, le lieutenant Alain-Fournier du 288e Régiment d'infanterie est porté disparu à la date du 22 septembre 1914, après une opération de reconnaissance sur la route de Vaux-les-Palamey (près de Saint-Rémy-la-Calonne, Meuse) : « *Le lieutenant Fournier, écrit son colonel, résistait énergiquement à une attaque allemande extrêmement violente, lorsqu'il fut blessé. La violence de l'attaque obligea ses hommes à se replier sans avoir pu relever leur officier ; mais à l'endroit où il tomba se trouvait postée une ambulance allemande qui a dû le relever presque aussitôt et il doit être prisonnier.* » Dans ce bulletin, alors qu'y est annoncée la mort de Charles Péguy et la blessure de Jacques Rivière, l'on croit encore Alain-Fournier prisonnier. Son corps ne sera retrouvé que soixante-dix-sept ans plus tard près du lieu identifié au sortir de la guerre par Jacques et Isabelle Rivière,

qui entreprirent dès le mois de juillet 1918 des recherches pour le retrouver. En 1991, sollicité par le ministre de la Culture, le Service de l'archéologie de Lorraine procède à une fouille de la sépulture présumée (une fosse commune où les Allemands auraient enterré l'écrivain et vingt autres de ses compagnons d'armes). Cette fouille est une première en France et fera date. À son terme, les archéologues découvrirent les corps de vingt et un soldats, purent en identifier dix-huit dont l'écrivain. Seront également établies les circonstances de leurs morts, probablement due à un encerclement de l'ennemi qui tira à courtes et moyennes distances sur le petit groupe. Alain-Fournier et ses compagnons reposent aujourd'hui dans le cimetière militaire de Saint-Rémy-la-Calonne.

De la bibliothèque de Noémi Révelin. Grand-mère maternelle du futur Roland Barthes (né en 1915), veuve de l'explorateur Louis Gustave Binger, Noémi Révelin épousa en secondes noces le journaliste et professeur de philosophie Louis Révelin. Secrétaire de rédaction à l'Humanité, Révelin, fervent militant socialiste, assura un cours d'économie politique au Collège libre des sciences sociales sis au 16 rue de la Sorbonne. Charles Péguy et ses *Cahiers de la Quinzaine* y sera accueilli entre 1900 et 1901 avant de s'installer au 8 de la même rue. Si ce n'est par Péguy qu'il a rencontré en 1910, Alain-Fournier pu aussi faire la connaissance de Noémi Révelin grâce à Claude Casimir-Perrier (cf. n° suivant) dont elle est l'amie proche et pour lequel le futur auteur du *Grand-Meaulnes* travaille depuis 1912. Il est probable qu'il fut l'un des visiteurs du salon littéraire et scientifique que Noémi tenait au numéro 1 de la Place du Panthéon. 24250

3 Alain-Fournier

Le Grand Meaulnes

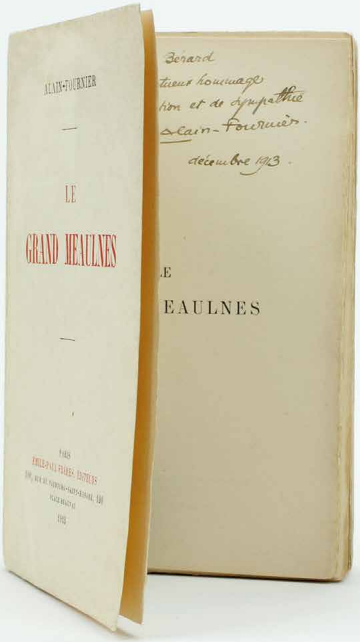
Paris, Éditeurs Émile-Paul Frères, (octobre) 1913

1 vol. (120 x 190 mm) de 1, [4] ff., 366 pp. et 1 f. Broché, étui.

Édition originale et premier tirage [15822-9-13] avec la couverture en premier état [15824-10-13]. Exemplaire sur papier d'édition (n° 892).

Envoi signé : « *à M. Léon Bérard très respectueux hommage d'admiration et de sympathie. H. Alain-Fournier, décembre 1913* ».

Alors que son roman a commencé à paraître en livraison dans *La NRF* (du 1er juillet au 1er novembre 1913), Henri-Alban Fournier signe le 15 septembre 1913 un contrat d'édition avec la maison Émile-Paul. Promis aux Éditions de la NRF dont est directeur son ami et beau-frère Jacques Rivière, le manuscrit ne suivra pas sa destination 'naturelle'. Cet imprévu, qui sera à l'origine d'une brouille sérieuse entre Rivière et Fournier, est l'œuvre d'une femme, rencontrée alors qu'il achève la rédaction de son roman. Depuis un an en effet, Alain-Fournier est devenu le secrétaire particulier de Claude Casimir-Perrier, fils de l'ex-président de la République, qui l'a embauché sur les conseils de Charles Péguy. Or, peu de temps après leur rencontre, il tombe amoureux de son épouse, Pauline Benda, actrice et femme de lettres connue sous le nom de 'Mme Simone'. Après la passion rêvée avec Yvonne de Quiévrecourt, Pauline Benda devient son grand amour, cette fois partagé et vécu. Elle sera à l'origine de la destinée du *Grand Meaulnes* dont elle proposa le manuscrit à Émile-Paul : « *[Il] ne veut éditer qu'un très petit nombre d'auteurs et votre roman l'intéresserait dans la mesure où vous seriez candidat – candidat désigné – au Prix Goncourt. Cela vous va-t-il ? Si oui, laissez faire.* » (lettre à Alain-Fournier) Fournier accepta. Rivière n'eut, en compensation, que l'édition en revue du roman mais demeura très contrarié de ce revirement. L'on raconte que les


ALAIN-FOURNIER
LE
GRAND MEAULNES
Bernard
tieux hommage
hon et de sympathie
Alain-Fournier.
décembre 1913.
E
EAULNES

manœuvres déployées par madame Simone alias Pauline Benda pour l'obtention du Goncourt ne sont pas étrangères à l'opposition qui se déploya parmi les membres de l'académie : il fallut, on le sait, onze tours de scrutin pour finalement trancher et accorder le prix à Marc Elder. De tous ces honneurs, l'auteur en fin de compte se défendait : « *Je ne demande ni prix ni argent, mais je voudrais que Le Grand Meaulnes fût lu* » écrit-il à Jacques Rivière, le 2 mai 1913. Il sera lu et demeure aujourd'hui parmi les dix premiers romans français les plus diffusés dans le monde. Son autre vœu le plus cher ira à Pauline qu'il s'est juré d'épouser à la fin de la guerre.

Le 20 août 1914, le lieutenant Alain-Fournier lui écrira une dernière lettre : « *Chérie, ma fille, ma beauté, ma fiancée, mon amour, quand je n'en puis plus de regret, de peine de ne plus t'avoir, je relis tes lettres. […] Songe que nous serons peut-être bientôt couchés dans des tranchées dans l'eau et le froid et la boue, sous le feu. Il ne faut rien nous dire, il ne faut rien penser qui nous soulève un peu de foi et nous coupe les jambes. C'est de toi que j'attends toute ma force, toute ma vertu, toute mon audace, tout mon mépris de la mort.* »

De la bibliothèque de Léon Bérard, avocat, hommes de lettres et homme politique alors sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts. Cette provenance politique n'est sans doute pas étrangère au milieu que fréquente alors Alain-Fournier par l'entremise des Casimir-Perrier. 22921

4 Louis Aragon

Le Crève-Cœur

Paris, Gallimard, coll. « Métamorphoses », XI, (25 avril) 1941

1 vol. (145 x 195 mm) de 72 et [6] pp. Broché.

Édition originale.

Envoi : « *à Madame Décaudin-Vasseur, respectueusement, Aragon* ».

Premier livre d'Aragon publié depuis le début de la guerre, ce recueil est conçu sur la chronologie des événements : treize poèmes écrits pendant la 'drôle de guerre', neuf autres après le 10 mai 1940 ; quatre d'entre eux concernent la campagne de France (mai-juin 1940), tandis que les cinq suivants évoquent l'armistice. La bibliographie établie en fin d'ouvrage précise leur pré-publication en revue ainsi que le lieu et la date à laquelle chacun fut composé.

C'est Jean Paulhan qui donnera à Gaston Gallimard le manuscrit des poèmes du *Crève-cœur*. Ce dernier écrit à Aragon le 19 janvier 1941 qu'il préfère « *les publier dans la collection Blanche plutôt que dans la collection Métamorphose afin de n'en pas limiter le tirage* ». Le 8 décembre, plus de six mois après sa parution, fâché qu'il advînt l'inverse, Aragon écrit au couple Paulhan : « *Mais il était entendu et avec vous et avec Gaston que le Crève-cœur passerait tel quel dans la collection blanche.* » Quelques mois plus tôt, au même, il déplore n'avoir jamais « *reçu [s]es services de presse, le livre est partout introuvable. Il y a eu cependant à nouveau de la publicité dans le Figaro de samedi […]* ». En effet, le *Crève-Cœur* est un succès, la presse relaie à quatre reprises sa parution et les 2 500 exemplaires du tirage sont en effet insuffisants. 23175

DU MEME AUTEUR
ANICET OU LE PANORAMA
ARAGON
N FRANÇAIS
NS LE TEXTE
IDES
POETIQUES
DES ET CALENDES
NEUCHATEL 43
à Serge Huguet
pour commencer —
mon affection continuelle
Aragon
LES COMMUNISTES
Le roman de France
LE CRÈVE-COEUR
PAR ARAGON
nrf
COLLECTION
MÉTAMORPHOSES
XI
GALLIMARD

10 - 5 - 4

5 Louis Aragon

En français dans le texte

Neuchâtel, Ides et Calendes, (15 septembre) 1943

1 vol. (180 x 250 mm) de 65 pp., [2] et 1 f. Broché.

Édition originale.

Un des 60 premiers exemplaires sur Hollande, celui-ci parmi les 10 hors commerce (n° I).

Aragon y rassembla, pour l'essentiel, les poèmes qu'il avait écrits après la parution des recueils du *Crève-cœur*, des Yeux d'Elsa et de *Brocéliande* (1941-1942). La plupart des poèmes d'*En français dans le texte* avaient été publiés en revue. En janvier 1944, il reprit quatre d'entre eux dans sa brochure *France écoute*. Les Éditions À la voile latine (Monaco) publièrent en juillet 1945 une nouvelle édition qui, sous le titre *En étrange pays dans mon pays lui-même*, réunissait ce recueil avec le poème « *Brocéliande* » (publié aux Éditions de la Baconnière en décembre 1942), qu'Aragon fit précéder de son essai « *De l'exactitude historique en poésie* ».

Titre rare en grand papier. Dos légèrement insolé. 15023

6 Louis Aragon

Pénitent 43

Nouvelle

Aurillac, Comité national des intellectuels, section du Cantal, [1944]

1 plaquette (140 x 185 mm) de 11 pp. Agrafé.

Édition originale.

Texte paru sous l'égide de la « *Bibliothèque Française* », créée par Aragon dans la ville auvergnate de Saint-Flour. Elle fut 'l'autre' grande maison d'édition de la résistance, aux côtés des Éditions de Minuit dont elle « *reprend certains titres pour les diffuser en zone sud* ».

L'Intelligence en guerre, 663. 23545

7 Louis Aragon

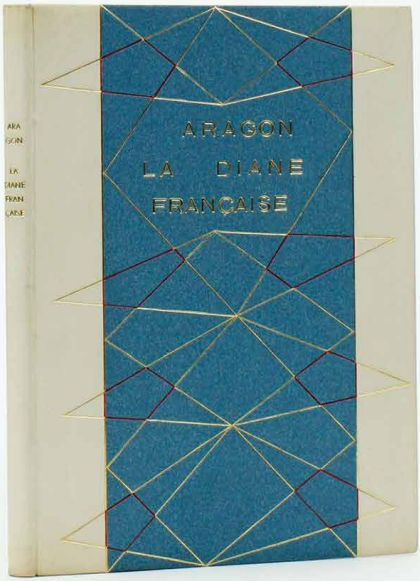
La Diane française

Paris, Éditions Pierre Seghers, coll. « Poésie 44 », (30 décembre) 1944

1 vol. (145 x 200 mm) de 88 pp., [1] et 1 ff. Demi-box crème à bandes, dos lisse, plats de papier bleu, nom de l'auteur et titre dorés sur le plat supérieur avec décor géométrique de filets dorés et rouges, tête dorée, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de P.-L. Martin).

Édition en partie originale. Un des 12 premiers exemplaires sur papier de Chine (ex. A).

Premier recueil d'Aragon publié depuis la Libération, *La Diane française* regroupe vingt-quatre poèmes écrits en 1943 et 1944. Dix d'entre eux avaient été préalablement publiés clandestinement sous le pseudonyme de François La Colère, notamment dans *Le Musée Grévin*, aux Éditions de Minuit. *La Diane française* contient les fameux poèmes « *Il n'y a pas d'amour heureux* » et « *La Rose et le réséda* », publiés en mars 1943 à Marseille sous la signature d'Aragon, dans le journal *Le Mot d'ordre*. Le poète dédicace le recueil à quatre hautes figures de la Résistance, fusillées par les Allemands entre 1941 et 1944 : Gilbert Dru, Guy Môquet, Gabriel Péri et Gabriel d'Estienne d'Orves.


ARAGON
LA DIANE
FRANÇAISE

Bel exemplaire établi par Pierre-Lucien Martin pour son usage. Il exécutera un décor presque similaire sur le numéro I des exemplaires sur chine, qui fut présenté à l'exposition de la demi-reliure à décor de 1950. 23365

8 Louis Aragon

La Diane française

Paris, Éditions Pierre Seghers, coll. « Poésie 44 », (30 décembre) 1944

1 vol. (140 x 200 mm) de 88 pp., [1] et 1 ff. Veau rouge, dos lisse, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise, étui (reliure signée de J-P. Miguet).

Édition en partie originale.
Un des 12 premiers exemplaires sur papier de Chine (ex. F).
Parfaite reliure de Miguet. 23060

9 Louis Aragon

La Diane française

Paris, Éditions Pierre Seghers, coll. « Poésie 44 », (30 décembre 1944)

1 vol. (140 x 200 mm) de 88 pp., [1] et 1 ff. Broché, sous étui-chemise éditeur.

Édition en partie originale.
Un des 120 exemplaires sur vergé d'Arches (n° 47). 7989

10 Louis Aragon

Les Communistes (février-septembre 1939)

Paris, La bibliothèque française, (5 mai) 1949

1 vol. (120 x 185 mm) de 265 pp. et 2 ff. Broché, non coupé.

Édition originale.
Un des 535 exemplaires sur vélin pur fil, celui-ci un des 35 hors commerce (n° 529).
Envoi signé : « *à Georges Hugnet, pour commencer - mon affection continuelle* ».

Surréaliste de la deuxième génération, auteur du fameux *Dictionnaire du dadaïsme*, Georges Hugnet est de vingt ans le cadet d'Aragon. Leur nom, chacun sous pseudonyme, se retrouveront publiés côte à côte dans *L'Honneur des poètes* paru le 14 juillet 1943.

Dans sa librairie installée au 9 ter boulevard du Montparnasse, au-dessus de la galerie de Jeanne Bucher, Hugnet, membre du groupe La Main à plume, diffuse sous le manteau les textes interdits des Éditions de Minuit, fabrique de faux laissez-passer en zone libre et participe à l'élaboration de tracts dirigés contre l'occupant. Un mois avant la parution de *L'Honneur des poètes*, en juin 1943, Aragon lui dédicaça un exemplaire de *Feu de joie*.

Bien complet du bandeau éditeur. Dos très légèrement bruni. 17802

11 Louis Aragon

Les Yeux d'Elsa

Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, coll. des Cahiers du Rhône, (15 mars) 1942

1 vol. (140 x 195 mm) de 152 pp. et 6 ff. Maroquin vert, décor irradiant de filets dorés et au palladium, dos lisse, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise, étui (reliure signée de P.-L. Martin, Ch. Collet doreur).

Édition originale. Fac-similé du poème manuscrit « *La Nuit de Dunkerque* ».

Un des 20 exemplaires sur Hollande (n° XIV).

Recueil composé de poèmes parus en revue entre juin 1941 et février 1942. L'appendice contient d'importants textes sur la poésie, « *La Leçon de Ribérac* », « *La Rime en 1940* » et « *Sur une définition de la poésie* ».

Montée en tête : lettre autographe signée (1 page en 1 feuillet, encre noire) de Louis Aragon à Jean Denoël, datée du 12 novembre [1940].

Aragon s'enquiert auprès de Denoël, des circonstances précises du drame qui a touché le poète Saint-Pol-Roux mort au mois de juillet : « *vous en savez, grâce à Divine [la fille de Saint-Pol-Roux], plus que moi sur ce que vous appelez le drame du manoir de Cœcilian. Puis-je vous demander de m'écrire tout ce que vous en savez ? L'extraordinaire est qu'aux jours où mon unité piquant vers le Sud de la Loire, il fut clair pour moi que la route de la Bretagne était abandonnée à l'ennemi […] le nom de Saint-Pol-Roux a alors surgi, et je m'étais imaginé la machine de guerre arrivant là-bas, à ce refuge contre le siècle, qui était Manoir comme le poète était magnifique… je n'avais pourtant pas imaginé le sang pour signer cette page, et le nouveau 'Poète assassiné'. Bien Amicalement, A.* » Voir le détail de la mort de Saint-Pol-Roux au n° xx de ce catalogue.

Aragon donnera en décembre 1940 « *Saint-Pol-Roux ou l'espoir* » dans le n° 2 de *Poésie 41* publié par Seghers « *Curieuse décision de la Censure, le texte d'Aragon, pourtant parfaitement explicite* » ne sera pas censuré tandis que quelques vers anciens de Saint-Pol-Roux durent être sabrés !

Exemplaire somptueusement établi par Pierre-Lucien Martin et Charles Collet.

De la bibliothèque Maurice Jouillé (ex-libris). 19190

L'Intelligence en guerre, 463.

12 Louis Aragon

Cantique à Elsa

Alger, Éditions de la revue Fontaine, (30 mars) 1942

1 vol. (200 x 160 mm) de [32] pp. Broché

Édition originale.

Un des 30 exemplaires sur Hollande (n° XXIV).

Le texte est le premier donné par Aragon aux Éditions de la revue Fontaine, dirigées par Max-Pol Fouchet. Suivra France écoute et une réédition du Musée Grévin, en 1944. Le texte sont publiés grâce à une réseau de trois intermédiaires : le poète Georges-Emmanuel Clancier qui, depuis Limoges, transmet les textes à Albert Béguin, à Genève, lequel les fait parvenir à Georges Blin, alors professeur au lycée de Tunis ! « *Fontaine continuait ainsi d'apporter aux française des textes d'espoir et de liberté* » (Michelle Michel), majoritairement

11

en publié des textes de poètes (Éluard, Breton, Saint-John Perse, Emmanuel,...), relayant de nombreux textes manifestes, des essais et des conférences dans sa revue, qui comptera, entre janvier 1939 et novembre 1947, 63 numéros. L'on y croisera toute la littérature française et européenne du moment.

Paru la même année que *Les Yeux d'Elsa*, *Le Cantique à Elsa* est aussi le premier recueil du cycle poétique dédié à Elsa Triolet. Il sera suivi plus tard d' *Elsa* (en 1959), du *Fou d'Elsa* (en 1963), et enfin de *Il ne m'est de Paris que d'Elsa* l'année suivante. Il contient en son centre le poème C : il évoque le petit village des Ponts de Cé, près d'Angers, qu'Aragon franchit avec ses compagnons de la 3ème DLM en juillet 1940 lors de la débâcle de l'armée française : « *Ô ma France ô ma délaissée* » dira toute la tristesse du poète et l'infamie d'une France qui choisit le déshonneur de la collaboration. L'heure sera alors celui de l'appel aux armes et de la Résistance.

Vignes, L'Intelligence en guerre, p. 112 et n° 749 ; M. Michel, Catalogue de l'exposition Résistance-Déportation, Chancellerie de l'Ordre de la Libération, 1980. 24463

13 Louis Aragon
Neuf chansons interdites
S.l., bibliothèque française, s.d. [Saint-Flour, 1944]

1 vol. (130 x 150 mm) de 20 pp. Broché.

Édition originale — pas de grands papiers.

Louis Aragon affirmait qu'« *il n'y a pas de poésie […] qui ne tienne des circonstances sa force, sa naissance et son prolongement* ». En novembre 1942, le poète entre dans la clandestinité. Ces « *chansons* » témoignent d'un événement particulier et illustre les péripéties éditoriales de cette période de guerre : parfois diffusées en tract, souvent reprises en recueil (comme *La Ballade de celui qui chanta dans les supplices* en juillet 1943 dans *L'Honneur des poètes* sous le pseudonyme de Jacques Destaing), ces poèmes sont ici publiés quelques mois à peine avant *La Diane française* où ils reparaîtront, sortis de l'ombre, aux côtés de vingt autres textes.

Vignes, L'Intelligence en guerre, 658. 24530

14 Louis Aragon
France écoute
Alger, Fontaine, collection « Les Relais de Fontaine », n° 2, (15 juillet) 1944

1 plaquette (110 x 145 mm) de [14] ff. Reliure toile beige, pièce de titre, étui-chemise (Devauchelle).

Deuxième édition - après le tirage de janvier 1944, chez le même éditeur.
Un des 2 000 exemplaires (non numérotés) du seul papier.

Quand paraissent ces vers, Louis Aragon n'est pas encore sorti de la clandestinité et l'on doit à l'éditeur algérois d'avoir prolongé « *la parole, non pas des absents, mais de ces présents, dont la voix lointaine ne nous parvient plus* ». Seul le poème éponyme du titre de cette plaquette est ici en édition originale ; les quatre autres parurent en septembre 1943 à Neuchâtel sous le titre *En français dans le texte*. 24531

15 Christine Arnothy

J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir

Paris, Librairie Arthème Fayard, (17 février) 1955

1 vol. (130 x 200 mm) de 1 f. et 191 pp. Broché, sous couverture illustrée, emboîtage (Julie Nadot).

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur alfa Marais (n° 2).
Envoi signé : « *à monsieur Jean Fayard avec les pensées amicales et la gratitude de Christine Arnothy* ».

[avec]

Il n'est pas si facile de vivre

Paris, Librairie Arthème Fayard, (15 mai) 1957

1 vol. (135 x 200 mm) de 1 f., 251 pp. et [1] f. Broché, sous couverture illustrée, emboîtage (Julie Nadot).

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur alfa (n° 4).
Envoi signé : « *à madame Arthème Fayard avec les meilleures pensées d'un auteur à qui la 'maison Fayard' est chère, Christine Arnothy* ».

Irène Kovach de Szendrö, alias Christine Arnothy, bien qu'ayant publié une quarantaine de romans, demeure avant tout l'auteur d'un seul livre, ce journal, devenu un classique de la littérature de guerre. Il sera récompensé par le « *Grand Prix de vérité* » créé sous les auspices du *Parisien libéré*, dont le directeur, Claude Bellanger, figure de la Résistance, deviendra le mari de la jeune femme.

Celle-ci ne se doutait pas en adressant au journal ce manuscrit « *tapé avec deux doigts sur une Remington* » qu'il soulèverait l'enthousiasme et qu'elle recevrait son Prix des mains de l'académicien Georges Duhamel. En 1955 en effet, Christine Arnothy vivait en Belgique après avoir fui la Hongrie avec sa famille et être passée dans un camp de réfugiés à Innsbruck en Autriche. Qui était-elle ? « *Je suis née sans racines. Je suis un condensé d'Europe centrale, un composé de cinq ethnies. Père aristocrate austro-hongrois, mère issue d'une grande famille juive de Pologne, grand-père allemand. La situation sociale de ma famille m'a livrée d'office aux rancunes de l'Histoire.* »

Née à Budapest, elle habite avec ses parents un luxueux appartement au bord du Danube quand au soir du 29 décembre 1944, les troupes soviétiques investissent la ville. Elle va alors vivre recluse avec les siens dans les caves de leur immeuble, la peur présente en permanence pendant ces trois mois de siège : du 29 décembre au 13 février 1945 les rues de Budapest furent en effet le théâtre de violents combats qui opposèrent les Allemands aux Russes. C'est à la lumière des bougies qu'elle entreprit de noter au jour le jour son expérience. Sur le tard, elle confiera à un journaliste : « *Je vois les cadavres dans les rues de Budapest comme si c'était hier. À l'époque je n'avais pas conscience du danger ; je n'ai jamais pensé que je pouvais mourir. Sinon je ne serais jamais sorti au péril de ma vie pour voler des bougies et des crayons Staedler n°2 pour écrire chaque jour notre aventure dans ma cave.* » Paru chez Fayard, *J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir* aura une suite et une fin avec *Il n'est pas si facile de vivre*, où elle raconte les années d'errance qui suivirent son départ de Budapest.

20368 - 20369

CHRISTINE ARNOTHY
Il n'est pas si facile de vivre
LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD
CHRISTINE ARNOTHY
J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir

16 Emmanuel d'Astier
Le Miel et l'absinthe
Paris, Julliard, (5 décembre) 1957

1 vol. (125 x 185 mm) de 214 pp. et [1] f. Demi-chagrin marine à coins, dos à nerfs, titre doré, premier plat de couverture conservé.

Édition originale.
Envoi signé : « *Pour Lucie et pour Raymond [Aubrac] à l'occasion du 18e anniversaire de leur révolution. Je les embrasse tous les deux très affectueusement. d'As. L.* »

Émouvant exemplaire adressé au couple Aubrac par leur compagnon d'armes et de résistance Emmanuel d'Astier à l'occasion de leur anniversaire de mariage (joliment nommé leur « *révolution* ») qui avait été célébré en effet dix-huit ans plus tôt, le 14 décembre 1939 à Dijon. Raymond sera fait prisonnier et déporté à Sarrebourg en 1940. Lucie organisera son évasion, la première…. Ils se réfugient à Lyon et y rencontre Emmanuel d'Astier. Ils sont du premier noyau de résistance qu'il fonde alors, la « *Dernière colonne* », et qui deviendra « *Libération-Sud* ». Les Aubrac et d'Astier créent ensemble l'organe de presse de ce réseau, le journal Libération, en 1941. Raymond Aubrac, désormais membre de l'état-major de l'armée secrète, sera arrêté à deux reprises à Lyon par la Gestapo et sauvé par deux fois par Lucie qui organise à nouveau son évasion. Indéfectiblement le couple Aubrac et leur « *chef de réseau* » resteront liés, quel qu'ait été leur engagement politique après la guerre.
De la bibliothèque du couple Aubrac avec tampon.

Parfaite provenance. 19562

17 [Claude Aveline] Minervois
Le Temps mort
Paris, Éditions de Minuit, (1er juin) 1944

1 vol. (115 x 165 mm) de 74 pp. et [2] ff.

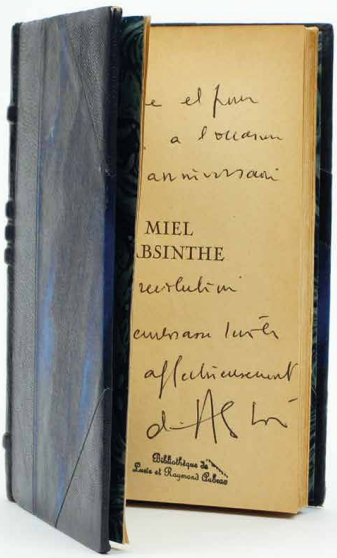
Édition originale clandestine. 3526

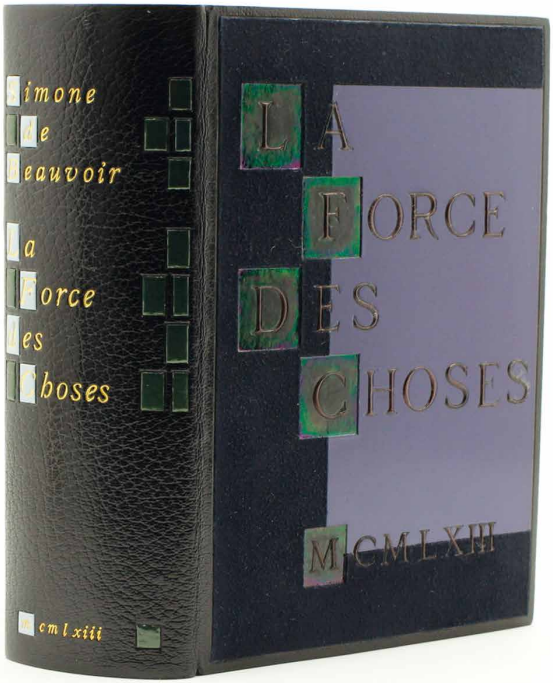
18 René Benjamin
Les Soldats de la guerre. Gaspard
Paris, Arthème Fayard & Cie, 1915

1 vol. (165 x 250 mm) de 319 pp. Demi-maroquin havane à coins, dos à nerfs, titre et tête dorés, date en pied, couvertures et dos conservés (reliure signée de Pierre-Lucien Martin).

Édition originale.
Un des 20 exemplaires réimposés sur Arches, imprimés pour la Société des XX (n° 17).

Gravement blessé près de Verdun en septembre 1914, Benjamin, après plusieurs mois d'hôpital à Tours, est versé dans les services auxiliaires pour servir comme convoyeur aux armées. Il écrit alors *Gaspard*, l'un des premiers témoignages littéraires sur la Grande Guerre que publie Fayard. Soutenu par Lucien Descaves (qui en formera plus tard du remords), il reçut le prix Goncourt. Le 28 juin 1915, Benjamin épouse l'infirmière qu'il a rencontrée pendant sa convalence, Elisabeth Lecoy, alias « *Mademoiselle Viette* » dans son roman. 20192


MIEL
BSINTHE
Bibliothèque de
Louis et Raymond Aragon


simone de beauvoir
la force des choses
m cm l xiii
LA FORCE DES CHOSES
M CM L XIII

19 Simone de Beauvoir

La Force des choses

Paris, Gallimard, (15 octobre) 1963

1 vol. (155 x 210 mm) de 686 pp. et [1] f. Maroquin bleu nuit à encadrement, plats en daim ornés d'un décor par la lettre repris sur le dos, titre doré, date en pied, doublures et gardes papier, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui-chemise (reliure signée de P.-L. Martin, 1964).

Édition originale.
Un des 35 premiers exemplaires sur vélin de Hollande (n° 10).

Après *La Force de l'âge*, Simone de Beauvoir poursuit la narration de son histoire personnelle et collective, dans le Paris de la Libération aux années de la guerre d'Algérie qui lui fait honte et horreur.
Des bibliothèques P.-L. Martin et François Ragazzoni, avec ex-libris. 19138

20 Georges Bernanos

Les Grands Cimetières sous la lune

Paris, Plon, (28 avril) 1938

1 vol. (130 x 210 mm) de 361 pp., [1] et 1 ff. Demi-maroquin violet à coins, tête dorée, dos lisse, filets à froid, à toutes marges, couverture et dos (reliure signée de Cl. Honnelaitre).

Édition originale. Un des 22 premiers exemplaires sur japon (n° 13).

Lorsque survient à l'été 1936 la tentative de putsch franquiste visant à renverser le Frente popular élu en février, Bernanos, qui réside depuis l'automne 1934 à Palma de Majorque, s'enthousiasme. Très vite pourtant, il recule d'effroi devant la barbarie à l'œuvre, soutenue par le clergé espagnol, et c'est en témoin des convois de condamnés à mort qu'il se met à écrire ce grand livre. Ce texte vaudra à Bernanos l'admiration de la philosophe Simone Weil : « *Vous êtes royaliste, disciple de Drumont – que m'importe ? Vous m'êtes plus proche, sans comparaison, que mes camarades des milices d'Aragon – ces camarades que, pourtant, j'aimais.* » « *Livre de prophète* » pour Emmanuel Mounier, ce texte particulièrement courageux, écrit contre ceux qui avaient d'emblée sa sympathie, est celui d'un homme « *deux fois trahi* » comme l'écrira Camus : répudié par les « *hommes de droite* » qui ne lui pardonnent pas d'avoir dit son horreur devant les assassins combattants aux côtés de Franco ; acclamé, à son cœur défendant, par les partis de gauche. 23870

21 Georges Bernanos

Lettre aux Anglais

Rio de Janeiro, Atlantica Editora, (février) 1942

1 vol. (220 x 270 mm) de XI et 303 pp., [1] et 1 ff. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, titre et tête dorés, couvertures conservées (reliure signée de Patrice Goy).

Édition originale.
Un des 32 premiers exemplaires réimposés sur papier vergé, hors commerce, signés par Bernanos (n° 14).

C'est le premier ouvrage publié par Bernanos au Brésil, avant *Le Chemin de la Croix-des-âmes* et *Monsieur Ouine*, tous les deux en 1943. Ils sont édités par Charles Ofaire, exilé

suisse alors patron de la puissante Atlantica Editora, rencontré lors d'une de ses conférences à Rio. Pendant les années de guerre, Bernanos restera au Brésil, y multipliant les écrits et les conférences. Alors qu'il commence à rassembler ces textes qui formeront *Le Chemin de la Croix-des-âmes*, il entreprend un livre de « *grand chemin* » : « *Bernanos s'y est mis au large et à l'aise : il parle de l'avenir du monde aux citoyens du monde, et son apocalypse n'a pas encore fini d'épuiser ses révélations. Car il a pressenti, par delà le conflit de 1939-1945, la guerre universelle dans laquelle nous sommes actuellement comme une lutte à mort de l'homme, ou de ce qu'il en reste, contre les puissances inhumaines de l'homme et de l'idéologie* ». L'ouvrage est dédié à son fils Yves, qui rejoindra les FFL à Londres en 1942 et qui participera au débarquement allié en Normandie. 16594

22 Georges Bernanos

Lettre aux Anglais

Atlantica Editora, Rio de Janeiro, (février) 1942

1 vol. (140 x 190 mm) de XI, 303 pp., [2] et 1 ff. Toile grise, pièce de titre.

Édition originale.

Envoi signé à [l'ambassadeur Ricardo Moreira Doria Filho] : « *pour Monsieur R. M. Doria Filho en souvenir de notre commun séjour à Central hotel, et avec toute ma sympathie Bernanos* ».

Belle provenance et en souvenir de l'Hôtel Central de Rio, celui où Bernanos, mais encore Stefan Zweig, ont longtemps séjourné à leur arrivée au Brésil (Zweig à partir de mars 1941). R.M. Doria Filho était un journaliste brésilien, correspondant du journal *A Batalha* [La Bataille] de Rio de Janeiro.

Modeste reliure d'époque. 23170

23 Georges Bernanos

Le Chemin de la Croix-des-âmes

Rio de Janeiro, Atlantica Editora, Les Cahiers de la Victoire II, 1943

1 vol. (165 x 245 mm) de 152 et [4] pp. Broché, couverture rempliée de l'éditeur.

Édition originale. Un des 20 premiers exemplaires hors commerce (n° H. C. VI).

Envoi signé : « *Pour Monsieur Jules Blondel, Ambassadeur de France, en souvenir de son aimable visite à la Paquita, ces témoignages déjà vieillis d'un cœur qui ne vieillit pas. G. Bernanos* »

Depuis août 1940, installé dans une petite maison au flanc d'une colline dénommée « *Cruz das almas* » [Croix-des-âmes], Georges Bernanos rédige entre décembre 1940 février 1941 ces textes de combat dont le célèbre « *Appel aux Français* » qui fut diffusé par la BBC. Ils seront publiés par Charles Ofaire, exilé suisse patron de la puissante Atlantica Editora rencontré lors d'une de ses conférences à Rio. Trois autres volumes seront publiés ensuite, jusqu'en 1945, toujours par Ofaire [en réalité, Höfer].

Blondel, rallié à la France libre depuis 1942, est nommé en septembre 1943 ambassadeur de France et rencontrera Bernanos à de multiples reprises. En 1944, sur ordre de de Gaulle, il mettra tout en place pour que ce dernier puisse enfin regagner la France et rencontrer le

GEORGES BERNANOS
LE CHEMIN
DE LA
CROIX-DES-AMES
LE CHEMIN
DE LA
ROIX-DES-AMES

général, ce qu'il fera à trois reprises, d'abord pour se faire remettre une légion d'honneur, mais aussi pour se voir proposer un poste de ministre. Bernanos refusera et l'une et l'autre.
Bel exemplaire d'une grande rareté, ici dans une provenance historique des plus adéquates.

16652

24 Georges Bernanos

Le Chemin de la Croix-des-âmes

Rio de Janeiro, Atlantica Editora, Les Cahiers de la Victoire II, 1943

1 vol. (165 x 240 mm) de 152 et [3] pp. Broché.

Édition originale. Un des 120 premiers exemplaires, signés par Bernanos (n° 90).

Trois autres volumes des articles de guerre de Bernanos seront ensuite publiés, jusqu'en 1945, toujours par Ofaire.

17833

25 Léon Bloy

Méditations d'un solitaire en 1916

Paris, Mercure de France, (20 avril) 1917

1 vol. (120 x 190 mm) de 252 pp., [1], 1 ff. et [4] ff de catalogue. Broché.

Édition originale. Premier tirage du premier mille (n° 879).
Envoi signé : « *à mon ami Georges Raclot. Ce livre où il n'est pas parlé de l'Angleterre. Il eût été trop impolitique de manquer de respect à nos futurs maîtres. Léon Bloy* ».

Cette « *contribution de guerre d'un vieil écrivain que la guerre a presque tué* » constitue l'un des plus beaux livres de l'œuvre de Bloy.
Georges Raclot était ingénieur principal de l'artillerie navale et du génie maritime dans la ville de Lorient ; il recevra en 1920 le prix Plumey pour ses recherches expérimentales sur la flexion longitudinale des navires.

Catalogue de l'exposition Léon Bloy, Bibliothèque nationale, 1968.

6427

26 Jean-Louis Bory

Mon village à l'heure allemande

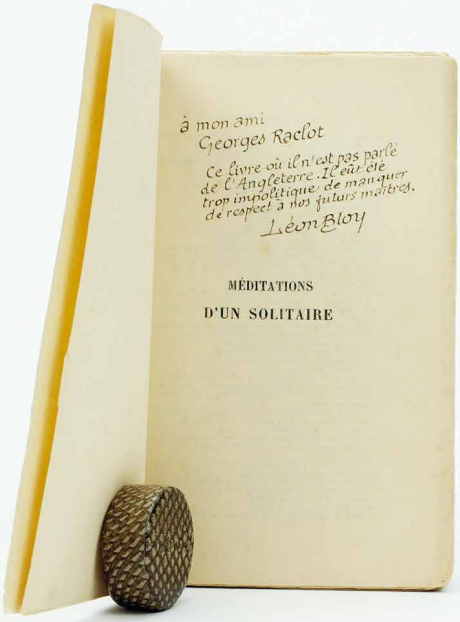
Paris, Flammarion, 1945

1 vol. (120 x 190 mm) de 1 f., 307 pp. [1] f. Broché, non coupé.

Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires sur vélin blanc (n° E).

Jean-Louis Bory, âgé de 26 ans, rédige ce roman de mai à juillet 1944 dans sa ville natale de Méréville (Jumainville dans le roman), alors qu'il participe aux maquis d'Orléans et d'Angerville. Rarement premier roman, salué par Morand et Colette, n'aura répondu autant aux attentes, aux questions et aux remords de ses contemporains ; instantané de la France « *profonde* » au moment de la Libération, *Mon Village à l'heure allemande* semble parler en effet à chacun des Français qui viennent d'en finir avec quatre ans d'occupation. Le succès est immédiat, avant même le prix Goncourt.

20433


à mon ami
Georges Raclot
Ce livre où il n'est pas parlé
de l'Angleterre. Il eût été
trop impolitique de manquer
de respect à nos futurs maîtres.
Léon Bloy
MÉDITATIONS
D'UN SOLITAIRE

27 Alain Bosquet

Les Fêtes cruelles

Paris, Grasset, 1984

1 vol. (130 x 205 mm) de 346 pp. et [2] ff.

Édition originale.

Envoi signé : « *Pour Véronique et Georges Charaire, en vieille et fantasque amitié* ».

Le peintre et graveur Georges Charaire (1914-2001) avait appris la gravure auprès de son père imprimeur. Proche des peintres Créixams et Gen Paul pendant la Seconde Guerre mondiale, ainsi que de la famille Casadesus et de Marcel Aymé, il fonde en 1950 le Théâtre du Tertre, l'un des principaux théâtres d'essai de Paris où débutera Eugène Ionesco, son ami intime, et où se tiendra en 1957 la première exposition du peintre Frédéric Menguy. 23997

28 Cabanis

La Bataille de Toulouse

Paris, Gallimard, (2 septembre) 1966

1 vol. (125 x 195 mm) de 141 et [3] pp. Broché, non coupé.

Édition originale. Un des 65 premiers exemplaires sur velin pur fil. (n°11).

29 Albert Camus

« Les Exilés dans la peste »

Domaine français. Messages

Genève, Éditions des Trois Collines, 1943

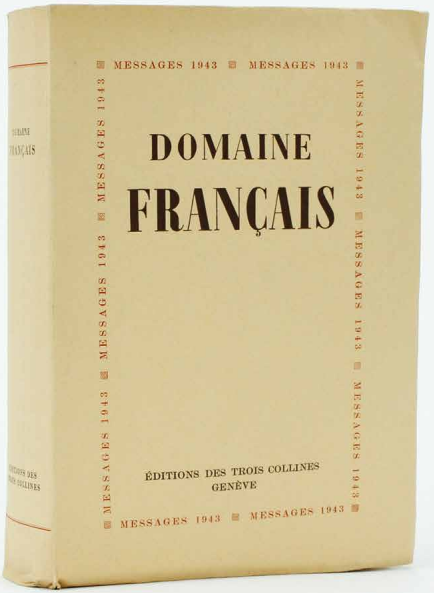
1 vol. (150 x 210 mm) de 445 pp., (2) pp. et 1 f. Broché, non coupé, à grandes marges.

Édition originale collective. Un des 60 premiers exemplaires sur vélin du Marais (n° 29)

Albert Camus termine, en début d'année la deuxième version de *La Peste*. Sur la demande de Jean Paulhan et de Queneau, habitués des éditions Messages de Jean Lescure, il fournit un court texte, « *Les Exilés dans la peste* », pour publication. Il constituera, sous une forme entretemps modifiée par Camus, le début de la deuxième partie de *La Peste*. Lescure forme le projet, à la suite de *L'Honneur des poètes*, imprimé clandestinement le 14 juillet 1943, d' « *une autre anthologie, mais dont les œuvres seraient signées et la publication absolument normale* », réunissant « *tout ce que la France avait de plus illustre dans les différentes expressions de la littérature* ».

Paulhan, Éluard et François Lachenal forment la cheville ouvrière du recueil, qui réunit, outre les habitués de Messages (Tardieu, Ponge, Bataille, Leiris, Frénaud, Bachelard…) des textes de Mauriac, Sartre, Cayrol, Jouve, Seghers, Aragon, Triolet, Claudel, Guillevic ou encore Vildrac. Les manuscrits sont passés en Suisse par la valise diplomatique hongroise et roumaine et imprimés, dans les derniers jours de l'année, par Kundig à Genève. Le recueil connaîtra plus de quinze rééditions en 1945. La Pléiade indique, à plusieurs reprise, cette parution comme bruxelloise.

Titre rare en grand papier. Quelques infimes rousseurs marginales. 23316


MESSAGES 1943
DOMAINE
FRANÇAIS
ÉDITIONS DES TROIS COLLINES
GENÈVE

30 Albert Camus
Lettres à un ami allemand
Paris, Gallimard, 1945

1 vol. (120 x 190 mm) de 80 pp. et [4] ff. Maroquin noir, dos lisse, titre doré, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes de box gris, couv. et dos cons. (Reliure signée de Duhayon).

Édition originale. Un des 25 premiers exemplaires sur vélin pur-fil (n° XIV).

De ces quatre lettres, trois furent publiées en revue : en 1943 dans *la Revue libre*, en 1944 dans le troisième numéro des *Cahiers de la Libération* et en 1945 dans *Libertés*. Camus a, depuis 1943, rencontré Ponge et René Leynaud et décidé de participer à la Résistance en s'associant à l'équipe de *Combat*, d'abord à Lyon, puis à Paris – où il en devient le rédacteur en chef. C'est là-bas qu'il rencontrera enfin Malraux, à plusieurs reprises, dans les locaux du 100 rue Réaumur.
Le 24 août 1944, sous la direction conjointe de l'éditeur Pascal Pia et de son déjà célèbre rédacteur en chef, *Combat* sort de la clandestinité. Camus signe alors la majeure partie des éditoriaux (cf. n° 213 à 215) ; la quatrième lettre est rédigée à cette époque. 24465

31 Albert Camus
Lettres à un ami allemand
Paris, Gallimard, 1945

1 vol. (120 x 190 mm) de 80 pp. et [4] ff. Broché.

Édition originale. Un des 2 250 exemplaires sur alfa Navarre (n° 948).
Envoi signé : « *à Henri Bourbon, ces [Lettres à un ami allemand] dont j'espère qu'il les aurait signées avec moi. Avec la sympathie d'Albert Camus* ». 20288

32 Albert Camus
Lettres à un ami allemand
Paris, Gallimard, 1945

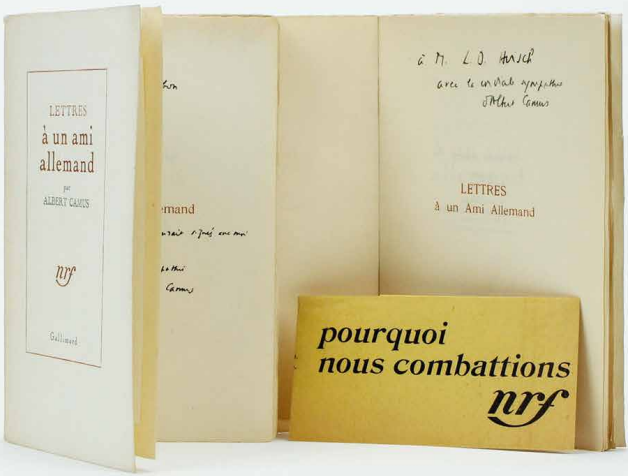
1 vol. (120 x 185 mm) de 80 pp. et [4] ff. Broché.

Édition originale.
Un des 2 250 exemplaires sur alfa, celui-ci parmi les 250 hors commerce (H.C. n° 2213).
Envoi signé : « *à L. D. Hirsch avec la cordiale sympathie d'Albert Camus* ».
Bandeau éditeur conservé. 20462

33 [Jean Cassou] Jean Noir
33 Sonnets composés au secret
Paris, Éditions de Minuit, (15 mai) 1944

1 vol. (160 x 165 mm) de 77 pp., [2] et 2 ff. Broché, à toutes marges. Non coupé.

Édition originale clandestine publiée sous le nom de Jean Noir.
Un des 140 premiers exemplaires sur vélin de Rives (n° 82).


LETTRES
à un ami
allemand
par
ALBERT CAMUS
nrf
Gallimard
à M. L. D. Hirsch
avec la cordiale sympathie
d'Albert Camus
LETTRES
à un Ami Allemand
pourquoi
nous combattions
nrf

Des vingt-neuf livres publiés clandestinement par les Éditions de Minuit, seul six ont eu des tirages de tête et seuls ces *33 Sonnets* furent imprimés avec de grandes marges. Dans une note, Jean Cassou raconte les circonstances de composition de ce livre : « *J'ai été arrêté à Toulouse par la police de Vichy pour « atteinte à la sûreté de l'État », c'est-à-dire pour activité patriotique, en décembre 1941 et mis en prévention au secret à la prison militaire. Secret relatif, car la prison était comble et je partageais ma cellule avec un autre camarade. […] Dès la première nuit j'ai commencé mes sonnets. Couché sur ma paillasse, avec mon pardessus, mon cache-nez, mes gants, mes souliers, je me suis senti comme un bloc passif, la momie, l'Osiris qu'on envoie dans la nuit. […] Je dormais très peu à cause du froid : je m'occupais donc à mes exercices poétiques, me récitant par cœur les sonnets déjà composés, les corrigeant, les complétant. J'ai ainsi écrit sur la page blanche intérieure à peu près un demi-sonnet par nuit. Quand ma prévention a été terminée, c'est-à-dire au bout de près de 3 mois, cela faisait 33 sonnets.* »

8126

34 [Jean Cassou] Jean Noir

33 sonnets composés au secret

Paris, Éditions de Minuit, (15 mai) 1944

1 vol. (115 x 165 mm) de 77 pp., [2] et 1 ff. Broché.

Édition originale clandestine. Exemplaire du tirage ordinaire. 7083

35 Jean Cassou

33 Sonnets composés au secret

Paris, Mercure de France, (10 mai) 1962

1 vol. (125 x 165 mm) de 2, [37] et 1 ff. Broché.

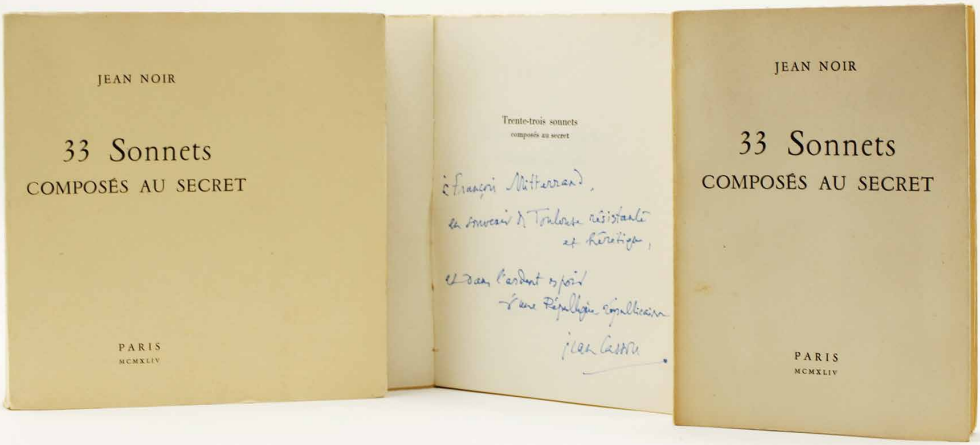
Première édition sous le nom de Jean Cassou.

Envoi signé : « *à François Mitterrand, en souvenir de Toulouse résistante et hérétique, et dans l'ardent espoir d'une République républicaine, Jean Cassou* ».

C'est à Toulouse qu'a trouvé refuge Jean Cassou après l'arrestation par la Gestapo de plusieurs membres du réseau du musée de l'Homme auquel il appartenait, et c'est dans cette ville qu'il est arrêté en décembre 1941 et emprisonné ; là, par conséquent, qu'il compose et garde en mémoire ses trente-trois sonnets, avant de les publier clandestinement en 1944 sous pseudonyme. Libéré en juin 1943, il a en effet pu renouer avec la Résistance et, bientôt président du comité régional de libération de Toulouse, il est nommé en juin 1944 commissaire de la République de la région par le gouvernement provisoire de la République française.

Près de vingt ans après, la réédition de ce recueil est pour lui, à travers cet envoi à François Mitterrand, l'occasion d'un hommage au passé glorieux de la ville auquel il a pris part. Opposé au coup de force du général de Gaulle de mai 1958 contre lequel il a protesté dans France Observateur, Cassou a personnellement écrit à l'homme du 18 juin en novembre 1961 pour protester contre le recours à la torture en Algérie. Aussi veut-il partager ici « *l'ardent espoir d'une République républicaine* » avec celui qui ne l'incarne pas encore aux yeux de beaucoup : l'ancien ministre de la Quatrième République François Mitterrand, désormais simple sénateur de la Nièvre, inscrit au groupe de la Gauche démocratique.

L'élection du président de la République au suffrage universel direct ne sera entérinée par


JEAN NOIR
33 Sonnets
COMPOSÉS AU SECRET
PARIS
MCMXLIV
Trente-trois sonnets
composés au secret
JEAN NOIR
33 Sonnets
COMPOSÉS AU SECRET
PARIS
MCMXLIV

33 - 35 - 34

référendum qu'en octobre de cette année-là et, trois ans plus tard, entre les deux tours de l'élection présidentielle de décembre 1965, Cassou se prononcera dans un article du *Monde* en faveur du challenger qui, contre toute attente, aura mis le général de Gaulle en ballottage. Il est amusant de noter de ce point de vue que l'achevé d'imprimer de ce livre que Jean Cassou offre à François Mitterrand est du 10 mai 1962, soit dix-neuf ans jour pour jour avant son élection à la présidence de la République.

De la bibliothèque de François Mitterrand. 24060

36 Louis-Ferdinand Céline

L'École des cadavres

Paris, Denoël, (15 novembre) 1938

1 vol. (150 x 220 mm) de 305 pp. et 1 f. Maroquin janséniste vert, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes d'agneau velours vert, couverture et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Goy et Vilaine).

Édition originale. Un des 75 exemplaires sur pur fil (n° 100).

Envoi signé : « *au confrère Giroux, très sincèrement, LF Céline* ».

La publication du troisième pamphlet de Céline, après *Mea Culpa* et *Bagatelles pour un massacre*, relance la polémique sur l'antisémitisme de l'auteur et aboutit au retrait de son livre des librairies en mai 1939. Une plainte en diffamation avait été déposée par le docteur Rouquès pour « *injures, diffamation publique* » envers Céline et « *complicité* » à l'encontre de Denoël.

« *Qui a fait le plus pour le petit commerçant ? C'est pas Thorez, c'est Hitler ! Qui nous préserve de la Guerre ? C'est Hitler ! Les communistes (juifs ou enjuivés), ne pensent qu'à nous envoyer à la bute, à nous faire crever en Croisades. Hitler est un bon éleveur de peuples, il est du côté de la Vie, il est soucieux de la vie des peuples, et même de la nôtre […]. Je me sens très ami d'Hitler, très ami de tous les Allemands, je trouve que ce sont des frères, qu'ils ont bien raison d'être si racistes. Ça me ferait énormément de peine si jamais ils étaient battus* ». Un pamphlet férocement raciste, antisémite et haineux, en effet. 18147

37 Louis-Ferdinand Céline

L'École des cadavres

Paris, Denoël, (15 novembre) 1938

1 vol. (150 x 220 mm) de 305 pp. et 1 f. Maroquin janséniste noir, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes d'agneau velours gris, couverture et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Goy et Vilaine).

Édition originale. Un des 25 exemplaires sur hollande van Gelder (n° 16).

Montée en tête, ordonnance du Dr. Destouches en fac-similé.

18509

38 Louis-Ferdinand Céline

Les Beaux Draps

Paris, Denoël, (25 février) 1941

1 vol. (125 x 190 mm) de 222 pp. et [1] f. Maroquin janséniste tête de nègre, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, doublures et gardes d'agneau velours gris perle, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Goy et Vilaine).

Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur vergé d'Arches (n° 45).

Le quatrième et dernier pamphlets, qui sera interdit à la fin de l'année par le gouvernement de Vichy, vilipandé par Céline.

Rare en grand papier. 19028

39 Louis-Ferdinand Céline

Les Beaux Draps

Paris, Nouvelles éditions françaises, (25 février) 1941

1 vol. (125 x 185 mm) de 222 pp. et [1] f. Maroquin noir, dos lisse, titre doré, date en pied, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée d'Alix).

Édition originale.

Un des 225 exemplaires sur vélin pur fil – celui-ci un des 25 hors commerce (n° XII). 17280

40 Louis-Ferdinand Céline

Les Beaux Draps

Paris, Nouvelles éditions françaises, (25 février) 1941

1 vol. (125 x 180 mm) de 222 pp. et [1] f. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs, titre doré, date en pied, couverture et dos conservé (Reliure signée de Goy & Vilaine).

Édition originale.

Un des 220 exemplaires sur pur fil (n° 241). 18141

41 Louis-Ferdinand Céline

Casse-pipe

Paris, Éditions Chambriand, (décembre) 1949

1 vol. (120 x 190 mm) de 150 et [1] pp. Demi-maroquin noir à coins, dos à nerfs, titre doré, date en pied, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Goy et Vilaine).

Édition originale.

Un des 50 exemplaires sur B.F.K. de Rives (n° 46).

Ce roman, commencé en 1936, devait être la suite de *Mort à crédit*. Une centaine de feuilles du manuscrit, disparu à la Libération, ont subsisté, qui furent publiées en 1949, Céline étant toujours en exil. 19036

42 André Chamson

Écrit en 1940

Paris, Gallimard, (22 décembre) 1944

1 vol. (120 x 190 mm) de 31 pp. Broché.

Édition originale.
Un des 10 exemplaires sur vélin pur fil (n° V).

Dédié au résistant Jean Prévost, ce texte bref évoque la débâcle militaire de 1940. À la fin de la guerre, Chamson s'engagera dans la Résistance et prendra, aux côtés d'André Malraux, le commandement de la brigade Alsace-Lorraine. Aux dernières pages, ce texte écrit du « *Front des Vosges* » en octobre 1944 : « *Les jours de la Liberté sont venus. Mais il nous reste encore à conjurer les derniers maléfices de la défaite […] Le silence que j'ai gardé pendant quatre années, je peux donc le rompre aujourd'hui ? Je ne veux rien changer à ces quelques pages. […] C'est en les publiant que je retrouve ma voix.* » 23113

43 René Char

Feuillets d'Hypnos

Paris, Gallimard, coll. « Espoir », (20 avril) 1946

1 vol. (120 x 190 mm) de 97 pp. et [3] ff. Broché, boîte à décor signée de Devauchelle.

Édition originale.
Un des 23 premiers exemplaires sur vélin pur fil Lafuma Navarre (n° XX).

Le premier titre de la collection « *Espoir* », dirigée par Albert Camus. Une collection portée par les aspirations d'Albert Camus : « *Nous sommes dans le nihilisme. Peut-on sortir du nihilisme ? C'est la question qu'on nous inflige. Mais nous n'en sortirons pas en faisant mine d'ignorer le mal de l'époque ou en décidant de le nier. Le seul espoir est de le nommer au contraire et d'en faire l'inventaire pour trouver la guérison au bout de la maladie. Cette collection est justement un inventaire.* » Il y publie notamment les œuvres posthumes de Simone Weil, les textes de son ami René Char… 18553

44 René Char

Feuillets d'Hypnos

Paris, Gallimard, coll. « Espoir », (20 avril) 1946

1 vol. (120 x 190 mm) de 97 pp. et 3 ff. Broché.

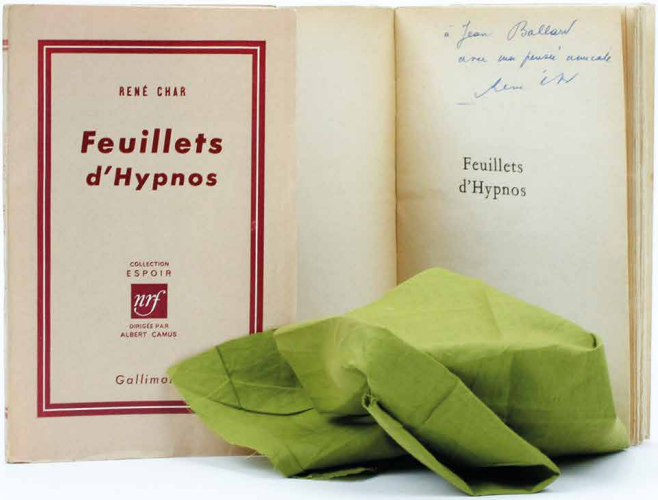
Édition originale.
Premier tirage - exemplaire imprimé du service de presse.
Envoi signé : « *à Jean Ballard, avec une pensée amicale, René Char.* » 23053

45 René Char

La Bibliothèque est en feu

Paris, G.L.M., 1957

1 vol. (122 x 196 mm) de 49 et [4] pp., 2 ff. Broché.


RENÉ CHAR
Feuillets
d'Hypnos
COLLECTION
ESPOIR
nrf
DIRIGÉE PAR
ALBERT CAMUS
Gallima
à Jean Ballard
avec ma pensée amicale
Feuillets
d'Hypnos

Édition en partie originale, qui réunit les poèmes de *La Bibliothèque est en feu* et ceux des *Compagnons dans le jardin*.
Un des 1 420 exemplaires sur vélin (n° 1 009).
Envoi signé : « *à André Malraux, avec mon très cordial souvenir et en bien vif hommage. René Char* ».

Ce titre fait échos au passé résistant de Char : « *diffusé par Radio-Londres, ce message signifiait au capitaine Alexandre un prochain parachutage de container du côté de Céreste, à charge pour lui d'en récupérer le contenu. Or, il advint qu'un de ces containers prit feu et embrasa les arbres, déclenchant un épouvantable incendie* ». Nul livre dans les containers, mais une énorme flambée, forçant la Résistance à abandonner le précieux envoi. Le largage suivait un rituel immuable : le capitaine Alexandre « *était informé d'un prochain parachutage par un message codé de la BBC à 13 heures, message de confirmation répété le soir. Le jour prévu, dès que le bruit de l'avion se faisait entendre, plusieurs hommes balisaient le terrain avec des lampes ou en allumant des feux, en se positionnant dans la ligne du vent pour mieux récupérer les containers* »[cylindres de 40 cm de diamètre et de 1,7 m de long]. Largués au bout de toiles de soie de parachutes multicolores, ils étaient de couleurs distinctes : rouge pour les armes, jaune pour le matériel médical, bleu pour les vivres et vertes pour le matériel de transmissions, des vêtements ou de l'argent.

De la bibliothèque d'André Malraux qui vient tout juste de faire paraître à Lausanne *La Métamorphose des Dieux* ; il sera nommé, six mois plus tard, ministre « *chargé de l'expansion et du rayonnement de la culture française* » par Charles de Gaulle, président du Conseil. Son premier discours important sera prononcé le 24 août, pour le 14e anniversaire de la Libération de Paris.
On joint à l'exemplaire un morceau de la toile de parachute verte, donnée par René Char à André Ravaute, identique au celle conservée à la Bibliothèque Jacques Doucet.

Duperray-Chastel, René Char dans le miroir des eaux, n° 66. 24370

46 René Char
La Bibliothèque est en feu
Paris, G.L.M., 1957

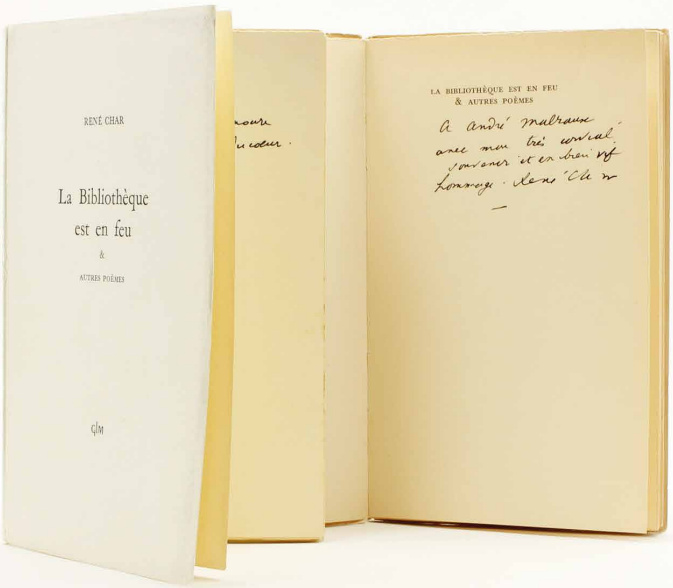
1 vol. (122 x 196 mm) de 49 et [4] pp., 2 ff. Broché.

Édition en partie originale. Un des 1 420 exemplaires sur vélin (n° 230).
Envoi signé : « *à Gabriel Bounoure, avec les pensées du cœur. René Char* ». 7713

47 Winston Churchill
The Second World War
Boston, Houghton Mifflin, 1948-1954

6 vol. (155 x 220 mm) de 784, 751, 903, 1000, 749 et 800 pp. Cartonnage éditeur, jaquettes originales.

Véritable édition originale des « *mémoires de guerre* » de Churchill.
Premier tirage, avec le prix de $6 au rabat de la jaquette.
Envoi signé : « *To Nellie Soames from Randolph S. Churchill 1949* ».


RENÉ CHAR
La Bibliothèque
est en feu
&
AUTRES POÈMES
g/m
LA BIBLIOTHÈQUE EST EN FEU
& AUTRES POÈMES

Elles paraissent à Boston trois mois avant l'édition anglaise, publiée chez Cassel à partir de juin 1948. Il en sera de même pour tous les volumes de la série, jusqu'en 1954. Le dernier volume paraît en 1954, quelques mois après que Churchill a reçu le prix Nobel de littérature. C'est, encore à ce jour, l'unique ancien chef d'État à avoir reçu ce prix, qui lui est décerné « *pour sa maîtrise de la description historique et biographique ainsi que pour ses discours brillants pour la défense des valeurs humaines* ».

Très rare série complète, dédicacée par Churchill à Nellie Soames, de la famille de son futur gendre, Christopher Soames, qui fut ambassadeur à Paris sous de Gaulle et Pompidou, puis commissaire européen. Nellie Soames est la grand-tante de Christopher qui épousera donc la fille de Churchill, Mary, en 1947. 23067

48 Georges Clemenceau

Grandeurs et misères d'une victoire

Paris, Plon, 1930

1 vol. (164 x 224 mm). Demi-maroquin bleu marine à coins, dos à nerfs, auteur, titre et date dorés, tête dorée, couverture, dos et témoins conservés (reliure signée de Semet et Plumelle).

Édition originale.
Un des 104 premiers exemplaires sur papier de Chine (n° 7). 24373

49 [Jacques Debû-Bridel] Argonne

Angleterre, d'Alcuin à Huxley

Paris, Éditions de Minuit, (22 septembre) 1943

1 vol. (115 x 165 mm) de 61 pp. Broché.

Édition originale clandestine.
Bien complet de l'encart de Charles Morgan, « *Du Génie Français* », 6 pp. et [1] f.

Le septième ouvrage de la Résistance aux Éditions de Minuit. Le texte de Morgan avait paru originellement dans l'hebdomadaire londonien *The Spectator* ; en 1944 il donnera lecture d'une « *Ode à la France* » devant le général de Gaulle, à la Comédie française. 23101

50 Paul Déroulède

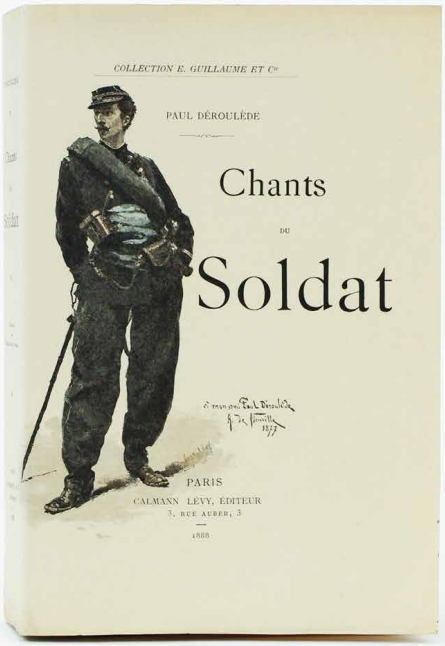
Chants du soldat

Paris, Calmann-Lévy, coll. « E. Guillaume et Cie », 1888

1 vol. (155 x 240 mm) de 1, [4] ff., 317 pp., [3] et 1 ff. Broché, non coupé.

Édition originale.
Un des 100 premiers exemplaires sur Japon (n° 87).

Première édition illustrée des *Chants du soldat* par ce chantre de la « *revanche* », fondateur en 1882 de la Ligue des patriotes. 20583


COLLECTION E. GUILLAUME ET Cie
PAUL DÉROULÈDE
Chants
DU
Soldat
PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
3, RUE AUBER, 3
1888

51 Guy des Cars

L'Officier sans nom

Cannes, Édition de l'Imprimerie Robaudy, 1941

1 vol. (160 x 220 mm) de 169 et [3] ff. Broché, à toutes marges.

Édition originale.
Un des 200 premiers exemplaires sur vergé pur fil Lafuma (non numéroté).

Dans sa jeunesse, Guy de Pérusse, comte des Cars, renonce à embrasser la carrière militaire, au grand dam de sa famille noble et de son père avec lequel il se brouille. *L'Officier sans nom* est son premier roman, un récit de la « drôle de guerre », pressenti pour le Goncourt et finalement couronné à Lyon par un éphémère prix Goncourt dit de zone libre. 20584

52 Guy des Cars

L'Officier sans nom

Cannes, Édition de l'Imprimerie Robaudy, 1941

1 vol. (145 x 195 mm) de 169 et [3] ff. Broché, étui-chemise.

Édition originale. Un des 500 exemplaires sur Bouffant (n° 438).
Envoi signé : « *Pour vous, mon cher Marcel, cette histoire sans femmes qui a le mérite d'être vraie. Puisse-t-elle ne pas trop vous décevoir sur ce mauvais papier (numéroté !) de guerre qui était le plus beau existant en zone dite libre en 1941. Avec toute mon affection. Guy. le 31 octobre 51* ». 21801

53 Robert Desnos

État de veille

Paris, Robert J. Godet, coll. « Pour mes amis », (28 avril) 1943

1 vol. (220 x 295 mm) de 35 pp., [2] et 1 ff. En feuilles, sous étui-chemise.

Édition originale. Un des 150 exemplaires sur hollande avec la suite en noir des 10 gravures dont le portrait de Desnos (n° 51).

En reprenant des poèmes composés avant-guerre, Desnos y joint ceux qu'il vient d'écrire au fil des événements. Parmi eux « *Les Couplets de la rue Saint-Martin* » où il évoque l'arrestation de son ami.
[avec] : un exemplaire d'épreuves où figurent, à la mine de plomb, quelques indications de composition du texte. 6246

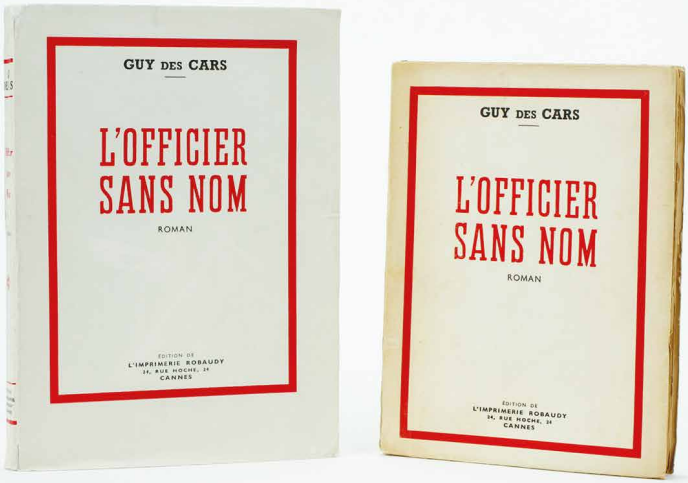
54 Pierre Drieu La Rochelle

Interrogation

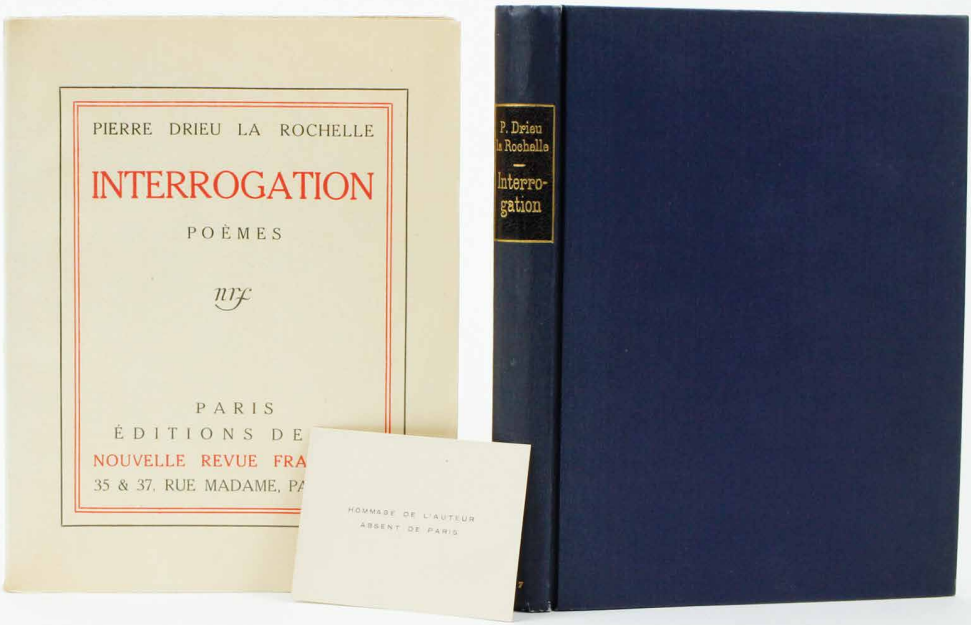
Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, (30 août) 1917

1 vol. (175 x 225 mm) de 98 pp. et [3] ff. Toile bleue, dos lisse, pièce de titre de maroquin havane, filet d'encadrement, titre doré, date en pied, couvertures et dos conservés (reliure signée de Stroobants).

Édition originale. Un des 150 premiers exemplaires sur vergé de hollande, réimposés au format in-4 tellière (n° 12).


GUY DES CARS
L'OFFICIER SANS NOM
ROMAN
ÉDITION DE L'IMPRIMERIE ROBAUDY 34, RUE NOCHE, 34 CANNES
GUY DES CARS
L'OFFICIER SANS NOM
ROMAN
ÉDITION DE L'IMPRIMERIE ROBAUDY 34, RUE NOCHE, 34 CANNES

51 - 52


PIERRE DRIEU LA ROCHELLE
INTERROGATION
POÈMES
nrf
PARIS
ÉDITIONS DE
NOUVELLE REVUE FRA
35 & 37, RUE MADAME, PA
HOMMAGE DE L'AUTEUR
ABSENT DE PARIS
P. Drieu la Rochelle
Interro-gation

55 - 54

« *Sous mon premier veston, portant les idées passionnées d'Interrogation, le recueil de mes poèmes de guerre, j'étais tout à fait fasciste sans le savoir…* » se souvint Pierre Drieu La Rochelle à propos de ces poèmes composés après avoir été blessé au combat et exaltant la force, la mystique guerrière et la fraternité des armes. 9426

55 Pierre Drieu La Rochelle

Interrogation

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, (30 août) 1917

1 vol. (175 x 225 mm) de 98 pp. et [3] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 150 premiers exemplaires sur vergé de hollande, réimposés au format in-4 tellière (n° 39). 20598

56 [Georges Duhamel] Denis Thévenin

Civilisation. 1914-1917

Paris, Mercure de France, (5 avril) 1918

1 vol. (120 x 185 mm) de 272 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 1 000 exemplaires du premier tirage (n° 758).

Envoi signé de l'auteur (sous son vrai nom) à la pianiste Marguerite Long.

Georges Duhamel, médecin de profession, s'engage dans le service actif en 1914, alors qu'il avait été réformé en raison de sa vue et exerce ainsi pendant quatre années les fonctions de médecin aide-major dans des « *autochir* », les « *ambulances chirurgicales automobiles* ». Front de Champagne en 1915, bataille de Verdun, bataille de la Somme : autant d'épreuves pour les blessés qu'il raconte dans *Vie des martyrs*, paru en 1917 et comparé par la presse au Feu d'Henri Barbusse, avant de commencer à rédiger son livre-témoignage sur les ravages de la guerre : *Civilisation*, qui sort en avril 1918 sous le pseudonyme de Denis Thévenin. Duhamel, en effet, ne veut pas être accusé de profiter de la guerre pour faire de la littérature. Il reçoit le prix Goncourt le 11 décembre 1918. 21000

57 Jean Dutourd

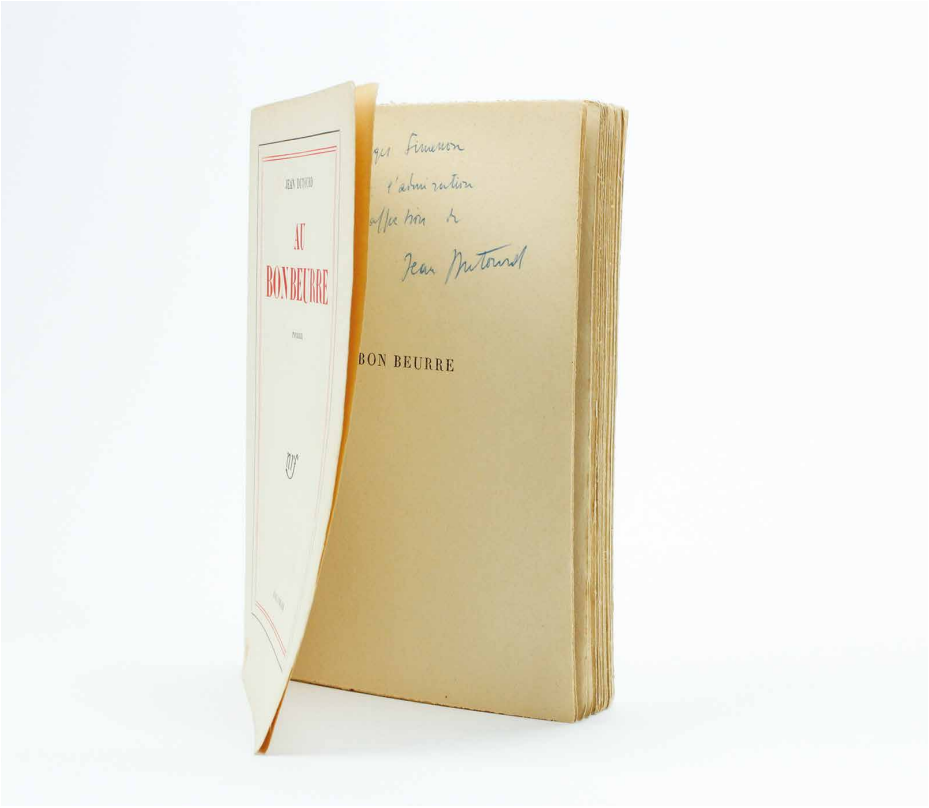
Au bon beurre (ou « Dix ans de la vie d'un crémier »)

Paris, Gallimard, (11 juillet) 1952

1 vol. (140 x 205 mm) de 205 pp. et [2] ff. Broché

Édition originale. Exemplaire du service de presse. 23118

Envoi signé : « *Pour Georges Simenon, avec l'admiration, et l'affection de Jean Dutourd* ».


JEAN RICHARD
AU
BON BEURRE
BON BEURRE
Jean Richard

Les Éditions de Minuit

58 [Éditions de Minuit]

Le Silence de la mer et 25 autres titres dont 23 imprimés dans la clandestinité

Paris, Éditions de Minuit, 1942-1945

26 vol. (120 x 172 mm). Brochés. Étui-chemise pour chaque volume, plein papier marbré, pièce de titre en long au dos.

Remarquable ensemble en condition brochées des éditions originales en volumes des Éditions de Minuit : les éditions clandestines, augmentée des titres publiés à la Libération (La Haute fourche et la bibliographie de Jacques Debû-Bridel).

1. VERCORS. Le Silence de la mer. Paris, Éditions de Minuit, 1942. In-12 (111 x 164 mm). Broché. Chemise, étui. 90 pp. et 3 ff.n.ch. Complet du manifeste sur papier volant. Vignes, 1.

2. Collectif, Chroniques interdites. Paris, Éditions de Minuit, 1943. In-12 (163 x 110mm). Broché, non coupé. Chemise, étui. 90 pp., 3 ff. n. ch. Vignes, 3

3. Collectif, L'Honneur des poètes. Paris, Éditions de Minuit, 1943. In-12 (165 x 115mm). Broché, non coupé. Chemise, étui. 91 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 4

4. MAURIAC, François (pseud. Forez), Le Cahier noir. Paris, Éditions de Minuit, 1943. In-12 (165 x 116mm). Broché. Chemise, étui. 1 f. n. ch., 48 pp., 5 ff. n. ch. Vignes, 5

5. MOTCHANE, Léon (pseud. Thimerais), La Pensée patiente. Paris, Éditions de Minuit, 1943. In-12 (165 x 116mm). Broché. Chemise, étui. 59 pp., 2 ff. n. ch. Référence : Vignes, 6

6. DEBÛ-BRIDEL, Jacques (pseud. Argonne), Angleterre (d'Alcuin à Huxley). Paris, Éditions de Minuit, 1943. In-12 (165 x 115mm). [Avec :] l'encart de 8 pp., Charles Morgan, Du Génie français. Broché. Chemise, étui. 61 pp., 1 f. n. ch. Vignes, 7

7. ARAGON, Louis (pseud. François La Colère), Le Musée Grévin. Poème. Paris, Éditions de Minuit, 1943. Première édition en volume. In-12 (165 x 115mm). Broché. Chemise, étui. 28 pp., 2 ff. n. ch. Le texte parut quelques jours avant sous la forme d'un feuillet plié Vignes, 8.

8. TRIOLET, Elsa (pseud. Laurent Daniel), Les Amants d'Avignon. Paris, Éditions de Minuit, 1943. In-12 (165 x 115mm). Broché. Chemise, étui. 89 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 9

9. FARGE, Yves, Toulon. Témoignages, *. Paris, Éditions de Minuit, 1943. In-12 (161 x 115mm). Broché. Chemise, étui (avec les deux autres volumes de la collection « Témoignages », cf. supra). 46 pp., 1 f. n. ch., 8 photos reproduites in-texte. Vignes, 10

10. ARAGON, Louis, Le Crime contre l'esprit. Témoignages, **. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (165 x 115mm). Broché. Chemise, étui (avec deux autres volumes). Infime déchirure à la couverture. 68 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 15

11. GIRON, Roger (pseud. Vexin), L'Armistice (12-16 juin 1940). Témoignages, ***.Témoignages et textes rassemblés par... Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (158 x 115mm). Broché. Chemise, étui (avec deux autres volumes). 45 pp., 1 f. n. ch. Vignes, 17

12. THOMAS, Edith (pseud. Auxois), Contes (Transcrit du réel). Paris, Éditions de Minuit, 1943. In-12 (165 x 116mm). Broché, non coupé. Chemise, étui. 60 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 11

13. VERCORS, La Marche à l'étoile. Paris, Éditions de Minuit, 1943. In-12 (165 x 115mm). Broché. Chemise, étui. 92 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 12

14. DECOUR (Jacques). Pages choisies. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (211 x 135mm). Édition originale (pas de grands papiers). Broché. 44 pp., 1 f. n. ch. Vignes, 14

15. STEINBECK, John, Nuits noires. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (165 x 115mm). Broché. Chemise, étui (avec deux autres volumes). 181 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 16 (« première édition complète en français »)

16. ÉLUARD, Paul, sous la direction de, L'Honneur des poètes** Europe. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (162 x 110mm). Broché. Chemise, étui. 124 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 18

17. CASSOU, Jean (Jean Noir), 33 Sonnets composés au secret. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (161 x 110mm). Broché. Chemise, étui. 77 pp., 4 ff. n. ch. Vignes, 19

18. AVELINE, Claude (pseud. Minervois), Le Temps mort. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (163 x 114mm). Broché. Chemise, étui. Tirage : exemplaire du tirage courant. 74 pp., 3 ff. n. ch. Vignes, 20

19. MORGAN, Claude (pseud. Mortagne), La Marque de l'homme. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (163 x 115mm). Broché. Chemise, étui. 87 pp., 3 ff. n. ch. Vignes, 21

20. Péguy-Péri. Deux voix françaises. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (161 x 110mm). Broché. Chemise, étui. 87 pp., 4 ff. n. ch. Vignes, 22

21. Collectif, Les Bannis. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (165 x 116mm). Broché. Chemise, étui. 53 pp., 3 ff. n. ch. Vignes, 23

22. Collectif, Nouvelles chroniques. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (163 x 115mm). Broché. Chemise, étui. 91 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 24

23. ADAM, George (pseud. Hainaut), À l'appel de la liberté. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (163 x 115mm). Broché. Chemise, étui. 91 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 25

24. GUÉHENNO, Jean (pseud. Cévennes), Dans la prison. Paris, Éditions de Minuit, 1944. In-12 (163 x 115mm). Exemplaire du tirage courant. Broché. Chemise, étui. 68 pp., 5 ff. n. ch. Vignes, 26

25. DEBÛ-BRIDEL, Jacques, Les Éditions de Minuit. Historique et bibliographie. Paris, Éditions de Minuit, 1945. In-12 (165 x 113mm). Broché. Chemise, étui. 99 pp., 1 f. n. ch. Vignes, 29

26. BOST, Pierre, La Haute Fourche. Paris, Éditions de Minuit, 1945. In-12 (165 x 113mm). Broché. Chemise, étui. 76 pp., 2 ff. n. ch. Vignes, 35. 24528

59 [Éditions de Minuit]

Le Silence de la mer - Chroniques interdites I - L'Honneur des poètes - Le Cahier noir - La Pensée patiente - Le Musée Grévin - Les Amants d'Avignon - Angleterre - Contes d'Auxois - La Marche à l'étoile - 33 sonnets composés au secret - L'Honneur des poètes II - Le Temps mort - Dans la prison - Péguy et Péri - Nouvelles chroniques interdites - La Marque de l'homme - À l'appel de la liberté

Paris, Les Éditions de Minuit, 1942-1944

18 vol. (167 x 118 mm). Veau teinté bleu, blanc et rouge, décors variés de filets dorés sur les plats, dos lisse, titre et tête dorés, couvertures et dos conservés, étui bordé (reliure signée de Zipélius Brillouin).

Collection des volumes publiés en éditions originales aux Éditions de Minuit sous l'Occupation, entre le 20 février 1942 avec *Le Silence de la mer* et le 30 juillet 1944 avec *À l'Appel de la liberté*.

Il est excessivement rare de rencontrer cette collection en reliure d'époque signée.

Vraisemblablement commandé par un amateur éclairé à Zipélius Brillouin, le décor des plats a été créé en échos à chaque texte, avec une variété et une qualité d'exécution indéniables. Nous n'avions jusqu'alors pas croisé d'exemplaire aussi soigneusement établi à l'époque.

Sous l'étrange signature de Zipélius Brillouin les catalogues font souvent références à un relieur qui aurait officié sous pseudonyme, à partir de l'après-guerre et dans les années cinquante. Rectifions : comme souvent dans les signatures d'atelier, 'Zipélius Brillouin' est en fait un duo, composé de Jeanne Zipélius et Madeleine Brillouin. Jeanne Zipélius est remarquée dès ses débuts par Crauzat qui la cite dans son ouvrage *La Reliure en France*. Les volumes - en parfait état - ont dû leur être confiés dès 1945 ou 1946 pour être reliés uniformément ainsi.

L'on se doit aussi de noter l'admirable travail au pochoir du dominotier pour les papiers des coffrets et des gardes.

L'exemplaire du *Silence* est bien complet du feuillet manifeste.

Tous les volumes ont leurs couvertures et leurs dos conservés, en parfait état.

Fléty, 179 ; Librairie Vrin, Reliures de femmes, 82. 23427

60 [Éditions de Minuit]

Le Silence de la mer · Chroniques interdites I · Europe · Le Cahier noir · La Pensée patiente · Le Musée Grévin · Les Amants d'Avignon · Angleterre (d'Alcuin à Huxley) · Contes d'Auxois · La Marche à l'étoile · L'Honneur des poètes · 33 sonnets composés au secret · La Haute fourche · Le Temps mort · La Marque de l'homme · Péguy et Péri · Nouvelles chroniques · Dans la prison · À l'appel de la liberté · Nuits noires.

Paris & Bruxelles, Les Éditions de Minuit & La Renaissance du livre, 1945

21 vol. (167 x 118 mm). Brochés, sous étui-chemise titré.

Première édition publique « *en tous points conformes à ceux publiés par les Éditions de Minuit sous l'oppression, constituent l'édition publique réservée à la Belgique, par un accord conclu avec les Éditions de Minuit.* »

Ensemble complet des 20 volumes de la collection complète, tous les volumes sont imprimés sur vélin (n° 3734).

On joint à l'ensemble le volume de Debû-Bridel sur l'historique de Minuit. 21414

LE CAHIER NOIR
LA PENSEE PATIENTE
LE MUSEE GREVIN
LE TEMPS MORT
DANS LA PRISON
PESUY PERI
CHRONIQUES INTERDITES
LA MARQUE DE L HOMME
A L APPEL DE LA LIBERTE

61 [Éditions de Minuit]
Chroniques interdites
Paris, Éditions de Minuit, (25 avril) 1943

1 vol. (115 x 165 mm) de 90 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale rare du troisième volume paru des jeunes Éditions de Minuit, après *À travers le désastre* et *Le Silence de la mer*. Le recueil est établi par Vercors et Paulhan.

8852

62 [Éditions de Minuit]
L'Honneur des poètes** Europe
33 Sonnets composés au secret
Péguy-Péri. Deux voix françaises
Paris, Éditions de Minuit, (1er mai - 15 mai -22 juin) 1944

3 vol. (110 x 163 mm) de 124, 77 et 87 pp. Maroquin gris anthracite, décor de filets au paladium entrecroisés, tête dorée, couverture et dos conservés, l'ensemble sous emboîtage (reliure signée de Devauchelle).

Belle réunion en grand papier et en édition originale de trois titres phares de Minuit parus clandestinement en 1944.

Éluard, Paul [sous la dir.]. L'Honneur des poètes** Europe.
Un des 100 premiers exemplaires imprimés sur vélin de Rives (n° 44).

Cassou, Jean [Jean Noir]. 33 Sonnets composés au secret.
Un des 140 premiers exemplaires imprimés sur vélin de Rives (n° 34).

Vercors. Péguy-Péri. Deux voix françaises
Un des 25 premiers exemplaires imprimés sur vélin de Rives (n° 12).

Trois textes d'importance, tous trois centrés sur les voix fortes de la Résistance. Péguy-Péri - titre rare en grand papier - est préfacé par Vercors, qui « *souligne le caratère symbolique de ce rapprochement, de cette unité d'esprit entre des convictions antagonistes dès lors qu'il s'agit de défendre l'âme de la patrie* ».

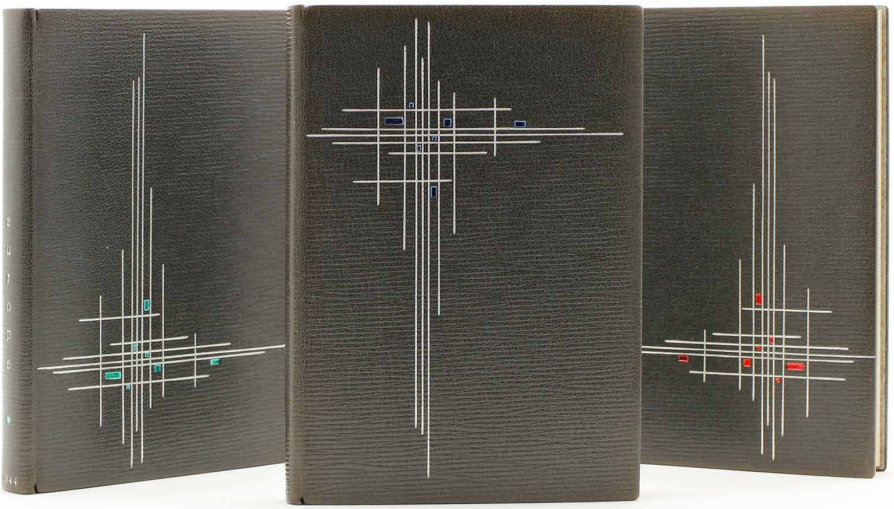
Minuit, 18, 19 et 22. 24527

63 Paul Éluard
Le Devoir et l'inquiétude
Paris, Gonon, 1917

1 vol. (105 x 160 mm) de 2 ff., 34 pp. et 2 ff. Broché, sous couverture de l'éditeur, emboîtage (Julie Nadot).

Édition originale. Frontispice d'André Deslignères.
Le premier livre de Paul Éluard, imprimé à 206 exemplaires (n° 72).

« *Je veux faire paraître ma plaquette.* Le Devoir *augmenté est devenu* Le Devoir et l'inquiétude. *Je mettrai tout en train et, si je dois partir avant la publication, Gala s'en occupera…* » (lettre à Jules Gonon, 24 mai 1917). Le *Devoir*, qui avait paru en 1916, est donc enrichi de



onze poèmes supplémentaires, composés entre août 1916 et juillet 1917. Évacué du front pour cause de bronchite, Éluard est alors soigné à l'hôpital de Paris-Plage en attendant son affectation dans un service auxiliaire. Une fois l'ouvrage paru, il écrit à son éditeur le 10 septembre 1917, enchanté devant le résultat : « *[…] sans lire mes vers, à ouvrir, à regarder ce petit volume, le parfait travail chante la douceur des choses auxquelles on s'attache […] un bois de Deslignières (un fantassin dormant dans la tranchée - ô pouvoir soporifique) illustre le texte et se fond avec lui dans une juste synthèse* ». 18242

64 Paul Éluard

Poésie et Vérité 1942

Paris, Éditions de la Main à plume, (3 avril) [septembre] 1942

1 vol. (160 x 230 mm) de [16] ff. Broché, sous chemise-étui (Alix).

Édition originale imprimée à 65 exemplaires pour le tirage de luxe.

Un des 10 exemplaires sur hollande, celui-ci non justifié - tirage de tête après 5 japon.

Joint : Manuscrit du poème « *Couvre-feu* » (9 lignes sur un feuillet), signé par Éluard. Ce poème, emblématique, fut composé à Vézelay où Éluard rendit visite à Christian Zervos, entre janvier à mars 1942 puis diffusé sous le manteau en avril 1942, dans la revue *Messages*.

Pour échapper à l'ordonnance du 27 avril 1942 « *tendant à assurer l'utilisation rationnelle du papier* » qui met fin à la relative liberté de publication qui régnait en zone nord, le recueil eut un achevé d'imprimer intentionnellement antidaté au 3 avril au lieu de septembre.

Imprimé et diffusé en plein Paris il s'ouvre sur le poème « *Liberté* ». Véritable credo de la Résistance, ce poème fut préalablement publié en revue sous le titre princeps « *Une seule pensée* », d'abord en juin 1942 dans le n° 22 de la revue *Fontaine* puis à Londres dans le numéro du 15 septembre de la revue gaulliste *La France libre*, accompagné d'un autre poème de résistance de Pierre Emmanuel, « *Cantos* ».

Il est ensuite réuni avec 15 autres poèmes pour former ce recueil. Un tirage courant à 5 000 exemplaires est diffusé en même temps que des tracts parachutés à des milliers d'exemplaires par la Royal Air Force au-dessus du sol français.

Il sera réédité en janvier 1943 en Suisse dans la collection des Cahiers du Rhône, puis intégré à partir de 1945 au recueil au *Rendez-vous allemand*.

Chronologie de Lucien Scheler in OC Pléiade ; L'Intelligence en guerre, 78 et 79. 20341

65 Paul Éluard

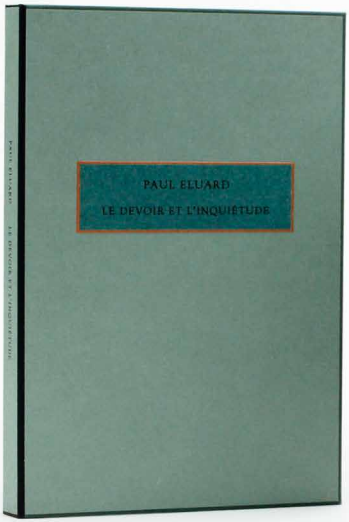
Poésie et Vérité 1942

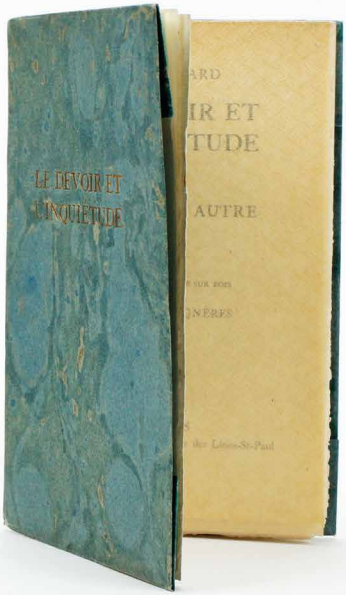
Paris, Éditions de La Main à Plume, (3 avril) [septembre] 1942

1 vol. (140 x 160 mm) de [16] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 20 exemplaires sur vergé teinté (n° 47). 18602


PAUL ELUARD
LE DEVOIR ET L'INQUIÉTUDE


LE DEVOIR ET L'INQUIÉTUDE
ARD
IR ET
TUDE
AUTRE

PAUL ELUARD
POÉSIE
ET
VÉRITÉ
1942
LES ÉDITIONS DE LA MAIN A PLUME
PAUL ELUARD
POÉSIE
ET
VÉRITÉ
1942
LES ÉDITIONS DE LA MAIN A PLUME

66 Paul Éluard
Poésie et Vérité 1942
Paris, Éditions de la Main à Plume, [septembre] 1942

1 vol. (110 x 140 mm) de 26 pp. Agrafé.

Édition originale.
Envoi signé : « *à Georges Adam, aux plaisirs de l'amitié, Paul Éluard* ».

Belle provenance de celui qui avait rejoint la résistance littéraire dans les rangs du CNE, des Éditions de Minuit et des *Lettres françaises* dont il deviendra après guerre le rédacteur en chef (cf. n° 1). 20268

67 [Paul Éluard] Jean du Haut
Les Sept Poèmes d'amour en guerre
[Saint-Flour], Bibliothèque française, [1943]

1 plaquette (105 x 135 mm), 4 pp. Reliure à décor signée par Jean Luc Honegger.

Édition originale.
Un des 20 premiers exemplaires sur vergé fort (n° 7), justifié à la mine de plomb par Éluard.

Reliés à la suite :
[Saint-Flour], Bibliothèque française, [1943]. Édition originale. Tirage courant à petit nombre.
[Cahors], Éditions des Francs-tireurs et Partisans français du Lot, [1944]. Deuxième édition, clandestine, rééditée pour la Libération du Lot.

Rarissime réunion des trois tirages des *Sept poèmes d'amour en guerre.*

Ces poèmes ont été imprimés clandestinement à Saint-Flour par Amarger, sous la direction de Paul Éluard qui avait trouvé refuge en Corrèze, dans l'établissement du docteur Lucien Bonnafé, à Saint-Alban-sur-Limagnole.

Depuis octobre 1942 et la publication de *Poésie et vérité*, Éluard vit caché chez le libraire et résistant communiste Lucien Scheler, rue de Tournon. Il accepte de collaborer aux *Lettres Françaises*, qui acte la réconciliation avec Aragon. Éluard craint pour sa sécurité « *Je crois que nous allons être obligés d'aller à la campagne* », écrit-il à Louis Parrot, le 8 octobre. En novembre 1943, Éluard quitte donc Paris avec Nusch, s'arrête à Clermont-Ferrand chez son ami Louis Parrot ouis gagne Saint-Alban. Inscrit sous son vrai nom de Grindel, comme patient du docteur Bonnafé, Éluard écrit, sous le pseudonyme de Jean de Haut, *7 poèmes d'amour en guerre* et *Lingères légères.*

L'imprimerie Amarger occupait le rez-de-chaussée d'une des premières maisons de la petite rue Frauze. Plus populaire que les éditions de Minuit, La Bibliothèque Française publiera quinze titres, distribués gratuitement, sauf les tirages de luxe à 30 exemplaires. La collection comprendra 15 brochures. Ces *Sept poèmes* seront d'abord réédités à Cahors en 1944 pour la Libération du Lot seront repris dans *Au rendez-vous allemand*, la même année.

Scheler-Dumas, Paul Éluard, Œuvres complètes, II, («Il a été tiré 20 ex. sur vélin fort pour l'auteur et ses amis» ; L'Intelligence en guerre, 654 et 668 (donnée comme « très rare ») ; M. Gauzy, « L'effervescence saint-albanaise », in catalogue Trait d'union ; J.C. Gateau, Paul Eluard ou le frère voyant. 23417

PAUL ELUARD
AU
RENDEZ-VOUS
ALLEMAND
PAUL ELUARD
POÉSIE
ET
VÉRITÉ
1942
LES EDITIONS DE LA MAIN A PLUME
à Georges Hugnet
ARAGON
ELUARD
VERCORS

70 - 66

68 Paul Éluard

Aragon. Éluard. Vercors

Paris, Éditions de Minuit, pour le Conseil national de la Résistance, (6 juillet) 1946

1 vol. (125 x 190 mm) de 42 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Tirage unique à 2 000 exemplaires sur BFK de Rives, un des exemplaires de présent, hors commerce.

Recueil de trois textes par Aragon, Éluard et Vercors publiés à l'occasion des Journées européennes de la Résistance organisées à Paris en juillet 1946 : « *La Comptine du Quai aux fleurs* », « *Athena* » et « *Désespoir et mort* ». 17803

69 [Paul Éluard, sous la dir. de]

L'Honneur des poètes **. Europe

Paris, Éditions de Minuit, (1er mai) 1944

1 vol. (120 x 165 mm) de 124 pp. [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 100 premiers exemplaires sur vélin de Rives (n° 38).

Seconde anthologie poétique réunie par Éluard et préfacée par Aragon qui la présente comme l'œuvre de résistants de « toutes les nations victimes de l'Allemagne hitlérienne. *Vignes, L'Intelligence en guerre, 40 ; Minuit, 18.* 21406

70 Paul Éluard

Au rendez-vous allemand

Paris, Éditions de minuit, (15 décembre) 1944

1 vol. (135 x 215 mm) de 59 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale. Illustré d'un portrait en frontispice de l'auteur par Picasso.

Un des 120 exemplaires sur pur fil (n° 39).

Éluard reprend ici les poèmes écrits dans la clandestinité, en donne la bibliographie et chronologie et les augmente de trois poèmes inspirés par la guerre d'Espagne, dont un consacré à Guernica.

Bordures de couvertures insolées. 21966

71 Pierre Emmanuel

Orphiques

Paris, Gallimard, coll. « Métamorphoses », n° XIV, (29 septembre) 1942

1 vol. (140 x 195 mm) de 86 pp., [2] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 15 premiers exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° 8). 24082

72 Pierre Emmanuel
Christ aux enfers
Marseille, Ars, coll. « Ligne de vie », 1942

1 vol. (145 x 200 mm) de 29 pp., en feuilles.

Édition originale.
Un des 500 exemplaires numérotés sur vélin.
Envoi signé : « *à Jean Cayrol ce fragment du 'Poète et son Christ' et l'un de mes premiers poèmes qu'il ait connus avec la fervente amitié de Pierre Emmanuel* ».

Pierre Emmanuel donnera, dans la revue *Les Étoiles* (19 décembre 1945), un long article sur Jean Cayrol, « *un poète, et de quelle étoffe spirituelle ! [qui a] traversé l'horreur capitale des camps et revient, vivant, brûlant de charité, porteur d'une évidence éternelle, nous signifier que l'art le plus haut rejoint la création morale* ». Ce texte sera repris en guise de postface par Cayrol dans son « *Dans le meilleur des mondes* », publié en 1947. Les deux hommes resteront proches, en amitié littéraire et presque fraternelle, toute leur vie durant.

À sa mort en 1984, Cayrol donnera un bel article depuis Bordeaux, dans *Sud-Ouest* : « *Mon très cher compagnon des jours anciens et mon ami Pierre Emmanuel, dont le vrai prénom était Noël, vient de nous quitter si discrètement […]. Je le connaissais depuis son premier livre* Élégies *que j'avais fait publier par les Poètes belges en 1940. Je fus son admirateur fervent. J'aimais la beauté de son langage, son écriture somptueuse, rocailleuse aussi, pareille aux gaves bondissants de son enfance, dans le Béarn, son écho sonore qui faisait renaître les grands mythes du passé de notre légende la plus ancienne et publiés au fronton des* Cahiers du Sud. *Sa voix prenait les mots à témoin.* »
5825

73 Pierre Emmanuel
La Liberté guide nos pas
Paris, Seghers, (26 mai) 1945

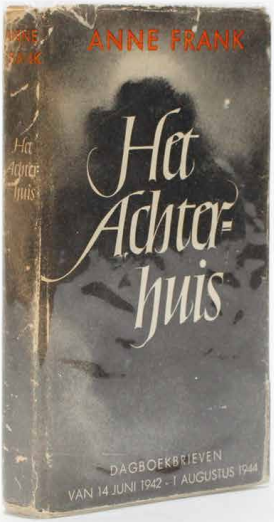
1 vol. (170 x 255 mm) de 93 pp., [3] et 1 ff. Broché.

Un des 650 exemplaires sur vélin du marais (n° 204).
Envoi signé : « *À Alain Bosquet, poète de l'homme intérieur enfermant la souffrance universelle, avec mon attentive amitié Pierre Emmanuel* ».
24080

74 Pierre Emmanuel
Tristesse ô ma patrie
Paris, Fontaine, (10 avril) 1946

1 vol. (115 x 180 mm) de 122 pp., 1, [1] et 1 ff. Bradel basane souple tête-de-nègre, dos lisse, titre doré, tranches mouchetées.

Édition originale.
Un des 2 500 exemplaires numérotés sur vélin.
Envoi signé : « *à Monsieur Ad. Varin, si vous laissez entrer l'amour pour un instant se reposer, le fou fait son lit pour toujours - rien ne le peut déloger. Verrouillez vos portes, bonnes gens. Pierre Emmanuel* ».
24539


ANNE FRANK
Het Achterhuis
DAGBOEKBRIEVEN
VAN 14 JUNI 1942 - 1 AUGUSTUS 1944

75 Anne Frank

Het Achterhuis. Dagboekbrieven van 12 Juni 1942 - 1 Augusten 1944
[Journal d'Anne Frank]

Amsterdam, Uitgeverij Contact, 1947

1 vol. (110 x 190 mm) de ix, 253 et [1] pp. Cartonnage éditeur, jaquette originale.

Édition originale. Bel exemplaire dans son cartonnage éditeur - tel que paru.
Il est complet de la très rare jaquette d'Helmut Salden.

Âgée de 13 ans, Anne Frank commence à écrire son journal intime le 12 juin 1942. Elle continuera jusqu'au 4 août 1944, jour où elle est arrêtée puis déportée au camp de concentration de Bergen-Belsen. Seul son père, Otto Frank, survit à la déportation, perdant sa femme et ses deux filles. Il revient à Amsterdam en juin 1945 et est hébergé par Miep Gies et son mari - le couple qui, avec d'autres employés, avait aidé la famille Frank à se cacher dans un bâtiment de l'entreprise. C'est Miep Gies qui avait gardé le journal intime de l'adolescente - tout au moins la partie connue, constituée de trois cahiers : le 2nd semestre 1942 (premier cahier), le 1er et le 2e trimestre 1944 (second cahier). L'année 1943, manquante, n'est pas pour autant inconnue. À des fins de publication qu'elle envisageait quand la guerre serait finie, Anne Frank se mit à réécrire certaines parties, recomposant, retranchant le trop intime, architecturant admirablement son texte.

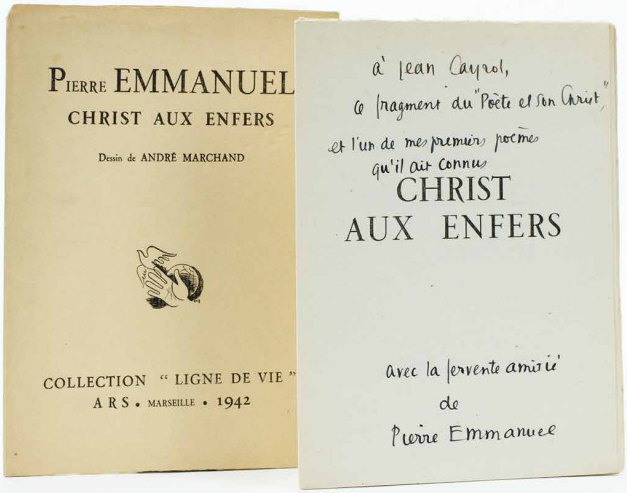
C'est Otto Frank qui se chargea de regrouper les deux versions, « *travaillant à partir de l'original et de la version qu'elle avait remaniée. Il omit à son tour certains passages de moindre intérêt, plus intimes, ceux où elle se montrait en colère notamment* ». Anne Frank y faisait une analyse, plutôt à charge, du couple formé par ses parents : Otto Frank n'a pas voulu produire ces passages prenant pour cible la femme aimée qu'il avait perdue.

À sa mort, le 19 août 1980, Otto Frank lègue les écrits de sa fille à l'État hollandais. Ils sont ensuite remis à l'Institut national néerlandais pour la documentation de la guerre - amputées de cinq pages, extraites par Otto Frank - les fameuses pages intimes. Offertes à un ami, elles ne seront révélées qu'en 1998. Il ne reste aujourd'hui - a priori - plus aucune page inconnues du *Journal*. L'édition intégrale de juin 2018 est particulièrement riche en pièces annexes.

Le livre est publié pour la première fois aux Pays-Bas en 1947, sous le titre qu'Anne lui avait donné *Het Achterhuis : Dagboekbrieven van 12 Juni 1942 - 1 Augustus 1944* [L'Annexe : notes du journal du 12 juin 1942 au 4 août 1944], il sera publié en France trois ans plus tard, aux éditions Calmann-Lévy, puis, en 1952, en Grande-Bretagne, au Japon et aux États-Unis. Il sera vendu à plus de 30 millions d'exemplaires et traduit dans plus de 70 langues.

L'édition originale est publiée à 1500 exemplaires, illustrée d'un portrait en frontispice, de deux photographies des intérieurs et de deux fac-similés. Les exemplaires sont enrichis d'une jaquette, dessinée par Helmut Salden, un typographe allemand qui avait fui l'Allemagne nazie en 1933. Réfugié aux Pays-Bas, il travaille chez l'éditeur Stols, avant d'être arrêté et déporté en 1943. Il regagne Amsterdam en 1946 et est contacté par Otto Frank pour réaliser la maquette du livre et sa jaquette, qu'il décline en trois variantes : le nom d'Anne Frank est inscrit en jaune, rouge ou violet. La première diffusée semble avoir été la jaune. Elles sont toutes excessivement rares et le *Journal d'Anne Frank* est bien souvent présenté sans aucune jaquette.

New York Public Library's Books of the Century, 178 ; Karolides, Bald & Sova, 100 Banned Books : 339-41 ; Ph. Lejeune, Comment Anne Frank a réécrit le journal, in Les Brouillons de soi. 24429


PIERRE EMMANUEL
CHRIST AUX ENFERS
Dessin de ANDRÉ MARCHAND
COLLECTION " LIGNE DE VIE "
ARS • MARSEILLE • 1942
à Jean Cayrol,
ce fragment du "Poète et son Christ",
et l'un de mes premiers poèmes
qu'il ait connus
CHRIST
AUX ENFERS
avec la fervente amitié
de
Pierre Emmanuel

72

LA LIBERTÉ GUIDE NOS PAS
A Alain Bosquet,
poète de l'homme intérieur
enfermant la souffrance universelle,
avec mon attentive amitié
Pierre Emmanuel

74 - 73

76 Maurice Fombeure

Soldat

Paris, Gallimard, (8 octobre) 1935

1 vol. (120 x 190 mm) de 223 pp. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 35 premiers exemplaires sur vélin, celui-ci un des 10 hors commerce (g).

Envoi signé : « *à Raymond Gallimard en respectueux hommage, ces pages de jeunesse arrosées de vin blanc. Maurice Fombeure* ».

Peut-être Fombeure fait-il allusion à ce que Claudel a dit de lui : « *il faut lire Maurice Fombeure, c'est quelqu'un qui parle français, un certain français, un certain vers français, clair et gai comme du vin blanc* ». Le récit autobiographique, teinté d'antimilitarisme, du service militaire que vient d'effectuer Fombeure dans l'infanterie coloniale. 20644

77 Jean Galtier-Boissière

Mon journal pendant l'occupation

Paris, La Jeune Parque, (30 décembre) 1944

1 vol. (120 x 185 mm) de 293 pp., [1] et 2 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 200 premiers exemplaires sur vélin pur fil Lana (n° 80).

Fondateur du *Crapouillot*, au beau milieu de la Grande Guerre, Jean Galtier-Boissière, chroniqueur avisé de ses contemporains de 14, le sera tout autant de ceux de 40. Avec le même humour, la même vivacité, il dresse le portrait de Paris occupé. Au quotidien, il tiendra un journal de guerre précis, sans fioritures ; témoin, comme lorsqu'il observe la « *grande fuite des Fritz* » le jeudi 17 août 1944, mais aussi acteur impliqué : son aventure à propos de l'ouverture de sa librairie place du Panthéon … Au milieu des événements, ses notes de lecture, dont celle prise à la lecture de *Pilote de guerre*, vendu sous le manteau : « *La guerre n'est pas une aventure. La guerre est une maladie. Comme le typhus* ». 20652

78 Robert Ganzo

Cinq poètes assassinés

Saint-Pol-Roux. Max Jacob. Robert Desnos. Benjamin Fondane. André Chennevière

Paris, Éditions de Minuit, 1947

1 vol. (140 x 195 mm) de 192 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale. Textes choisis et présentés par Robert Ganzo.

Un des 70 premiers exemplaires sur vélin de Rives (n° 44).

Importante anthologie de cinq poètes assassinés par les nazis, publiés et présentés par un poète, lui-même résistant. L'année de cette anthologie, Robert Ganzo publia son recueil majeur, *Langage*, qui lui aussi fera date. Né en 1898 à Caracas il s'expatrie vers 1910 et s'installe à Bruxelles, où il publie en 1917 des petites plaquettes en vers et écrit des pièces. Il s'installe à Paris vers 1920, devient danseur, bouquiniste sur les quais, puis libraire : successivement rue Guénégaud, rue Mazarine puis rue de Vaugirard, près de l'Odéon, en 1938.

Saint-Pol-Roux est mort le 18 octobre 1940 à Brest à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Dans la nuit du 23 au 24 juin 1940 un soldat allemand pénètre, ivre, dans le manoir, blesse d'une balle sa fille Divine, tue la gouvernante, et blesse le poète. Hospitalisé il trouve à son retour le pillage de son manoir, ses manuscrits détruits… Transporté le 13 octobre à l'hôpital de Brest il y meurt des suites de ce désastre. Réquisitionné après sa mort le Manoir devint un dépôt d'essence et fut bombardé en 1944. Il n'en reste que des ruines. Éluard lui rendra hommage à la fin de *Domaine français* (1943) en publiant la version originale du poème « *Lazare* » et Vercors lui dédiera son *Silence de la mer*.

Max Jacob, arrêté au sortir d'une église où il assistait à la messe, est mort à soixante-huit ans le 5 mars 1944 à l'infirmerie du camp de Drancy.

Robert Desnos est mort le 8 juin à quarante-cinq ans au camp de Theresienstadt. Arrêté le 22 février 1944, interné au camp de Compiègne, déporté le 27 avril à Auschwitz, puis Buchenwald, Flossenburg et Flöha, il meurt lors de l'évacuation du camp ; il est reconnu par deux infirmiers tchèques grâce au tatouage de x qu'il porte sur le bras.

Benjamin Fondane est mort le 2 octobre 1944 à quarante-six ans au camp d'Auschwitz-Birkenau. Arrêté le 7 mars 1944 par la police française avec sa sœur Line, interné avec elle à Drancy puis déportés ensemble à Auschwitz. Il est assassiné dans une chambre à gaz le 2 octobre 1944 avec sept cents autres prisonniers.

André Chennevière, poète et journaliste, collabore à *L'Humanité*. Il est tué le 20 août 1944 pendant la Libération de Paris à l'âge de trente-six ans. 24089

79 Robert Ganzo

Langage

Paris, Gallimard, (10 février) 1947

1 vol. (165 x 255 mm) de 1 et [23] ff. Broché.

Édition originale. Un des 60 exemplaires sur chiffon, réservés pour l'auteur et signés (n° 53).
Envoi signé : « *pour Paul Éluard, affectueusement, R.G., 1947* ».

C'est en 1938 que Ganzo rencontre Paul Éluard et son ami libraire, Lucien Scheler, qu'il côtoie régulièrement sous l'Occupation : résistant, Ganzo trouvera à la libération une audience littéraire, reconnue en 1947 avec *Langage*. On ne saurait nommer Ganzo sans évoquer son amitié avec les artistes : d'Oscar Dominguez à Jacques Villon, d'Ossip Zadkine à André Beaudin, chacun illustra à sa façon ses poèmes.

Bel exemplaire d'une intime provenance d'amitié. 2810

80 Romain Gary

Éducation européenne

Paris, Calmann-Lévy, (juin) 1945

1 vol. (125 x 190 mm) de 178 pp. et [1] f. Demi-maroquin beige à bandes, dos lisse, titre doré, tête dorée sur témoins, date en pied, couvertures et dos conservés (reliure signée de Goy & Vilaine).

Édition originale.
Un des 200 premiers exemplaires sur Outhenin-Chalandre (celui-ci non numéroté).

Écrit pendant la guerre que Gary mena au sein du groupe de résistance « *Lorraine* », ce premier roman, d'abord publié en anglais à la fin de 1944, fit du jour au lendemain la gloire de son auteur. Ce dernier est encore à son poste de capitaine de l'état-major de Londres, quand Forest of Anger, devenu L'Éducation européenne, paraît en France. Le premier surpris par le succès que remporta ce livre fut l'auteur lui-même : « *Qu'est-ce qui se passe ? écrivait-il à son ami Raymond Aron : je reçois des lettres ahurissantes d'Albert Camus, la lettre la plus belle, la plus émouvante que vous pouvez imaginer de Martin du Gard (…). Je reçois un mot stupéfiant de Gaston Gallimard qui a toujours refusé mes manuscrits et qui demande maintenant mon prochain livre* ». 18620

81 Romain Gary

La Promesse de l'aube

Paris, Gallimard, (4 janvier) 1971

1 vol. (140 x 205 mm) de 374 pp. et [3] ff. Broché, jaquette à parution.

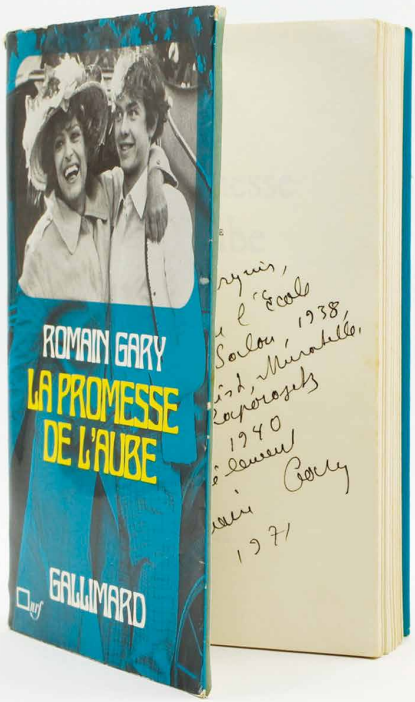
Envoi signé : « *à Jean Marquier, en souvenir de l'École de l'Air de Salon, 1938, des sergents Christ, Muradelle, de l'adj. ch. Zaporosetz et de [croix de Lorraine] 1940, fidèlement, Romain Gary, 1971* ».

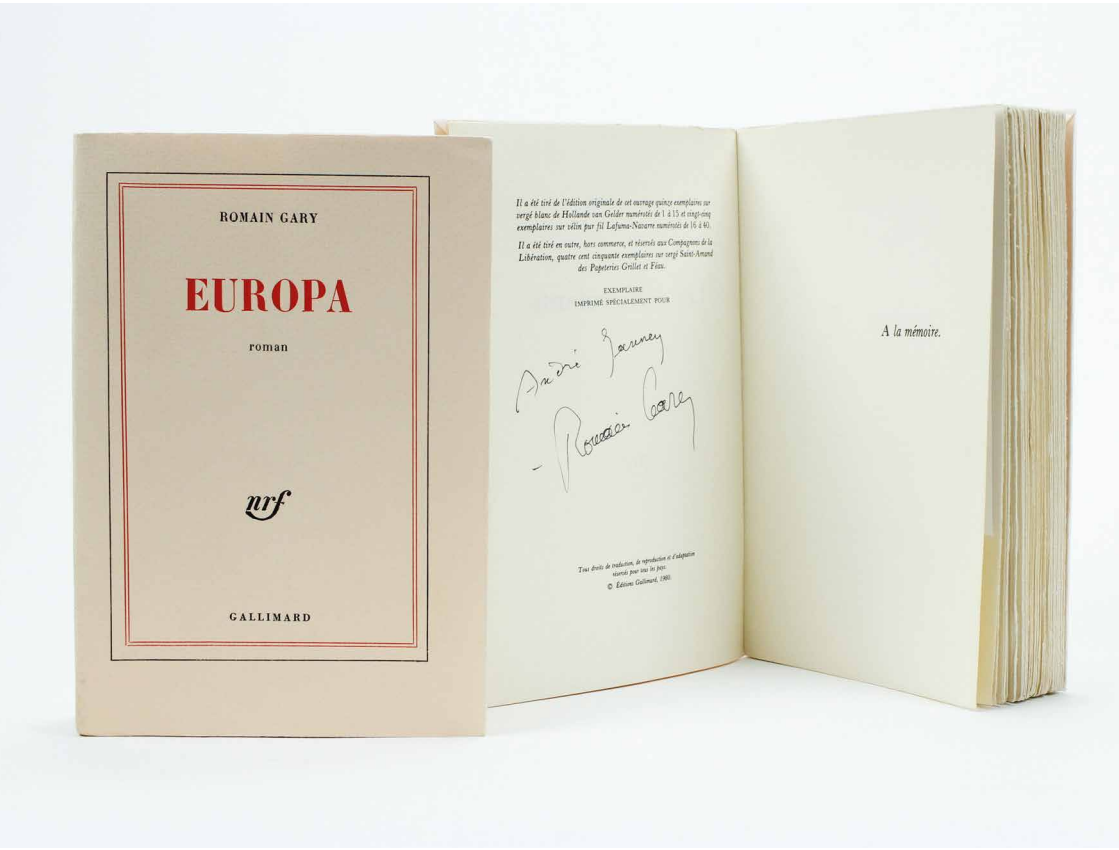
Émouvant envoi d'un pionnier de l'École de l'Air à son camarade de vol.

Avant de partir pour la base militaire de Bourges-Avord pour être breveté officier, Romain Gary est d'abord mobilisé comme Officier-élève à l'école de l'air de Salon-de-Provence, en 1938. C'est d'ailleurs le début de *La Promessse de l'aube* : « *Ma mère avait fait cinq heures de taxi pour venir me dire adieu à la mobilisation, à Salon-de-Provence, où j'étais sergent instructeur* ». Il vit alors passionnément une histoire d'amour avec Christel Kryland, recontrée à Nice quelques mois plus tôt, en juin 1937. Il fera d'elle le personnage de Brigitte dans le roman.

C'est à l'un de ses comparses d'alors, François Jean Marquier, que Gary offre cet exemplaire, en souvenir de deux autres sergents instructeurs (dont le sergent Christ, par ailleurs nommément cité dans *La Promesse de l'aube*, puisque c'est son officier de pilotage au-dessus des Alpilles), et d'un officier, l'adjudant Zaporosetz. Marquier avait lui obtenu son grade de sergent trois ans plus tôt, avant de devenir un brillant radio-télégraphe et d'occuper le poste de Chef radio avec Alger. Dénoncé par un agent double, il sera arrêté par la Gestapo en août 1943. Il occupera ensuite de nombreux postes jusqu'au grade de colonel de l'armée de l'air. Il décède deux ans après l'envoi de Gary, alors qu'il assiste à un match de rugby à Ceret : pris dans l'euphorie d'une victoire inespérée, il décède d'une rupture d'anévrisme.

L'École de l'Air de Salon-de-Provence est l'une des quatre grandes écoles militaires françaises, avec l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, l'École navale et l'École polytechnique. La première promotion est créée en 1937, avec 111 élèves. Pour la deuxième, pour laquelle Romain Gary est mobilisé, seule une première partie des formations seront dispensées : l'imminence d'un conflit lié à une base militaire pas complètement opérationnelle auront fait bouger les équipements et les élèves soit vers Versailles-Satory, soit vers Avord, près de Bourges. C'est là que Gary poursuivra sa formation de pilote. 24042


ROMAIN GARY
LA PROMESSE DE L'AUBE
GALLIMARD


ROMAIN GARY
EUROPA
roman
nrf
GALLIMARD
Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage quinze exemplaires sur vergé blanc de Hollande van Gelder numérotés de 1 à 15 et cinq-cent exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre numérotés de 16 à 40.
Il a été tiré en outre, hors commerce, et réservés aux Compagnons de la Libération, quatre cent cinquante exemplaires sur vergé Saint-Armand des Papeteries Grillet et Fèvre.
EXEMPLAIRE
IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT POUR
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.
© Éditions Gallimard, 1960.
A la mémoire.

82 Romain Gary

Europa

Paris, Gallimard, (23 mars) 1972

1 vol. (145 x 210 mm) de 372 pp. et [3] ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 25 premiers exemplaires sur vélin de Hollande (n° 25).

Sur fond de quête identitaire, Gary fait état de blessures intimes, interrogeant en filigrane l'identité de cet espace communautaire balbutiant pour lequel il annonce la fin de la culture, « *soluble dans l'économie de marché* » : l'Europe, « *… enfin, dans la mesure où elle veut dire quelque chose, c'est avant tout l'apartheid : la culture d'un côté, la réalité sociale de l'autre […]. Elle n'a jamais su devenir ce qui aurait pu la faire naître : une concrétisation vécue de son imaginaire.* » À sa parution, le texte fut massacré par la critique, mais Gary considéra toujours ce livre comme l'un de ses plus importants. 23839

83 Romain Gary

Les Cerfs-volants

Paris, Gallimard, (2 avril) 1980

1 vol. (145 x 215 mm) de 369 pp., [2] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 450 exemplaires sur vergé Saint-Amand réservés aux Compagnons de la Libération, celui-ci imprimé pour André Janney, justifié et signé par l'auteur.

Cette ultime romance, publiée neuf mois avant son suicide, nous replonge à l'époque du nazisme et de l'Occupation. Romain Gary avait tenu, pour ce seul livre, à réaliser un tirage spécial pour les Compagnons de la Libération – lui-même étant le seul romancier à avoir reçu cette distinction, même si l'on peut également citer, pour leurs activités littéraires, André Malraux ou Gilbert Renault (plus connu sous le nom de Rémy), et bien entendu Winston Churchill - Prix Nobel de Littérature en 1953. Le lieutenant Gary se distingua particulièrement le 25 janvier 1944, alors qu'il commande une formation de six appareils. Il est blessé, son pilote Arnaud Langer est aveuglé, mais il guide ce dernier, le dirige, réussit le bombardement, et ramène son escadrille à sa base. Il effectua sur le front de l'Ouest plus de vingt-cinq missions, d'où il tirera son pseudonyme de « *Gary* » (Brûle !, en russe).

Le décret de forclusion de l'ordre de la Libération avait été signé le 23 janvier 1946, portant le nombre des Compagnons de la Libération à 1 036 personnes – auxquelles il faut ajouter 5 communes françaises et 18 unités combattantes. À peine 700 d'entre eux ont survécu à la guerre, principalement issus des rangs de la France libre.

Exemplaire d'adéquate provenance, celui d'André Janney. Officier de liaison puis capitaine adjoint au 501e Régiment de chars de combat, il prit part à tous les combats à partir du débarquement de la 2e DB en Normandie en août 1944, effectuant notamment des missions de reconnaissance périlleuses. Cité aux combats de la Libération de Paris dans la zone des Invalides, il est promu capitaine à titre exceptionnel en septembre 1944. Il sera démobilisé début 1946 avec le grade de commandant. Comme Gary, il a effectué son service militaire à Avord, là-même où Gary passera ses brevets militaires. 23276

84 Charles de Gaulle

Le Fil de l'épée

Paris, Éditions Berger-Levrault, 1932

1 vol. (125 x 195 mm) de XII, 169 pp. et [1] f. Broché, étui-chemise.

Édition originale.

Exemplaire du premier tirage, sans mention.

Charles de Gaulle, qui n'est encore que chef de bataillon, est déjà conférencier à l'école de guerre. Outre ses cours à l'Académie de Rembertow, puis à l'École militaire spéciale de Saint-Cyr, il consacra avant-guerre deux livres à ses principes de stratégie et de psychologie militaires : *La Discorde chez l'ennemi*, en 1924, et ce *Fil de l'épée*, en 1932. 21798

85 Charles de Gaulle

La France et son armée

Paris, Librairie Plon, coll. « Présences », 1938

1 vol. (120 x 190 mm) de 277 pp. et [1] f. Broché, étui-chemise.

Édition originale.

Tirage original de 1938 – sans mention – et la seule édition à posséder la dédicace au Maréchal Pétain, qui disparaîtra des rééditions suivante – des éditions clandestines de Beyrouth et Londres (1943) à celles, officielles, rééditées chez Plon à partir de juillet 1944. Au verso du dernier feuillet imprimé, catalogue publicitaire de l'éditeur, qui annonce le titre à paraître du 'Colonel Charles de Gaulle'. La promotion ne tardera pas. 21797

86 Charles de Gaulle

Discours aux Français, 18 juin 1940-2 Janvier 1944

Alger, Office français d'édition, [1944]

1 vol. (120 x 190 mm) de 366 pp., [4] et 1 ff. Broché, non coupé.

Édition originale collective des discours du Général de Gaulle.

Rare exemplaire du premier tirage fautif, avec la mention erronée « *8 juin 1940* » sur la page de titre. 23115

87 Charles de Gaulle

Mémoires de guerre

Paris, Plon, 1954-1956-1959

3 vol. (145 x 230 mm) de [4] ff., 680 pp. et [2] ff. - 1 et [3] ff., 712 pp. et [2] ff. - 1 et [3] ff., 653 pp. et [3] ff., carte dépliante en fin de chacun des trois volumes. Brochés.

Édition originale.

Un des 425 exemplaires sur pur fil Lafuma de Voiron (n° 17). 21072

88 Charles de Gaulle

Mémoires de guerre

Paris, Plon, 1954, 1956 et 59

3 vol. (145 x 225 mm) de 1 et [3] ff., 681 pp., [1] carte dépliante et [2] ff. ; 1 et [3] ff., 712 pp., [1] carte dépliante et [2] ff. ; 1 et [3] ff., 653 pp., [1] carte dépliante et [1] ff. Demi-chagrin havane, dos à nerfs doubles, premiers plats des couvertures conservés.

Édition originale.

Un des exemplaires tirés sur papier spécial Mat des papeteries Teka.

Envoi signé : « *à mon camarade Jourda, en souvenir de notre combat, bien cordialement* ».

Jacques Jourda – décédé en 2011 à l'âge 98 ans – était responsable du bureau de liaison des MUR, regroupant Combat, Libération-Sud et Franc-Tireur en avril 1943, travaillant en étroite collaboration avec Jean Moulin, Henri Frenay, chef du mouvement Combat, et Emmanuel d'Astier de La Vigerie. Arrêté une première fois comme soldat dès 1939, il s'évade du stalag où il était retenu et rejoint la Résistance à Sainte-Maxime, à partir de janvier 1942. Arrêté par la Gestapo en 1944, il est déporté à Dachau puis à Buchenwald, d'où il réussit une nouvelle évasion, parvenant à regagner Paris en moins de quinze jours ! Il sera nommé Grand Officier de la Légion d'honneur sous la présidence du général de Gaulle.

89 Charles de Gaulle

Discours et Messages. Pendant la Guerre (juin 1940-janvier 1946) – ** Dans l'Attente (février 1946-avril 1958) – *** Avec le Renouveau (mai 1958-juillet 1962) – **** Pour l'Effort (août 1962-décembre 1965) – ***** Vers le Terme (janvier 1966-avril 1969).

Paris, Plon, 1970

5 vol. (140 x 215 mm). Brochés.

Édition originale. Un des 69 premiers exemplaires sur Hollande (n° 8).

Ces cinq volumes réunissent les discours officiels prononcés par le Général de Gaulle, depuis le célèbre appel du 18 juin 1940 jusqu'au discours du 28 avril 1969, après le référendum perdu et sa démission de la présidence de la République. 4435

90 Charles de Gaulle

Lettres, notes et carnets

Paris, Plon, 1980-1988

12 vol. (145 x 215 mm). Brochés.

Édition originale.

Un des 100 premiers exemplaires sur Hollande (n° 79).

Ce complément indispensable aux *Discours* et *Mémoires de guerre* rassemble les courriers officiels, les télégrammes personnels ou gouvernementaux, les travaux, minutes, directives, billets, récits et brouillons divers écrits par le général de Gaulle. Ces pièces, inédites, ont été sélectionnées par son fils, l'Amiral Philippe de Gaulle. 4434

94 Jean Giono

Le Grand Troupeau

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, (22 octobre) 1931

1 vol. (170 x 220 mm) de 267 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 100 premiers exemplaires (n° LII) sur vergé pur fil Lafuma, au filigrane de la NRF.

« *Je ne peux pas [l']oublier* » avouera Jean Giono en parlant de la Grande Guerre. Si nombre d'articles et d'essais pacifistes, à mesure que se précise la menace, témoigneront à la fin des années trente de sa hantise d'un nouveau conflit, Giono avait écrit dès ce grand Troupeau les tragédies particulières que soulèvent immanquablement la guerre, à ses yeux la plus incohérente des activités humaines, « *un tohu-bohu […] dépourvu d'architecture, ou tout au moins, je ne pouvais pas la découvrir* ». 23713

95 [Jean Guéhenno] Cévennes

Dans la Prison

Paris, Éditions de Minuit, (31 juillet) 1944

1 vol. (115 x 165 mm) de 68 pp., [2] et 2 ff. Broché.

Édition originale, imprimée « *aux dépens de quelques lettrés patriotes* ».

Guéhenno fut co-fondateur des *Lettres Françaises*, et après la guerre fut élu à l'Académie Française. Plusieurs phrases-choc dans cet ouvrage : « *Il faut, à chaque instant, pour vaincre la mort, être prêt à la mort* » (p. 30). « *Pour tout homme de cœur, la liberté, c'est davantage encore que sa propre liberté, la liberté des autres.* » (p. 42). 23103

96 Eugène Guillevic

Fractures

Paris, Éditions de Minuit, coll. « L'honneur des poètes », (10 février) 1947

1 vol. (140 x 195 mm) de 79 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale. Exemplaire numéroté sur vélin (n° 384).

Envoi signé : « *à Régine Saletreger, fraîche et belle, ces [FRACTURES] et nous lutterons pour en éviter de nouvelles. Fraternellement Guillevic 11 déc. 48* ».

Né à Carnac en 1907, Eugène Guillevic, « *poète breton d'expression française* », comme il se définit lui-même, a fait partie de l'École de Rochefort et, en réaction à la « *poésie nationale* » prônée par le Gouvernement de Vichy, décide de ne plus écrire qu'en vers libre, en publiant *Terraqué* en 1942, et donnant quelques poèmes, qui seront repris dans *Fractures*.

C'est à cette date que le poète prend comme nom de plume celui de Guillevic, et Serpières comme nom clandestin (qu'il utilisera notamment dans L'*Honneur des poètes*, aux côté de 21 autres poètes, publiée par Minuit le 14 juillet 1943. Le nom du recueil sera repris par Éluard pour sa collection chez Minuit, dont *Fractures* est le quatrième titre publié. 24110

91 [Charles de Gaulle] Weygand

En lisant les mémoires de guerre du Général de Gaulle

Paris, Flammarion, (février) 1955

1 vol. (120 x 190 mm) de 236 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale. Un des 60 premiers exemplaires sur pur fil d'Arches (n° 41).

Envoi signé : « *pour Monsieur Jean Démoge en sympathique hommage d'un auteur surpris, [EN LISANT les Mémoires de guerre du général DE GAULLE] de ne pas les avoir trouvées sans erreurs. Weygand* ». 21054

92 [Charles de Gaulle] François Mauriac

De Gaulle

Paris, Éditions Grasset, 1964

1 vol. (140 x 212 mm) de 345 pp. et 3 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 200 exemplaires sur vélin pur fil des Papeteries Navarre (n° 4).

La publication, en 1964, du *De Gaulle* de François Mauriac, a été un événement dans l'édition française. Couronné par le prix Nobel de littérature en 1952, Mauriac avait reçu la grand-croix de la Légion d'honneur en 1958 des mains du chef de l'État, lequel avait déclaré lors du précédent conseil des ministres « *que François Mauriac est le plus grand écrivain français vivant* », ajoutant, devant l'air renfrogné d'André Malraux, que « *les personnes présentes étant toujours exceptées* ». Jacques Laurent sonnera une charge critique contre la parution du volume, en publiant un pamphlet qui lui vaudra une condamnation pour « *offense au chef de l'État* ». 23728

93 Henri Ghéon

Foi en la France. Poèmes du temps de guerre

Paris, Édition de la Nouvelle Revue française, (25 avril) 1916

1 vol. (165 x 215 mm) de 199 pp., [3] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 41 premiers exemplaires réimposés (165 x 215 mm) sur pur fil de Voiron, justifié par l'éditeur (n° 30) – seul grand papier.

Ami intime d'André Gide, Henri Ghéon fait partie des fondateurs de *La NRF*. Ce théoricien du théâtre participe en 1913 à la création du Vieux-Colombier puis, la guerre déclarée, s'engage comme médecin sur le front belge, où il recouvre la foi catholique et met, à cet instant, son art au service de Dieu, lui « *autrefois impénitent coureur de garçons* ». Il publie sa *Foi en la France* au printemps 1916, des poèmes dédiés « *aux Hommes de la tranchée et de l'assaut tant aux morts qu'aux vivants et aussi à mes camarades du 29e d'artillerie* ». Il s'éteindra à Paris, le 13 juin 1944, solitaire, une semaine après le débarquement allié sur les plages normandes.

Vignes, Bibliographie des Éditions de la NRF, 82. 2316

97 Eugène Guillevic

Exécutoire

Paris, Gallimard, (juin) 1947

1 vol. (120 x 190 mm) de 218 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 13 premiers exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre (n° VII).

Guillevic, sympathisant communiste depuis la guerre d'Espagne, avait adhéré, suite à sa rencontre avec Paul Éluard, au Parti en entrant au même moment en résistance, participant aux publications de la presse clandestine aux côtés de Pierre Seghers et Jean Lescure. *Exécutoire*, qui paraît en 1947, est dédié à Paul Éluard, aux côtés duquel il découvre, un soir de 1945 et en une de *France-Soir*, les première photographies des camps de la mort. C'est dans ce recueil que figure « *Les Charniers* », l'un des plus célèbres poèmes du recueil, qui contient également le poème « *Bretagne* », écrit en 1943 et qui décrit une scène d'arrestation d'un père de famille, résistant, par les Allemands, à son domicile. 15986

98 Jaroslav Hasek

Le Brave Soldat Chvéïk

Traduit du tchèque par Henry Horejsi

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », (23 mars) 1932

1 vol. (120 x 190 mm) de XXIV (préface), 317 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale de la traduction. Préface de Jean Richard Bloch.

Un des 197 premiers exemplaires sur alfa des Papeteries Navarre (n° 23).

Polémiste anarchiste et satirique pragois – et buveur invétéré – Jaroslav Hasek est enrôlé dans l'armée autrichienne en 1915 pour combattre contre les Russes sur le front de Galicie. L'expérience lui inspire ce roman publié en quatre tomes de 1921 à 1923, le dernier ayant été achevé après sa mort par son ami Karel Vanek. Il y tourne en ridicule ses supérieurs militaires sans changer leurs noms, lesquels incarnent tour à tour l'absurdité de la guerre face à ce soldat Chvéïk, antihéros en butte aux sceptiques, bornés ou résignés des tranchées. 20706

99 Jean Helion

They Shall Not Have Me (Ils ne m'auront pas)

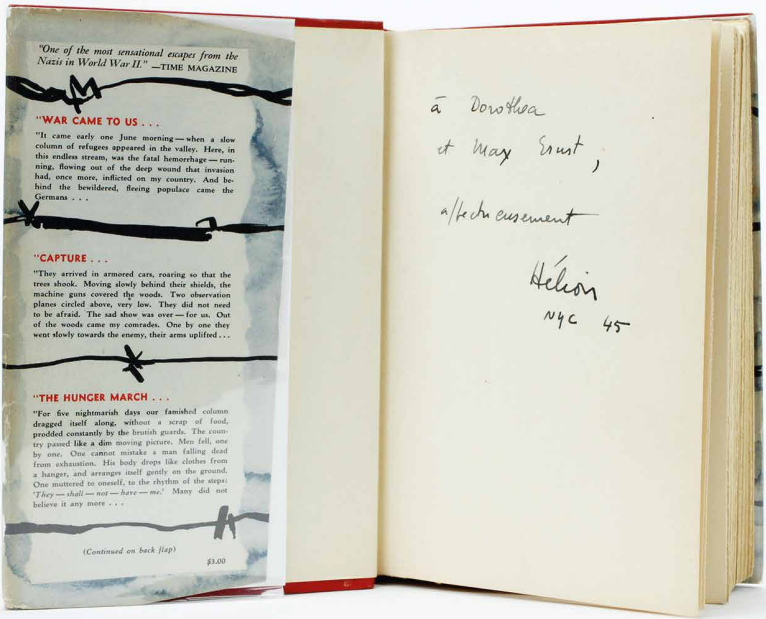
New York, E. P. Dutton & Company, 1943

1 vol. (150 x 215 mm) de 435 pp. et 2 ff. Toile éditeur rouge, jaquette.

Édition originale.

Envoi signé : « *à Dorothea et Max Ernst, affectueusement, Hélion, Nyc 45* ».

Le témoignage du caporal Jean Helion sur son expérience de la captivité en Allemagne, de la défaite de juin 1940 à son évasion en 1942. Au nombre des peintres les plus en vue de la peinture non figurative, Jean Helion quitte en janvier 1940 New York où il vit avec son épouse, Jean Blair : il veut ardemment participer à la Seconde Guerre mondiale, « *peut-être parce que je sentais que je n'avais pas suffisamment bataillé pour l'empêcher d'advenir* », expliquera-t-il plus tard. Or, dès le 19 juin, aux confins de l'Eure-et-Loir et du Loir-et-Cher, il


"One of the most sensational escapes from the Nazis in World War II." —TIME MAGAZINE
"WAR CAME TO US . . .
"It came early one June morning — when a slow column of refugees appeared in the valley. Here, in this endless stream, was the fatal hemorrhage — running, flowing out of the deep wound that invasion had, once more, inflicted on my country. And behind the bewildered, fleeing populace came the Germans . . .
"CAPTURE . . .
"They arrived in armored cars, roaring so that the trees shook. Moving slowly behind their shields, the machine guns covered the woods. Two observation planes circled above, very low. They did not need to be afraid. The sad show was over — for us. Out of the woods came my comrades. One by one they went slowly towards the enemy, their arms uplifted . . .
"THE HUNGER MARCH . . .
"For five nightmarish days our famished column dragged itself along, without a scrap of food, prodded constantly by the brutish guards. The country passed like a dim moving picture. Men fell, one by one. One cannot mistake a man falling dead from exhaustion. His body drops like clothes from a hanger, and arranges itself gently on the ground. One muttered to oneself, to the rhythm of the steps: 'They — shall — not — have — me.' Many did not believe it any more . . .
(Continued on back flap)
$3.00
à Dorothea
et Max Ernst,
a/le bon ensement
Hélion
NYC 45

est interné dans une caserne désaffectée, puis transféré en Poméranie. Il y découvre l'univers des camps de travailleurs forcés, d'où il s'évadera le 13 février 1942. De retour aux États-Unis, il rédige et publie *Ils ne m'auront pas* (*They Shall Not Have Me*) où il dit la faim, la fatigue, les souffrances du corps, mais aussi la honte de l'humiliation et la culpabilité d'en être sorti vivant : « *Nous n'étions pas seulement misérables, nous étions ridicules […] Nous ne valions pas la peine d'être tués […] une faille s'est ouverte en moi qui ne se refermera jamais* », une faille qui lui fera définitivement changer sa manière de peindre. « *Je voyais bien que l'abstraction la plus pénétrante ne pouvait plus incarner ce qui me troublait : une violente passion pour la vie, celle qui m'était alors refusée, les rues, les gens, les choses* », dira-t-il en mars 1944, dans un entretien explicitement intitulé « *How War Has Made Me Paint* ». Il abandonne alors l'art abstrait pour le figuratif.

Précieux exemplaire du couple Dorothea Tanning et Max Ernst. Le peintre avait rencontré celle qui partagera sa vie à New York, en décembre 1942. Il découvrait à la fois une femme et un tableau – le fameux Birthday –, alors qu'il est mandaté par la galerie new-yorkaise Julien Levy pour préparer une exposition de peinture réunissant trente femmes. Dorothea fut l'une d'elles.

Max Ernst avait débarqué depuis peu en Amérique, sur les pas de Peggy Guggenheim – dont Jean Hélion épousera la fille Pegeen -, après avoir difficilement quitté la France où son origine allemande lui avait valu en 1941-1942 d'être interné, notamment aux camp des Milles, près d'Aix-en-Provence. 24338

100 Georges Hyvernaud

Le Wagon à vaches

Paris, Denoël, (mai) 1953

1 vol. (120 x 190 mm) de 241 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.

Exemplaire numéroté sur alfa cellunaf (n° 185) réservés pour les membres du prix des lecteurs 1953

Envoi signé : « *À Louis Réty, à Madame Louis Réty, ce petit livre d'humour en témoignage de notre vieille amitié. 18 septembre 1953. G. Hyvernaud* ».

À l'aube des années 1950, un homme tente d'écrire le roman de sa vie, découragé par sa propre médiocrité et la petitesse ordinaire de son entourage d'après-guerre, encore marqué par les années terribles. Une non ode à la vie, construite à partir de tant d'oubliés, de solitaires, de pauvres, de morts-vivants, tous mêmes passagers de ce Wagon à vaches, à l'image de ce train de prisonniers qui l'emportait naguère vers l'Allemagne, de ce troupeau humain en route vers un autre néant. Ce sera un récit de révolte et de pitié, une bonne chronique de l'absurde et de la société des hommes, « *Bonne vieille race obstinée des hommes : toujours prête à tout recommencer, à remettre ça. Se raser, cirer ses souliers, payer ses impôts, faire son lit, faire la vaisselle, faire la guerre. Et c'est toujours à refaire. Ça repousse toujours, la faim, les poils, la crasse, la guerre. Et des monuments poussent sur les places, des noms poussent sur les monuments. Il en repousse toujours, des noms. On trouve toujours de la pierre pour graver des noms dessus et toujours des noms à graver dans la pierre (…). Nos faibles particularités vont se perdre dans une immensité sans contours. On est une matière homogène et illimitée - on est les*

masses. (…) Il est utile de se pénétrer le plus vite possible de cette idée qu'on ne pèse rien du tout, qu'on n'a pas du tout d'importance. Ça vous prépare à ce qui attend la plupart des hommes dans l'existence […] ». 24111

101 Pascal Jardin

La Guerre à neuf ans

Paris, Bernard Grasset, (13 mai) 1971

1 vol. (130 x 200 mm) de 198 pp. et [1] f. Broché, non coupé.

Édition originale.
Un des 24 premiers exemplaires sur alfa (n° 10), seul papier.

La guerre, perçue à l'âge qu'avait l'auteur au printemps 1943, lorsque son père était au plus près du pouvoir à Vichy. Préface d'Emmanuel Berl, qui a connu l'auteur enfant. 20725

102 Pascal Jardin

Guerre après guerre

Paris, Bernard Grasset, (4 mai) 1973

1 vol. (130 x 200 mm) de 210 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale.
Un des 29 premiers exemplaires sur alfa (n° 8) - seul papier. 22332

103 Pierre Jean Jouve

Ode au peuple

S.l.n.d. [mars 1939]

1 vol. (195 x 285 mm) de 1 feuillet double, étui-chemise, titre doré en long (Devauchelle).

Édition originale.
Impression sur vergé, à petit nombre.

Datée de « *Mars 1939* », une plaquette paraît au printemps chez GLM : Jouve l'a intitulée *Ode au Peuple*, et le texte n'occupe que deux pages, surplombant une citation de l'Apocalypse : c'est un appel à la lutte armée contre Hitler, contre la « *bête hitlérienne* » : « *Dieu souffre et la face humaine est offensée (…) À Dieu, aux armes !* ». Ce violent poème au lyrisme belliqueux appelant à la révolte se réfère explicitement au verset XIII de *l'Apocalypse* – reproduit dans la marge inférieure du feuillet – dont l'imminence est annoncée par la venue d'une bête terrifiante sortie des flots. 24120

104 Pierre Jean Jouve

La Vierge de Paris

Paris, Egloff, (15 mai) 1946

1 vol. (120 x 195 mm) de 288 pp., [9] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 90 premiers exemplaires sur vélin à la cuve (n° XIV).
Envoi signé : « *pour le cher Sherban Sidéry, [LA VIERGE DE PARIS] un des premiers amis de mon œuvre en toute affection. Pierre Jean Jouve, Paris – 1946* ».

La Vierge de Paris regroupe l'ensemble des poèmes que Jouve écrivit juste avant et pendant la Seconde Guerre mondiale ; ceux de *Gloire*, Porche à la *Nuit des Saints* et *Vers Majeurs*, dont *Le Bois des Pauvres*, un des grands poèmes de résistance de Jouve, qui avait paru initialement en 1943. Ce poème avait été choisi par Jean Lescure pour sa grande anthologie « *Domaine français* » du numéro de 1943 de *Messages*. 24123

105 [Joseph Kessel]
Les Cahiers de Libération, n° 1
[Paris], les Éditions de Libération, (25 septembre) 1943

1 vol. (195 x 145 mm) de 62 pp. Broché.

Édition originale. Un des 100 premiers exemplaires sur vélin (n° 8).

Ce premier numéro des *Cahiers de Libération* contient l'édition originale du « *Chant des Partisans* », écrit par Joseph Kessel et Maurice Druon à l'instigation d'Emmanuel d'Astier.

La musique, composée quelques mois plus tôt par Anna Marly, fut choisie comme indicatif du poste « *Honneur et Patrie* » avant de devenir la mélodie du « *Chant des Partisans* ». C'est en quelques heures par une après-midi de 1943 à Londres que prit forme ce chant qui, après la carrière que l'on sait, allait devenir officiellement en 1962 le troisième hymne patriotique français (après « *La Marseillaise* » et « *Le Chant du départ* ») par une décision gouvernementale. Rare en grand papier.

L'Intelligence en guerre, n° 712. 8076

106 Joseph Kessel
L'Armée des ombres
Chronique de résistance
New-York, Panthéon Books, J. Schiffrin, (30 mars) 1944

1 vol. (120 x 190 mm) de 261 pp. et [1] f. Reliure en veau estampé de Louise Bescond.

Édition originale.
Un des 100 premiers exemplaires sur japon (n° 68).

C'est à Londres, en 1943, que Joseph Kessel, conteur inégalable et premier chroniqueur de notre temps, a écrit *L'Armée des ombres*, qui n'est pas seulement l'un de ses chefs-d'œuvre mais le roman-symbole de la Résistance que l'auteur présente ainsi : « *La France n'a plus de pain, de vin, de feu. Mais surtout elle n'a plus de lois. La désobéissance civique, la rébellion individuelle ou organisée sont devenues devoirs envers la patrie […] Jamais la France n'a fait guerre plus haute et plus belle que celles des caves où s'impriment ses journaux libres, des terrains nocturnes et des criques secrètes où elle reçoit ses amis libres et d'où partent ses enfants libres, des cellules de torture où malgré les tenailles, les épingles rougies au feu et les os broyés, des Français meurent en hommes libres. Tout ce qu'on va lire ici a été vécu par des gens de France.* » 20735

107 Jean de La Ville de Mirmont
Les Dimanches de Jean Dézert
Paris, Bergue, 1914

1 vol. (110 x 175 mm) de 128 pp., 2 ff. Broché, sous emboîtage.

Édition originale.
Un des 300 exemplaires imprimés sur vergé d'un tirage unique à 305 exemplaires.
Envoi signé : « *À notre excellente amie et voisine, Madame Labat, en souvenir d'une des plus grandes joies de Jean. Bordeaux, le 18 octobre 1915. Suzanne de la ville* ».

Émouvant exemplaire offert, « *en souvenir d'une grande joie* » par Suzanne l'unique sœur de l'auteur, laquelle devait, trois ans plus tard, jour pour jour (18 octobre 1918) donner naissance à son seul fils, Jean [Mathivet de la Ville de Mirmont] qu'elle prénomma ainsi en souvenir de son défunt frère !

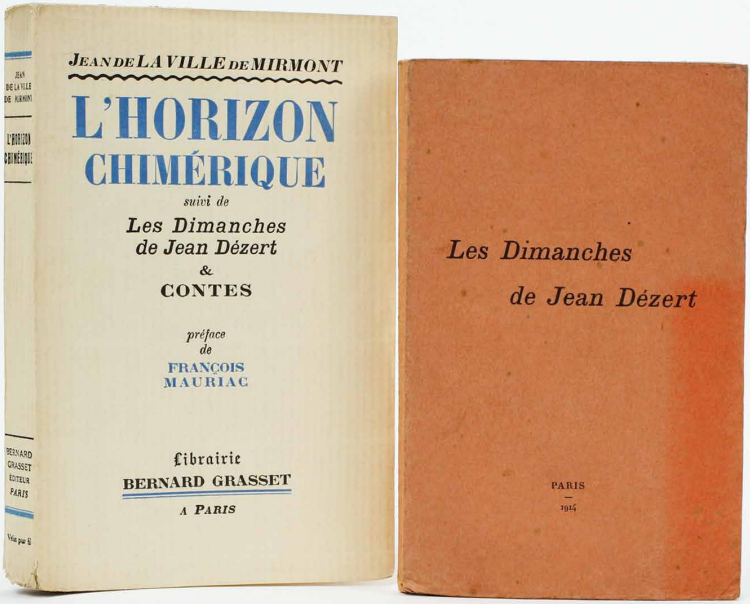
« *J'ai imaginé un petit roman qui m'amuserait beaucoup* », écrivait Jean de la Ville de Mirmont dans une lettre à sa mère, en 1911. C'est un ouvrage d'une modernité surprenante, à la fois poignant et drôle, où le héros pousse ennui et médiocrité jusqu'à planifier son suicide un dimanche « *afin de ne pas manquer son bureau* » ! « *Je mettrai là, si je peux, toute l'horreur des foules dominicales, toute la médiocrité d'existence des petits employés qui font du patin à roulettes et assistent aux concours de bicyclettes au bois de Vincennes. Ce ne sera pas du tout un roman naturaliste, mais une sorte de fantaisie à double sens sur ces gens dont Cervantès disait qu'ils servent à augmenter le nombre des personnes qui vivent* ». Ce sera son seul roman, et presque sa seule œuvre, si l'on compte un recueil de poèmes, *l'Horizon chimérique*, publiée après sa mort.
Car le jeune sergent Jean de la ville de Mirmont, sur le front de l'Aisne, trouva la mort, en novembre 1914, sur le Chemin des Dames, la nuque brisée par le souffle d'un obus Minenwerfer, dans une tranchée du Chemin des Dames, à Verneuil. Jean Le Cardonnel, dans l'Anthologie des écrivains morts à la guerre (1926), livre une belle notice sur « *ce petit roman, écrit dans une admirable langue, d'un pessimisme amer et d'une ironie hautaine* ». 24047

108 Jean de La Ville de Mirmont
L'Horizon chimérique
Paris, Bernard Grasset, (31 décembre) 1928

1 vol. (120 x 190 mm) de 258 pp., [2] et 1 ff. Broché.

Première édition collective. Un des 36 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma (n° 30).

C'est sa mère qui retrouvera les poèmes abandonnés de son fils, dans son appartement parisien. Elle avait reçu, quatre jours avant sa mort, cette lettre : « *Ma chère maman, je viens de recevoir ton colis contenant une peau de lapin, un sac de couchage, des chaussettes et le passe-montagne de Suzanne. Cette nuit, ma fourrure m'a fait rêver que j'étais devenu cosaque.* »
Persuadé de son talent, elle conservera ses poèmes, avant de les faire publier quelques années plus tard, après un long travail de mise en forme. Ce sera *L'Horizon chimérique*, où il révèle dans des textes très baudelairiens son amour de la mer et son désir contrarié de devenir, non pas cosaque, mais marin. L'édition Grasset de 1928 donne également la deuxième édition, à la suite des poèmes, des *Dimanches de Jean Dézert*. Elle donne surtout une importante, longue et belle préface de François Mauriac sur son ami bordelais. 20214


JEAN DE LA VILLE DE MIRMONT
L'HORIZON CHIMÉRIQUE
suivi de
Les Dimanches de Jean Dézert
&
CONTES
préface de
FRANÇOIS MAURIAC
Librairie
BERNARD GRASSET
A PARIS
Les Dimanches
de Jean Dézert
PARIS
1914

109 Jonathan Littell

Les Bienveillantes

Paris, Gallimard, (28 juillet) 2006

1 vol. (155 x 225 mm) de 903 pp. et [3] ff. Broché, étui-chemise.

Édition originale.

Envoi signé : « *à Henri Clarac, que ça ne se reproduise plus. Jonathan Littell.* »

En quatrième de couverture, Gallimard n'y allait pas de main morte : y étaient évoqués *Les Damnés de Visconti*, ou encore *Vie et destin* de Grossman, auxquels Georges Nivat rajoutait *Les Frères Karamazov* et *Les Démons* de Dostoïevski : « *c'est une révolution dans le fret fictionnel : une nef chargée de tant d'histoire, de nuit, de sang, de pulsions, nos ports n'en n'avaient plus reçu depuis longtemps* ».

On aurait pu y ajouter le terrible *Kaputt* de Malaparte, et l'embarcadère est plein.

Avec pour seule piste officielle une mémoire vers les *Euménides* l'Eschyle - les divinités cruelles nommées « *les bienveillantes* ». Littell ne lui doit pas seulement son titre, mais bien davantage car tout le livre est irrigué par la pensée grecque.

« *[…] les lecteurs se focalisent beaucoup sur Max, mais pour moi tous les autres, tous ceux que Max décrit, étaient aussi importants. Que ce soit Eichmann, que ce soit Rebatet, que ce soit les gens que j'ai inventés, j'ai essayé de montrer toute la gamme des nazis qu'il pouvait y avoir. Du petit nazi de base jusqu'à Himmler. Et Max comme figure me servait à ça. Lui, il pouvait observer. J'ai lu l'article d'un historien français qui a émis l'idée très intéressante que Max mentait. Moi, je n'avais jamais pensé à ça. Un nazi qui n'est pas antisémite, qui ne lit pas Rosenberg et qui préfère Flaubert est-il crédible ? Il n'y a aucune raison de croire ce type sur parole. Peut-être qu'il ment, mais peut-être qu'il était complètement antisémite, qu'il lisait Rosenberg, Hitler, Streicher* » (conférence au Berliner Ensemble, le théâtre emblématique de Bertolt Brecht, le 30 mars 2008).

Les envois de Littell sur *Les Bienveillantes* sont excessivement rares. Plus encore sur le tout premier tirage de juillet. Parfait état. 23913

110 Jonathan Littell

Les Bienveillantes

Paris, Gallimard, (28 juillet) 2006

1 vol. (155 x 225 mm) de 903 pp. et [3] ff. Broché.

Édition originale.

Exemplaire Jacques Vergès avec tampon de sa bibliothèque.

On joint une chemise cartonnée avec une note autographe de Vergès. 23913

JONATHAN LITTELL
Les Bienveillantes
roman
nrf
GALLIMARD
JONATHAN LITTELL
LES BIENVEILLANTES
roman
«Frères humains, laissez-moi vous raconter comment ça s'est passé.»
Gallimard
JACQUES VERGÈS

111 Curzio Malaparte

La Volga naît en Europe

Traduit par Juliette Bertrand

Paris, Éditions Domat, (28 avril) 1948

1 vol. (125 x 185 mm) de 347 pp., [1] et 1 ff. Broché, à toutes marges.

Édition originale de la traduction.

Un des 50 premiers exemplaires sur pur fil Johannot (n° 15).

Chroniques de l'auteur de *Kaputt* en tant que correspondant de guerre du *Corriere della Serra* sur le front de l'Est en 1941, de l'Ukraine jusqu'à Leningrad. 20779

112 Henry Malherbe

La Flamme au poing

Paris, Albin Michel, 1917

1 vol. (140 x 190 mm) de 224 pp. Demi-chagrin rouge à coins, dos à nerfs, titre doré, date en pied, tête dorée, à toutes marges, couvertures et dos conservés (reliure signée d'Ad. Lavaux).

Édition originale. Un des 10 premiers exemplaires sur japon (n° 8).

Bandeau prix Goncourt joint.

Envoi signé : « *à Gabriel Fauré qui est, pour moi, toute la musique, son admirateur reconnaissant, Henry Malherbe* ».

Patriotique et ardent, *La flamme au poing* est un roman de guerre qui fait revivre les combats à partir de l'expérience de l'auteur. Ce texte contraste avec *Le Feu* d'Henry Barbusse, couronné par le Goncourt l'année précédente. Malherbe, blessé au combat, sera après la guerre président de l'Association des écrivains combattants.

Très belle provenance que celle de Gabriel Fauré, il donna, le 30 novembre 1918, *Une châtelaine en sa tour*, étroitement associée à la guerre et composée pendant celle-ci, et mettra également en musique, dès 1921, quatre mélodies écrites sur des poèmes de *l'Horizon Chimérique* de Jean de la Ville de Mirmont – qui seront ses dernières.

Dos passé et taché. 20781

113 André Malraux

Les Conquérants

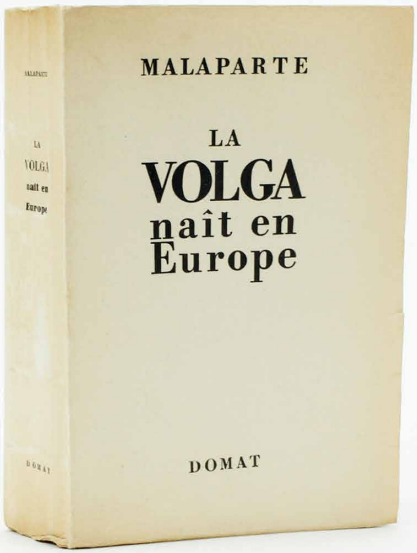
Paris, Bernard Grasset, coll. « Les Cahiers verts », (10 septembre) 1928

1 vol. (120 x 190 mm) de 269 et [3] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 170 exemplaires sur vélin pur fil, celui-ci un des 20 hors commerce (n° XIV).

Ce roman, qui aurait reçu « *Puissances* » pour titre sans les conseils de Jean Paulhan, connut un vif succès. Tant la critique, très majoritairement élogieuse, que les efforts de Bernard Grasset (publication en feuilleton dans la *NRF*, publicités agressives notamment un bandeau « *interdit en URSS* » qu'il fit immédiatement apposer dès l'interdiction connue) y contribuèrent. 20790


MALAPARTE
LA
VOLGA
naît en
Europe
DOMAT

114 André Malraux

La Condition humaine

Paris, Gallimard, (5 mai) 1933

1 vol. (120 x 185 mm) de 402 pp., [1] et 1 f. Broché. Sous emboîtage de Julie Nadot.

Édition originale.

Exemplaire imprimé du service de presse.

Envoi signé : « *À la marquise de Crussol, avec le respectueux hommage d'André Malraux* » enrichi d'un petit 'dyable'.

Exemplaire unique, sous couverture d'essai.

Il n'existe aucun autre exemplaire avec cette couverture, orné d'un bois gravé de Démétrius Galanis (1882-1966). Ce dernier collabora pour la première fois avec les éditions Gallimard en 1927, pour une livraison de 65 eaux-fortes pour illustrer *Le Grand Meaulnes*. Malraux, qui le connaît depuis 1919 et lui avait consacré son premier texte comme critique d'art en 1922, est alors membre du comité de lecture, directeur artistique, « *auteur maison* » et directeur de la collection des auteurs étrangers. C'est ainsi qu'il se tourne vers cet artiste pour dessiner le motif de la vignette qui ornera chaque couverture des titres parus dans cette collection, et ce jusqu'en 1961. Pour *La Condition humaine*, Malraux semble lui avoir demandé un essai de couverture, resté lettre morte.

Un exemplaire aura pourtant été broché avec ladite couverture, en service de presse, et offert à Marie-Louise Béziers, Marquise de Crussol, qui tenait à Paris l'un des derniers grands salons littéraires et politiques, que fréquentait Malraux, avenue Henri-Martin dans le XVI^e^ arrondissement. S'y rencontraient des « *parlementaires novateurs et de grands écrivains catholiques* », « *la marquise de Crussol accueille la droite et la gauche, et se tient au centre* », écrivait *Les Nouvelles Littéraires* du 7 juillet 1934. 18504

115 André Malraux

Le Temps du mépris

Paris, Gallimard, (impr. moderne à Châtillon, 15 mai) 1935

1 vol. (120 x 190 mm) de 184 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 31 exemplaires sur papier Hollande (n° XLV)

Premier ouvrage littéraire français à traiter du nazisme et de ses horreurs, le *Temps du Mépris* fut rédigé au lendemain du célèbre procès de l'incendie du Reichtag.

Bel exemplaire. 20788

116 André Malraux

L'Espoir

Paris, Gallimard, (15 décembre) 1937

1 vol. (145 x 210 mm) de 365 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale. Un des 230 exemplaires sur alfa Lafuma-Navarre (n° 258). 20789

117 André Malraux
Oraisons funèbres
Paris, Gallimard, (29 avril) 1971

1 vol. (120 x 185 mm) de 136 pp. et [4] ff. Broché.

Édition originale. Exemplaire poinçonné du service de presse.
Envoi signé : « *Pour Monsieur Raymond Roi, avec l'amical souvenir d'A. Malraux* ». 17249

118 André Malraux
Oraisons funèbres
Paris, Gallimard, (29 avril) 1971

1 vol. (150 x 210 mm) de 136 pp. et [4] ff. Broché.
Édition originale. Un des 310 exemplaires sur vélin pur fil (n° 194). 9439

119 Jacques Maritain
À travers le désastre
New York, Éditions de la Maison française, coll. « Voix de France », [octobre] 1941

1 vol. (125 x 190 mm) de 149 pp. et 1 f. Broché.

Édition originale.

En janvier 1940, Jacques Maritain, parrain de Maurice Sachs, quittait son pays pour une série de cours prévus au Pontifical Institute of Medieval Studies de Toronto. Surpris par la guerre il ne retournera en Europe qu'en 1944, appelé comme ambassadeur auprès du Vatican. Écrites pour le public américain auquel il voulait expliquer la situation de son pays et pour ces compatriotes piégés par « *le désastre* » de leur pays, ces pages prémonitoires affirmaient que « *la collaboration franco-allemande pour la reconstruction de la paix en Europe [serait] un chemin vers l'esclavage* ». 23065

120 Jacques Maritain
À travers le désastre
Paris, Éditions de Minuit, (12 novembre) 1942

1 vol. (140 x 215 mm) de 91 pp. et [1] f. Reliure de maroquin rouge décorée sur le premier plat d'une croix de Lorraine en maroquin noir mosaïqué, dos lisse avec le titre doré en long, tête dorée, couvertures et dos conservés.

Édition clandestine et la plus rare de celles des Éditions de Minuit, plus encore que celle du *Silence de la mer*. Elle paraît juste après ce dernier, en novembre 1942, imprimée à 500 exemplaires par « *Oudeville en douze jours, avec l'aide de Maurice Roulois, un artisan linotypiste de Montrouge qui composera désormais la plupart des textes clandestins de Minuit. Cette édition est d'une telle rareté que nous supposons qu'elle n'a jamais été vraiment distribuée* »

Précieux exemplaire provenant de la bibliothèque de Jacques Debû-Bridel. Ce grand résistant, fondateur avec Jacques Decour et Jean Paulhan du Comité national des écrivains, sera désigné par le général de Gaulle pour faire partie de l'Assemblée consultative provisoire.

Ses deux témoignages, *Déroute* et *Sous la cendre*, restent fondamentaux pour la période. Parallèlement à sa carrière politique, il publia de nombreux romans et plusieurs essais, dont un seul pendant la guerre : *Angleterre (d'Alcuin à Huxley),* publié sous le nom d'Argonne, qui était son pseudonyme en clandestinité. Il donnera surtout, en 1945, la première bibliographie consacrée aux Éditions de Minuit, qui précise les détails de l'édition : c'est Yvonne Paraf qui fit passer le texte en zone nord, dans la doublure de sa trousse de voyage : « *la grosse Allemande chargée de la fouille, au passage de la ligne, éplucha pendant dix minutes la note d'hôtel et traita Yvonne de capitaliste parce qu'elle avait pris un bain (8 francs !), mais elle ne regarda pas du côté du nécessaire de voyage. Imprimé en novembre 1942, le Maritain fut broché par Yvonne dans son appartement de la rue Vineuse, avec son ami Mme Massé, qui sera la brocheuse la plus assidue des Éditions de Minuit, et Vercors qui, dans la cuisine, collait les couvertures…* ».

Vignes, Minuit, 2. 23052

121 Jacques Maritain

À travers le désastre

Paris, Éditions de Minuit, (5 Avril) 1945

1 vol. (140 x 225 mm) de 91 pp. et [1] f. Broché.

Première édition publique des Éditions de Minuit - l'édition originale étant la plus rare des Éditions de Minuit.

Un des 35 premiers exemplaires sur Madagascar (n° 21). 23066

122 Roger Martin du Gard

Les Thibault

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1922 - 1938

11 volumes (130 x 190 mm). Demi-maroquin tête-de-nègre à bandes, dos à nerfs, titres dorés, têtes dorées, couverture et dos conservés.

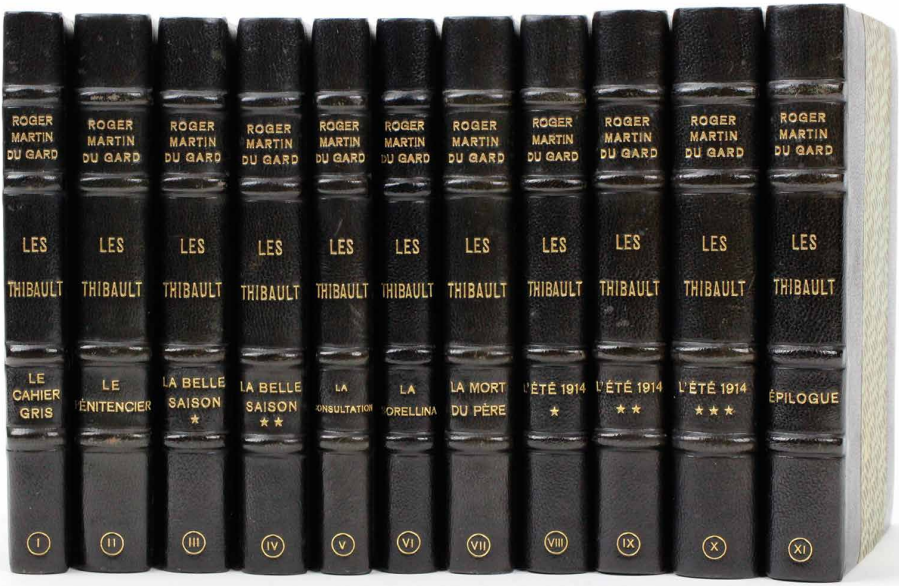
Édition originale.

Un des 297 à 1250 exemplaires sur pur fil (seul grand papier avec les réimposés). Les deux derniers volumes, *L'Été 1914* et *Épilogue*, n'ont été tirés qu'à 347 et 297 exemplaires.

« *Écrirai-je un livre sur la guerre, comme tu l'affirmes gratuitement ? Je te jure qu'en ce moment, au fond de ma conscience, je ne le crois pas* » (lettre à André Fernet, avril 1916). Et Martin du Gard a tenu parole : il n'a pas joint sa voix aux témoins comme Barbusse, Dorgelès, Duhamel, Genevoix ou Jules Romains. Après une genèse de quatre années, il établit en 1920 le plan monumental des Thibault. La parution régulière des six premiers livres, de 1922 à 1929, sera interrompue pendant quatre ans. Une période de maturation au sortir de laquelle l'auteur renonce au plan initial et rassemble sa documentation pour *L'Été 1914*, qui paraîtra en trois tomes en novembre 1936, suivi en janvier 1940 de l'*Épilogue*, auquel il aura travaillé de 1937 à 1939.

Bel exemplaire en reliure uniforme, strictement contemporaine, condition rare.

Rousseurs aux premiers volumes, sinon bel ensemble. 22004


ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
LE CAHIER GRIS
I
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
LE PÉNITENCIER
II
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
LA BELLE SAISON
★
III
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
LA BELLE SAISON
★★
IV
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
LA CONSULTATION
V
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
LA PORELLINA
VI
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
LA MORT DU PÈRE
VII
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
L'ÉTÉ 1914
★
VIII
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
L'ÉTÉ 1914
★★
IX
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
L'ÉTÉ 1914
★★★
X
ROGER MARTIN DU GARD
LES THIBAULT
ÉPILOGUE
XI

123 Roger Martin du Gard

Les Thibault

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, 1922-1938

11 volumes (130 x 190 mm). Reliure modeste en chagrin, couvertures et dos conservés, sous coffret.

Édition originale.

Un des 108, 109 ou 38 exemplaires réimposés : les deux derniers volumes. (*L'été 1914* et *Épilogue*) n'ont été tirés qu'à 38 exemplaires dans ce format, ce qui porte le nombre maximum de séries complètes à ce nombre.

Rare ensemble, de toute rareté dans ce tirage réimposé.

De la bibliothèque de Lucien-Graux. 19434

En français dans le texte, 349.

124 Roger Martin du Gard et Jacques Copeau

Correspondance.

Introduction par Jean Delau. Texte établi et annoté par Claude Sicard

Paris, Gallimard, (3 et 7 février) 1972

2 vol. (150 x 235 mm) de 452 pp. et [5] ff ; 913 pp., [5] et 1 ff. Brochés, non coupés.

Édition originale.

Un des 50 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande (n° 11). 22060

125 André Maurois

Les Silences du Colonel Bramble

Paris, Éditions de la Maison française, 1949

1 vol. (230 x 290 mm), en feuilles, sous étui-chemise.

Première édition illustrée.

Un des 20 premiers exemplaires sur Rives, (n° 12). 28 eaux-fortes (aquatinte) et 24 lettrines de Berthomme Saint-André, enrichi d'un dessin signé par l'artiste. Sans le cuivre annoncé.

Agent de liaison pendant la Grande Guerre, Maurois, qui ne portait pas encore ce nom, « *profita de ses observations prises sur le vif pour donner forme à son désir d'écrire* ». L'ambiance des tranchées, vue sous l'angle des Anglo-Saxons - flegmatiques et considérant l'humour comme un devoir - lui inspira des notes qui inspirèrent ce roman, avec lequel il obtint un premier et foudroyant succès, « *le nom de Bramble restant pour les générations futures caractéristiques de l'Anglais-type* ». (Laffont-Bompiani).

Rare. Non répertorié par Monod. Très bel exemplaire. 5586

126 Robert Merle
La Mort est mon métier
Paris, Gallimard, (novembre) 1952

1 vol. (120 x 190 mm) de 325 pp. et [1] f. Broché, non coupé.

Édition originale. Exemplaire imprimé du service de presse.
Envoi signé : « *à Marcel Arland, hommage. Robert Merle* ».

Trois ans après le Goncourt du *Week-end à Zuydcoote*, Robert Merle livre l'autobiographie romancée de Rudolph Höss (renommé Rudolf Lang dans l'ouvrage) qui fut, entre autres, le premier commandant du camp d'extermination d'Auschwitz.

Dans sa préface à l'édition de 1972, Merle qualifie cette deuxième œuvre de roman « *à contre courant* »; décalé et ce à plus d'un titre : temporellement, face à une doxa dominante, elle se heurta à des « *interdits* » majeurs : l'interdit de la poésie après Auschwitz, le rejet d'une fictionnalisation des camps et le refus de tout discours qui n'émanerait pas d'un témoin survivant : « *les souvenirs de la maison des morts dérangeaient la politique de l'Occident : on les oublia* ». Sans oublier sa logique narrative, inouïe, inédite et de scandale : offrir une voix au bourreau, comme le fera un demi-siècle plus tard Jonathan Littell avec *Les Bienveillantes*. Mais en 1952, la réception est tout autre : Jean Cayrol – l'auteur de *Nuit et brouillard* – en appellera à la pudeur, au respect, qui supposent qu'on ne fasse pas « *style* » avec un tel sujet. Romancer le camp, c'est le « *désamorcer* », l'appauvrir, le ré-humaniser, en un mot, c'est trahir la mémoire de ceux qui l'ont vécu, qui y sont restés, Cayrol déniant à quiconque le droit de fictionnaliser l'expérience concentrationnaire. Merle y répondra, se demandant « *comment j'allais écrire ce livre, comment j'allais le faire. Et finalement j'ai compris que comme je n'avais pas été déporté, je ne pouvais pas l'écrire du point de vue des déportés* ». Dont acte.

20821

127 Patrick Modiano
La Place de l'étoile
Paris, Gallimard, (28 mars) 1968

1 vol. (120 x 185 mm) de 1, [2] ff., 150 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale, pour laquelle il n'a pas été tiré de grands papiers. 24407

128 Patrick Modiano
La Ronde de nuit
Paris, Gallimard, (19 septembre) 1969

1 vol. (120 x 185 mm) de 1 et [1] ff., 175 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale. Exemplaire poinçonné du service de presse (sans grands papiers).
Envoi signé : « *Pour Janine et Raymond [Gallimard], d'un 'jeune espoir', Patrick* ».

Rappelons que Patrick Modiano, encore lycéen, rencontre Raymond Queneau dès 1961. Comme il l'a raconté dans *Un pedigree*, ce dernier l'aidait alors à faire ses exercices de mathématiques ! Queneau l'avait rencontré « *pour la première fois dans le microcosme de Saint-Germain-des-Prés que fréquentait sa mère. Peu après, en classe de terminale, le lycéen de Henri*

IV connut quelques difficultés en mathématiques. Aussi prit-il l'habitude de se rendre régulièrement chez Queneau pour y suivre des cours de géométrie dans l'espace […]. Plus tard, ce professeur de rêve l'introduisit dans les cocktails littéraires que la maison Gallimard offrait rituellement en juin, précise Pierre Assouline. C'est tout naturellement à Raymond Queneau que le jeune Modiano remet le manuscrit de son premier livre, La Place de l'étoile », et encore plus naturellement que, peu après, Queneau est le témoin de Modiano pour son mariage avec Dominique Zehrfuss, le 12 septembre 1970. Celui de la fiancée se nomme André Malraux. Le vin d'honneur eut-il lieu rue Sébastien-Bottin ?

Adéquate provenance. 24517

129 Patrick Modiano

La Place de l'étoile - La Ronde de nuit - Les Boulevards de ceinture

Paris, Gallimard, (28 mars) 1968, (19 septembre) 1969, (21 septembre) 1972

3 vol. (120 x 185 mm) de 150 pp. ; 175 pp. ; 199 pp. Brochés.

Éditions originales – sans grands papiers. Exemplaires du service de presse.

Envois signés :

« *Pour Henri Clarac, avec toute mon amitié, ce 2 décembre 2003. Patrick Modiano* »

« *Pour Francis Ambrière, en respectueux hommage, Modiano* »

« *Pour Pascal Pia, en respectueux hommage. Modiano* »

Les trois premiers livres publiés par Patrick Modiano sont unis par une thématique commune, si bien qu'il est devenu courant de les rassembler sous l'étiquette collective de « *trilogie de l'Occupation* » – une commodité toute conventionnelle (un pareil regroupement n'a jamais été validé par Modiano) même si ces trois premières œuvres constituent une réelle trilogie qui, sur fond d'Occupation, jette les bases de toute l'œuvre à venir. La Collaboration, bien sûr, mais également la trahison ou la survie…

Très belle réunion avec envois signés. 23367-23353-20835

130 Patrick Modiano

Lacombe Lucien

Paris, Gallimard, (15 janvier) 1974

1 vol. (140 x 205 mm) de 143 pp. et [1] f. Broché, jaquette illustrée par Bob Elia.

Édition originale. Exemplaire poinçonné du service de presse, prière d'insérer conservé.

Envoi signé : « *Pour Henri Clarac, qui sera le seul à voir certaines corrections du scénario… en souvenir amical. Patrick Modiano.* »

Louis Malle avait depuis longtemps l'envie de faire un film sur un personnage qui se retrouve dans le mauvais camp. Comment peut-on en arriver à avoir des comportements fascistes. « *Je suis parti d'une histoire vraie qui se situe au Mexique en 1968. Il s'est créé des groupes de police parallèle constitués par des garçons de 17 ou 18 ans, recrutés dans les bidonvilles de Mexico. Ils étaient dressés, entraînés à casser les manifestations d'étudiants et ils en étaient ravis, parce qu'ils pouvaient taper sur des fils de bourgeois. Et c'est par la droite qu'ils étaient manipulés. Je n'ai pu faire le film au Mexique : je l'ai transposé en France et en 1944. La conjoncture historique permettait d'exposer ce thème.* » (Entretien avec Véra Volmane, *La Croix*, 11 février 1974). À partir d'un premier canevas, il propose à l'écrivain Patrick Modiano d'en

PATRICK MODIANO
LA PLACE DE L'ÉTOILE
roman
PRÉFACE DE JEAN CAU
nrf
PRIX FÉNÉON 1969
LACOMBE LUCIEN
le louis malle
gallimard
LUCIEN

127 - 130 - 131

écrire conjointement un scénario, projet qui trouve un écho immédiat chez l'écrivain, principalement le fait de comprendre et d'expliquer « *comment quelqu'un qui n'a aucune motivation idéologique se retrouve dans un camp fasciste…* » (Entretien avec René Andrieu, *L'Humanité*, avril 1974).

Patrick Modiano n'est à l'époque qu'un jeune écrivain, auteur de trois romans (*La Place de l'étoile*, *La Ronde de nuit* et *Les Boulevards de ceinture*) centrés sur la période de l'Occupation, qui ont attiré l'attention de Louis Malle. *Lacombe Lucien* va réunir les réflexions qui traversent les œuvres de l'un et de l'autre. 23377

131 Patrick Modiano

Lucien

S.l.n.d. [Paris, 1974]

1 vol. (200 x 290 mm) de 155 pp. ronéotés et thermocollées sous couverture marron.

Scénario original sous le titre provisoire de Lucien.

Envoi signé : « *Pour Henri Clarac, cette première version d'un scénario qui ne portait encore que le prénom du héros. Avec toute mon amitié, Patrick Modiano* », contresigné par Louis Malle, « *amicalement* ».

Une des réussites majeures de Louis Malle, qui obtiendra le Prix Méliès et le BAFTA (les « *Césars* » anglais) du meilleur film étranger. Patrick Modiano modifiera plusieurs passages du scénario pour la parution du roman et reviendra longuement, en 2005, sur son travail avec Louis Malle à l'occasion d'une intervention recueillie dans « *L'histoire d'un salaud, un salaud dans l'histoire* ».

Le scénario comprend les indications des cartons, génériques, intérieurs-extérieurs et les indications de jeu à destination des acteurs. Il se termine ainsi : « *Un carton apparaît en surimpression : En avril 1945; Lucien Lacombe fut reconnu par un gendarme alors qu'il faisait des achats dans un café-épicerie de village. Arrêté aussitôt, on le fusille à Toulouse, le 30 juillet 1945* » (1). Henri Clarac annoté ce renvoi ainsi : « *(1) Jour de naissance de P. Modiano* » – ce qui est vrai.

Précieux exemplaire, d'une grande rareté avec les signatures de Malle et Modiano. 24451

132 Patrick Modiano

Discours à l'Académie suédoise

Paris, Gallimard, (2 février) 2015

1 vol. (125 x 195 mm) de 29 pp., [2], 2 et [1] ff. Broché, étui-chemise.

Édition originale. Un des 160 premiers exemplaires sur vélin (n° 61). 21247

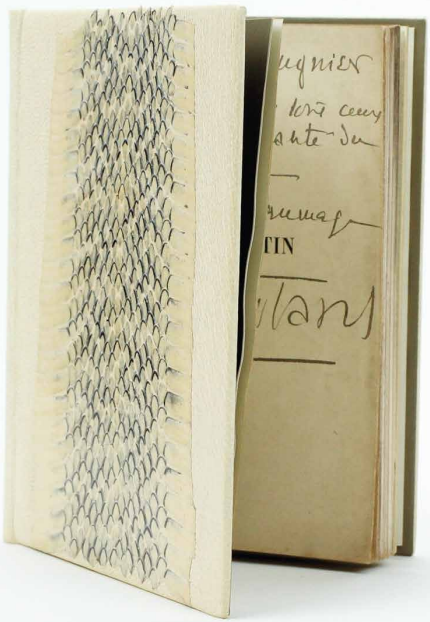
133 Henry de Montherlant

La Relève du matin

Paris, Société littéraire de France (15 avril) 1920

1 vol. (130 x 170 mm) de 242 pp., 1, [2] et 1 ff. Box blanc à décor, dos lisse muet, doublure et gardes de box taupe, tranches dorées, couverture et dos conservés, chemise à recouvrement, étui (Jaquillard).

Édition originale.



Le premier livre de l'auteur, imprimé à 750 exemplaires.
Envoi signé : « *à l'Abbé Mugnier, à qui sont redevables tous ceux qui croient en la beauté du christianisme. En respectueux hommage, Henry de Montherlant* ».
La Relève du matin est le premier livre de Montherlant. Le livre est dédicacé « *à la mémoire d'un mort de dix-neuf ans de qui je joins les mains sur ce livre* ». En raison d'une hypertrophie cardiaque l'auteur arrive tardivement sur le front, en mai 1918. Le 6 juin, son unité subit un tir d'artillerie. Son sous-officier est tué devant lui. Montherlant, simple soldat, comptera parmi les blessés. Il a sept éclats d'obus dans le dos, l'épaule et les reins. Il souffrira toute sa vie de cette blessure. Il en donnera le récit dans *Mors et Vita* et recevra la Croix de guerre, et une citation du général Pétain : « *Servant comme auxiliaire dans une section de secrétaire d'état-major, a demandé et obtenu d'être affecté dans un régiment actif. Y a fait preuve dès son arrivée, et malgré son état de santé précaire, de courage, de sang-froid et de beaux sentiments militaires. A été blessé grièvement le 6 juin 1918, à son poste de combat. Au G.Q.G, le 16 octobre 1918.* » (Pétain, Citation, ordre n°22 963 D). Commencé en 1916, écrit pour partie aux armées et achevé en 1919, le livre rassemble plusieurs textes, dont certains furent publiés dans des journaux et revues. Refusée par onze éditeurs, *La Relève du matin* fut finalement publiée à compte d'auteur, grâce à une aide du Bon Conseil, le patronage du VIIe arrondissement dans lequel Montherlant avait été animateur. Il reçut très vite les encouragements chaleureux de Mauriac et Claudel, puis un prix de l'Académie française le 7 juillet 1921.
Bel exemplaire, plusieurs fois annoté, sans doute par l'abbé Mugnier. 22340

134 Louis Parrot
L'Intelligence en guerre
Paris, La Jeune Parque, (28 décembre) 1945

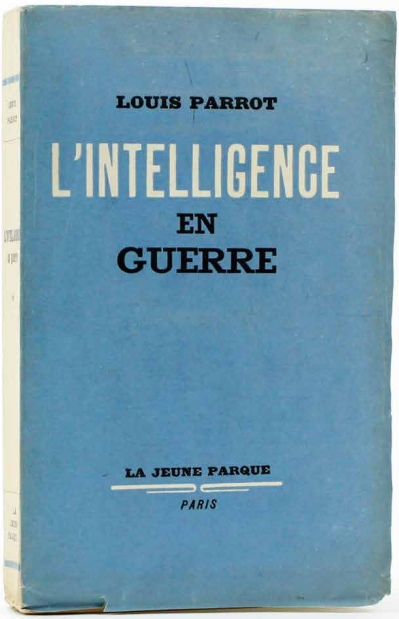
1 vol. (125 x 195 mm) de 365 pp. et [1] f. Broché, non coupé.

Édition originale.
Un des 30 exemplaires sur vélin supérieur d'édition (n° 16). 20873

135 Louis Parrot
Paul Éluard
Lyon, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui » (n°1), (10 mai) 1944

1 vol. ((145 x 165 mm) de 180 pp. Broché.

Édition originale. Premier titre de la collection des Poètes d'aujourd'hui.
Un des 34 premiers exemplaires sur grand papier pur fil, celui-ci un des 10 hors commerce.
Émouvant exemplaire, rempli d'espoir, un mois après le débarquement en Normandie et quelques jours avant la Libération de Paris.
**Envoi signé : « *Voici, cher Georges, des commentaires sur notre grand ami, sur ses poèmes et sur sa vie, – et sur tout ce qui nous intéresse, toi et moi. J'espère que viendra bientôt – demain, peut-être – le temps où nous pourrons en pleine liberté faire des commentaires bien plus justes et tout pourra être dit. Lorsque cet usage de la parole que nous travaillons comme nous pouvons à rétablir, nous sera rendu, il n'y aura plus beaucoup de temps à perdre pour tout dire. Je m'efforcerai, quant à moi, de rappeler du mieux possible combien ton amitié née sous les arcades de Métro de Grenelle, à l'époque de Chirico et de Max Jacob m'a été*


LOUIS PARROT
L'INTELLIGENCE
EN
GUERRE
LA JEUNE PARQUE
PARIS

précieuse… Et, je l'espère bien, elle le restera toujours. Louis Parrot. Juillet 1944 ».

« *Poètes d'aujourd'hui* » est une collection de monographies consacrées à des poètes, principalement du XXe siècle, créée en mai 1944 par Pierre Seghers. Le principe adopté est celui du diptyque : une étude consacrée au poète, puis un choix de textes, présentés le plus souvent par un écrivain « *alter ego* » du poète. C'est Louis Parrot qui se charge du numéro 1, consacré à son ami Paul Éluard, avec lequel il avait fondé la très emblématique Éternelle revue, « *Créée dans la clandestinité par Paul Éluard. Dirigée par Louis Parrot* ». Pierre Seghers relate avec précision l'histoire de sa collection – dans le n°164, Pierre Seghers par l'auteur, pages 56 et 57. Le texte de Parrot est achevé d'imprimer le 10 mai 1944, « *au plus noir de l'occupation* », dans une maquette est de Boris Lacroix, sur des conseils de Paul Éluard lui-même : « *Non pas une brochure, une plaquette. Mais un livre. Faites de vrais livres !* », pour ce qui fut sans doute le premier livre de poche sur un poète pendant l'occupation. Une nouvelle préface sera en mars 1945 pour la deuxième édition, à nouveau postfacé en août 1948

24454

[Collection des Poètes d'aujourd'hui]

136 Max Jacob

Lyon, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui » (n° 3), (15 février) 1946

1 vol. (145 x 165 mm) de 224 pp. Broché.

Édition originale.

Un des 350 exemplaires sur vélin blanc – seul grand papier (n° 28).

Bien complet du livret illustré. 24449

137 Saint-Pol Roux

Lyon, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui » (n° 28), (10 février) 1952

1 vol. (145 x 165 mm) de 222 pp. Broché.

Édition originale.

Un des 60 exemplaires sur alfamarais (n° 28). 24448

138 Pierre Emmanuel

Lyon, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui » (n° 67), (10 juin) 1959

1 vol. (145 x 165 mm) de 224 pp. Broché.

Édition originale.

Un des 6 premiers exemplaires sur pur fil (exemplaire E). 24445

D'autres titres sont disponibles, tous en grand papier, avec des auteurs plus éloignés de textes particulièrement consacrés aux années de guerre.

139 Collection Poètes d'aujourd'hui
[Tirages de tête]

Jean Cocteau – Henri Michaux – Léon-Paul Fargue – André Breton – Paul Claudel – Francis Carco – Rainer Maria Rilke – Francis Jammes – Tristan Corbière – Pierre Reverdy – Lewis Carroll – Saint-John Perse – René-Guy Cadou – Paul-Jean Toulet – Paul Valéry – Joe Bousquet – André Frénaud – Jean Rousselot – Raymond Queneau – Paul Fort – Rabindranath Tagore – Louis Émié – Pierre Seghers – André Hardellet – Jean-Claude Renard – George Ribemont-Dessaignes – Philippe Chabaneix (avec envoi) – Marcel Béalu (avec envoi) – Maurice Maeterlinck – Loys Masson – Marie Noël – Louise de Vilmorin – Francis Ponge – Valery Larbaud – Gabriele d'Annunzio – Victor Ségalen – Vincent Muselli – Jean Tardieu – Anna de Noailles – Alain Bosquet - Guillaume Apollinaire - Max-Pol Fouchet.

140 Jean Paulhan
Le Guerrier appliqué
Paris, E. Sansot, s.d. [1917]

1 vol. (110 x 170 mm) de 155 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale.
Un des 470 exemplaires sur papier bouffant (n° 301).

« *Je me suis engagé la quatrième semaine, un peu par timidité, mais au fond par amour de la patrie. J'ai rejoint à Rosny un régiment de zouaves. Mon voisin de chambre est Glintz. Il me fait connaître un soir, au café, son camarade Sièvre, et Blanchet, qui est engagé volontaire, comme moi – nous nous entendrons, d'ailleurs nous sommes pour partir ensemble.* » À la déclaration de la guerre, Jean Paulhan est affecté au 9e régiment de zouaves mais est blessé pendant la nuit de Noël 1914. Les notes qu'il prend deviendront les ébauches d'une nouvelle, puis de ce premier récit, publié à compte d'auteur. 20875

141 Jean Paulhan
Choix de lettres I & II. 1917 - 1936
La Littérature est une fête. 1937-1945
Traité des jours sombres
Paris, Gallimard, (1er février) 1986 et (1er avril) 1992

2 vol. (145 x 235 mm) de 505 pp. et [2] ff. ; 538 pp., [1], 1 et [1] ff. Brochés, non coupés. Parfait état.

Édition originale. Un des 53 et 38 premiers exemplaires sur vélin pur chiffon (n° 29 et 9).
Choix présentés par D. Aury et J.-Cl. Zylberstein, revu et annoté par B. Leuilliot. 4687

142 Charles Péguy
Notre patrie
Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, (15 juin) 1915

1 vol. (170 x 215 mm) de 121 pp., 1, [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale. Un des 56 exemplaires réimposés sur pur fil de Voiron, celui-ci « *tiré spécialement pour Julien Crémieu* ».

Publié dans *Les Cahiers de la Quinzaine* à l'occasion de la crise de Tanger de 1905, ce texte alerte contre la résurgence du nationalisme allemand, en réponse au pacifisme antimilitariste de Gustave Hervé, auteur d'un libellé au titre significatif : *Leur Patrie*. Une déambulation dans Paris faisant resurgir en Péguy « *les voix de mémoire engloutie* », en défense de la France millénaire menacée. 13936

143 Charles Péguy – Gabriel Péri

Deux voix françaises

Paris, Éditions de Minuit, (22 juin) 1944

1 vol. (120 x 165 mm) de 87 pp., [3] et 1 ff. Broché.

Édition originale clandestine.

Un des 25 premiers exemplaires sur vélin de Rives (n° 5).

Rarissime grand papier. 21393

144 Charles Péguy – Gabriel Péri

Deux voix françaises.

Paris, Éditions de Minuit, (22 juin) 1944

1 vol. (115 x 165 mm) de 87 pp. et [3] ff. Broché.

Édition originale clandestine. 21395

145 Benjamin Péret

Le Déshonneur des poètes

Mexico, Poésie et Révolution, 1945

1 vol. (140 x 195 mm) de 1, [14] et 1 ff. Broché.

Édition originale.

Un des 20 premiers exemplaires (H.C.) sur vélin pur fil.

Cette réponse à la célèbre anthologie de poésies de résistance *L'Honneur des poètes* proteste contre l'asservissement politique de la poésie. L'ouvrage accuse en effet Aragon, Masson et Éluard, de « *cesser d'être des poètes pour devenir des agents de publicité* » et constitue la première publication d'Alain Gheerbrant.

Ce dernier, qui créa ensuite les éditions K. L'éditeur, en accord total avec le réquisitoire de Péret, revint sur la genèse de la publication de ce véritable brûlot contre la poésie de circonstance : « *Le Déshonneur des poètes dont Benjamin Péret, alerté par un ami commun, m'avait envoyé le manuscrit de Mexico, répondait directement à la question : vous savez sur qui ce texte tirait à boulets rouges. La recherche d'un nom d'éditeur imaginaire mais non gratuit m'avait conduit à attribuer la publication de ce pamphlet à une certaine Poésie et Révolution, maison d'édition que je domiciliai à Mexico.* » 24107

146 Philippe Pétain

Discours de réception de M. le Maréchal Pétain à l'Académie française

Réponse de M. Paul Valéry.

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française & Éditions Plon, (20 janvier) 1931

1 vol. (145 x 192 mm) de 136 pp. et [4] pp., 2 ff. Bradel plein veau, dos lisse, titre doré, filets doré en tête et en pied, couvertures conservées (reliure de l'époque).

Édition originale.

Envoi signé : « *au Commandant de Gaulle, affectueux souvenir, Philippe Pétain* ».

La rencontre entre les deux hommes date de 1922. Le colonel Pétain est alors à deux ans de la retraite, commande le 33e Régiment d'Arras et est placardisé en raison de ses idées, qui s'opposent à celles de l'état-major de l'époque. Le lieutenant de Gaulle rejoint ce régiment, frais émoulu de Saint-Cyr. Pétain devine immédiatement les immenses qualités de De Gaulle, des qualités intellectuelles et des qualités de chef et le considère ni plus ni moins que comme « *l'officier le plus intelligent de l'armée française* ». Dans ces années 1920, Pétain cherche à entrer à l'Académie française : il fait venir de Gaulle à son cabinet pour rédiger le livre qu'il projette - dont le titre doit être *Le Soldat* – et que de Gaulle en soit la plume. Le commandant de Gaulle s'exécute de bonne grâce mais le destin de son ouvrage précipite la brouille entre les deux hommes : Pétain demande en effet à un colonel de revoir le texte. Une intrusion intolérable pour de Gaulle, qui se fend d'une lettre à l'officier : « *un livre, c'est un homme. Cet homme, jusqu'à présent, c'était moi. Si quelqu'un d'autre, fût-ce Montesquieu, fût-ce vous même, mon colonel, s'en mêle, alors de deux choses l'une : ou bien il fera un autre livre, ou bien il démolira le mien, qui n'aura plus de caractère et par conséquent de valeur. Si le Maréchal tient à ce que vous fassiez un autre livre, je n'ai aucune objection à présenter. Je reprendrai purement et simplement mon bien. Mais s'il s'agit de triturer mes idées, ma philosophie, mon style, je m'y oppose et vais le dire au Maréchal (…). Je considère que ce travail m'appartient personnellement et exclusivement* », affirme-t-il. Cela n'aboutira pas et *Le Soldat* n'est pas publié.

Le 20 juin 1929, le maréchal Pétain est élu à l'Académie française, à l'unanimité, et il faut attendre presque deux ans pour le voir enfin sous la coupole prononcer son *Discours de réception*, le 22 janvier 1931, à la place vacante du maréchal Foch. Le volume est imprimé tout juste deux jours avant le discours. C'est Paul Valéry qui officiera pour la *Réponse*.

C'est à notre connaissance le seul ouvrage dédicacé par Philippe Pétain à Charles de Gaulle.

On connaît, à l'inverse, quatre exemplaires d'ouvrages de Gaulle envoyés à Pétain : le n° 1 du *Fil de l'épée*, un exemplaire de *La France et son armée*, un tiré à part intitulé « *Métiers militaires* » publié en 1933 et – le plus ancien – un tiré à part de la *Revue militaire française* intitulé « *L'Action du chef de guerre* », une conférence qui servira de modèle au premier chapitre éponyme du *Fil de l'épée*. Précieux exemplaire. 23976

147 Philippe Pétain

La France nouvelle

Appels et messages. 17 juin 1940 - 17 juin 1941

Paris, Maîtres Imprimeurs Draeger Frères, (septembre) 1941

1 vol. (155 x 220 mm) de 172 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale. Portrait-frontispice en couleurs contrecollé par Draeger.

Un des 150 exemplaires sur hollande (n° 111 « *destiné à Monsieur Rochat, ministre plénipotentiaire* »).
Exemplaire signé par le maréchal Pétain.

La première année de pouvoir en discours après la défaite, du célèbre « *C'est le cœur serré que vous dis aujourd'hui qu'il faut tenter de cesser le combat* » au « *Croyez-moi. Le moment n'est pas venu de vous réfugier dans l'amertume ou de sombrer dans le désespoir. Vous n'êtes ni vendus, ni trahis, ni abandonnés. Ceux qui vous le disent vous mentent et vous jettent dans les bras du communisme.* »

20890

148 Philippe Pétain

La France nouvelle
Principes de la communauté. Appels et messages. 17 juin 1940 - 17 juin 1941
Paris, Fasquelle, (décembre) 1941

1 vol. (155 x 205 mm) de 172 pp. et [1] f. Portrait-frontispice en couleurs contrecollé par Draeger. Broché.

Édition originale.
Un des 50 premiers exemplaires sur japon impérial (n° 38), à toutes marges.

21096

149 André Pieyre de Mandiargues

Dans les années sordides
Monaco, chez l'auteur, (17 juillet) 1943

1 vol. (140 x 180 mm) de 92 pp. Broché, couverture illustrée, étui-chemise.

Édition originale.
Tirage unique à 280 exemplaires sur vélin.
Envoi signé : « *à Alain Gheerbrant, en amical souvenir, André Pieyre de Mandiargues, Paris 8 février 1946* ».

Le premier livre de l'auteur, illustré de trois dessins de Léonor Fini, dont un frontispice.
« *Un après l'autre, les villages incendiés s'éteignent dans la rosée du soir, et la pluie est salie de cendres tièdes.* »

3224

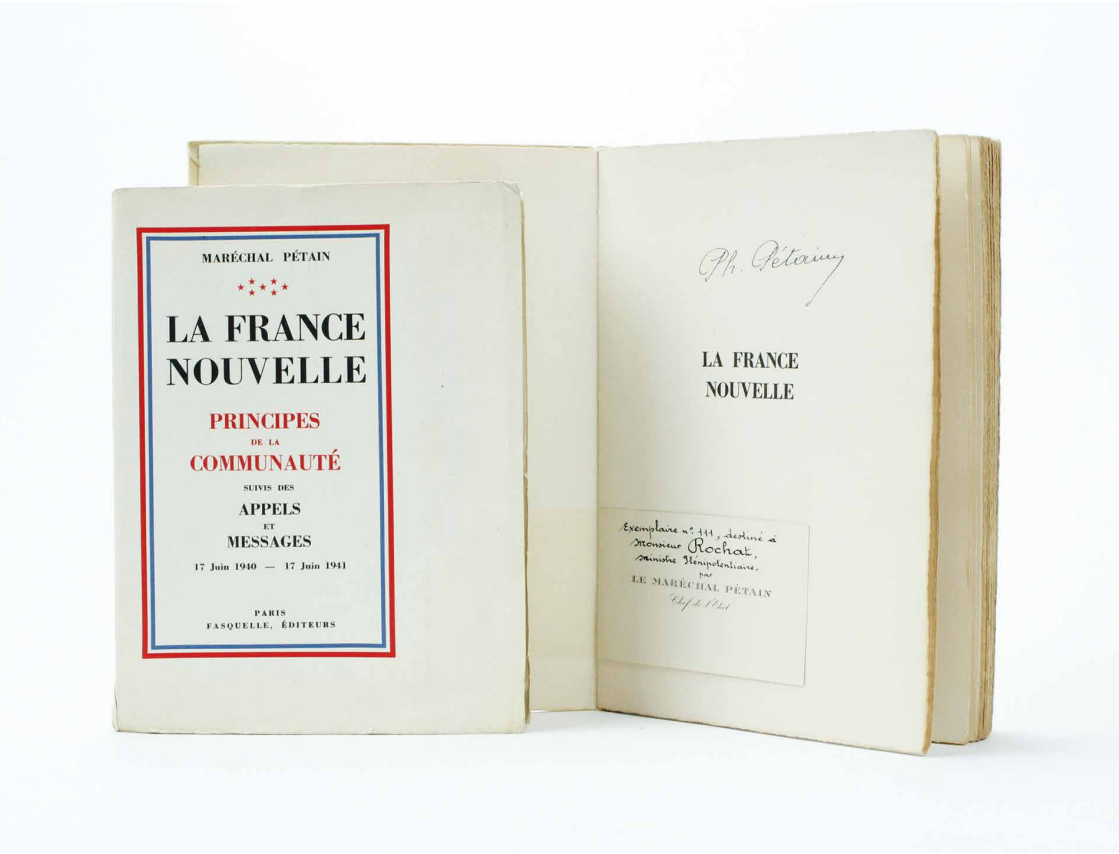
150 André Pieyre de Mandiargues

Dans les années sordides
Paris, Gallimard, coll. « Métamorphoses », (10 novembre) 1948

1 vol. (140 x 190 mm) de 181 pp. et [1] f.

Envoi signé : « *à Monsieur Michel Gallimard très cordialement A. Pieyre de Mandiargues 27.12.48* ».

24340


MARÉCHAL PÉTAIN
LA FRANCE NOUVELLE
PRINCIPES
DE LA
COMMUNAUTÉ
SUIVIS DES
APPELS
ET
MESSAGES
17 Juin 1940 — 17 Juin 1941
PARIS
FASQUELLE, ÉDITEURS
Ph. Pétain
LA FRANCE
NOUVELLE
Exemplaire n° 111, destiné à
Monsieur Rochat,
Ministre Plénipotentiaire,
par
LE MARÉCHAL PÉTAIN
Chef de l'Etat

151 Jacques Prévert

Paroles

Paris, Éditions du Point du jour, coll. « Le Calligraphe », (20 décembre) 1945

1 vol. (170 x 220 mm) de 224 pp. et [2] ff. Broché, couverture et étui illustrés par Brassaï.

Édition originale du premier recueil de Prévert, par lequel sont lancées les Éditions du Point du jour de René Bertelé.
La maquette de Brassaï pour la couverture a été reproduite en héliogravure par Aulard.
Un des 324 exemplaires sur Rives (n° 268), après 10 exemplaires sur Madagascar. 23050

152 Jacques Prévert

Paroles

Paris, Éditions du Point du jour, coll. « Le Calligraphe », (20 décembre) 1945

1 vol. (170 x 220 mm) de 224 pp. et [2] ff. Broché, couverture illustrée par Brassaï.

Édition originale.
Envoi signé : « *Pour Piera et la tigresse qui se promène dans ses tendres petits paysages… sans se faire voir, affectueusement, leur ami Jacques Prévert* ». 24159

153 Bernard Privat

Au pied du mur

Paris, Gallimard, (octobre) 1959

1 vol. (120 x 185 mm) de 213 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale. Un des 35 premiers exemplaires sur pur fil Lafuma-Navarre (n° 27).

Prisonnier de guerre en Bohème, Bernard Privat publia ce livre après son difficile retour à la vie civile, chez Gallimard, le concurrent de son oncle - Bernard Grasset ; depuis 1954, Privat dirige la maison d'édition Grasset. Il sera lauréat du prix Femina. 20911

154 Henri de Régnier

1914-1916. Poésies

Paris, Mercure de France, (9 août) 1918

1 vol. (110 x 165 mm) de 135 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition originale. Un des 15 premiers exemplaires sur chine (n° 64). 20553

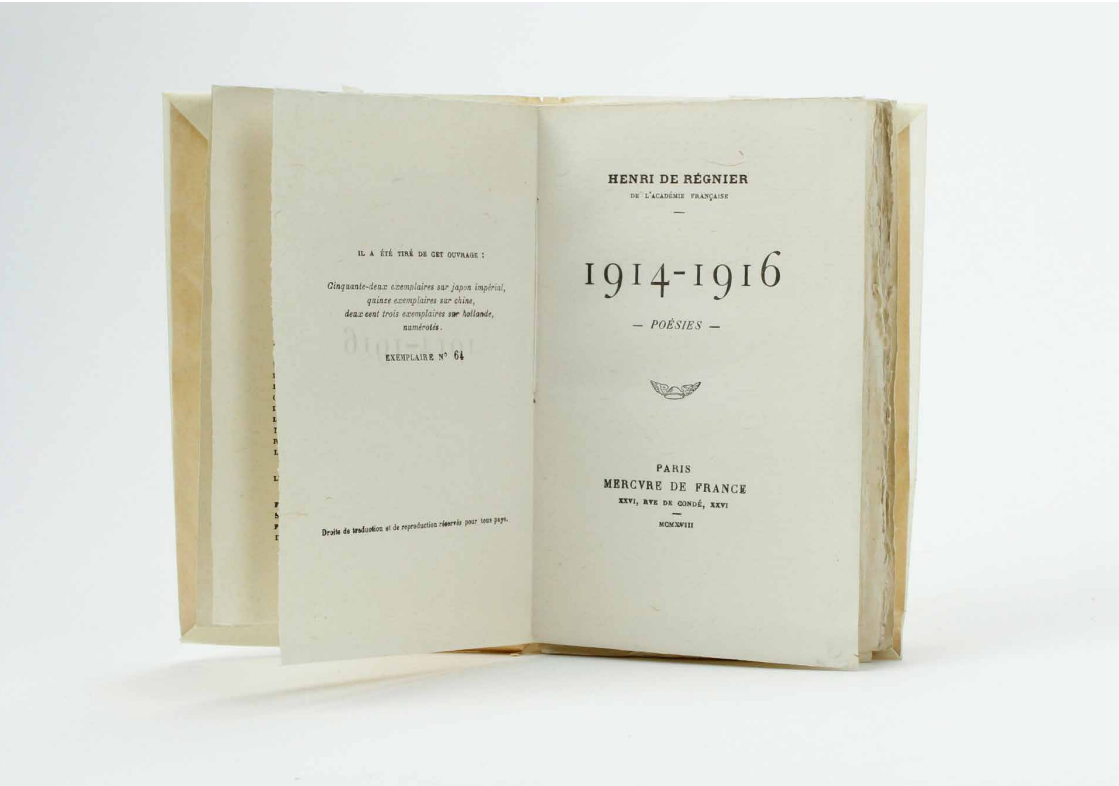
155 Erich Maria Remarque

Après

Paris, Gallimard, (12 mai) 1931

1 vol. (175 x 220 mm) de 350 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale de la traduction française.
Un des 111 premiers exemplaires réimposés sur vergé Lafuma-Navarre (n° XXVIII).



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Cinquante-deux exemplaires sur japon impérial,
quinze exemplaires sur chine,
deux cent trois exemplaires sur hollande,
numérotés.

EXEMPLAIRE N° 64

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

HENRI DE RÉGNIER

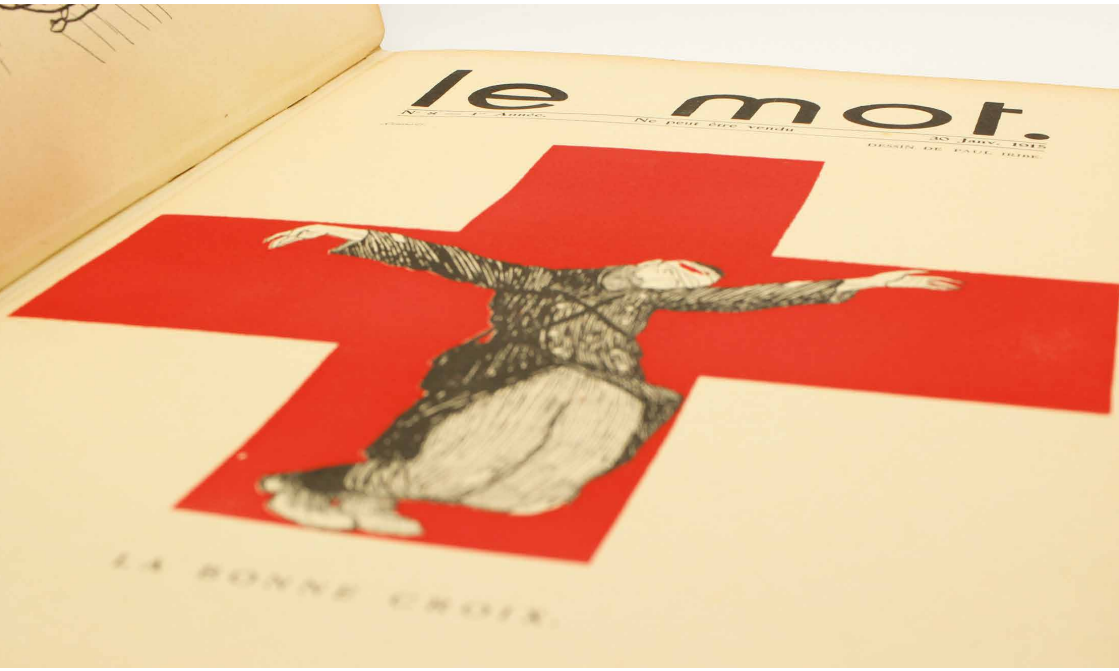
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

—

1914-1916

— POÉSIES —

PARIS
MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI
—
MCMXVIII


le mot.
Ne peut être vendu
LA BONNE CHOSE.

Fils d'un relieur, Remarque fait des études pour devenir instituteur lorsqu'il est appelé sous les drapeaux. Après la guerre, il exerce divers métiers : comptable, démarcheur, journaliste, rédacteur d'un journal sportif. C'est en 1929 que l'énorme succès de son premier roman, *À l'Ouest rien de nouveau* le rend célèbre : traduit en vingt-cinq langues, l'ouvrage est tiré à 3,5 millions d'exemplaires en dix-huit mois ! Alors qu'il s'établit en Suisse à Ascona dès 1931, ses livres sont brûlés par les nazis en 1933 et la nationalité allemande lui est retirée.

Le retour à la vie civile, comme l'indique le titre original (*Der Weg zurück*), après la guerre, à l'orée de la République de Weimar.

Premier titre paru de la collection « *Du monde entier* », dont il ne sera plus tiré de réimposés in-4 tellière par la suite. 24168

156 [Revue] Jean Cocteau

Revue Le Mot

Paris, aux bureaux de la revue, imp. Crété, 1914 et 1915.

20 vol. (275 x 475 mm) pour 20 livraisons :

28 novembre, 7 et 19 décembre 1914

2, 9, 16, 23 janvier 1915 avec 2 couvertures dont la première censurée,

6, 10, 13 – avec la double page pour la gravure de Dufy, 20 et 27 février 1915,

13 mars - feuillet d'annonce pour le numéro du samedi 20 mars interdit par la censure,

27 mars, 3 avril, 5 mai, 1er et 15 juin, 1er juillet 1915. Cartonnage bradel, pièce de titre (reliure de l'époque).

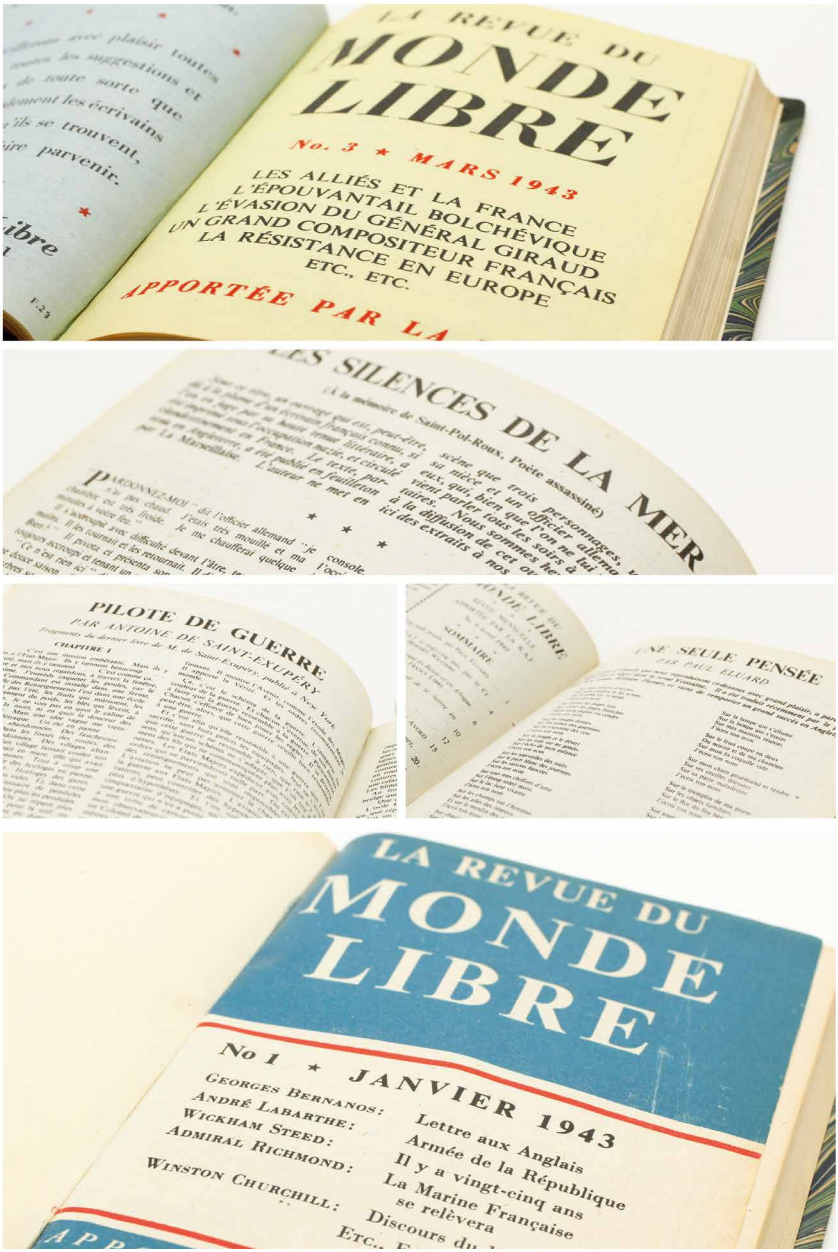
Édition originale et collection complète.

Envoi signé à pleine page : « *à Francis Poulenc, son ami Jean Cocteau, 1918* ».

Ensemble réunissant les 20 numéros de cette publication antimilitariste et germanophobe, présentant de nombreuses innovations typographiques et de mise en page.

Fondée en 1914 par Jean Cocteau et Paul Iribe, cette revue donne une image précise de la violence du conflit et de la dérive d'une certaine presse. Réformé, Cocteau ne veut pas rester inactif et s'engage à la Croix-rouge. En septembre, il assiste au bombardement de Reims et au convoi d'évacuation des blessés, qui le marque terriblement. Rentré à Paris, il prépare alors avec Iribe la future revue qui paraît le 27 novembre. Les premiers numéros exploitent un patriotisme sans nuances. Puis, très vite, les pages du journal s'ouvrent aux artistes cubistes comme Albert Gleizes, Léon Bakst ou André Lhote ; Raoul Dufy y édite ses bois et Cocteau ses caricatures, sous le pseudonyme de Jim (pseudonyme emprunté à son chien).

Précieux exemplaire de Francis Poulenc. Si ce dernier a peu composé sur la poésie de Cocteau, il a participé à plusieurs projets de spectacles avec le poète - le premier en 1918, au Vieux-Colombier. D'autres projets suivront, en 1919 puis 1920, jusqu'aux fameuses *Cocardes*, représentées le 21 février 1920 grâce au comte Étienne de Beaumont. Ce concert de février 1920 demeure l'acte de naissance du Groupe des Six dont l'un des musiciens n'est autre que Poulenc. 23890


LA REVUE DU
MONDE
LIBRE
No. 3 ★ MARS 1943
LES ALLIÉS ET LA FRANCE
L'ÉPOUVANTAIL BOLCHÉVIQUE
L'ÉVASION DU GÉNÉRAL GIRAUD
UN GRAND COMPOSITEUR FRANÇAIS
LA RÉSISTANCE EN EUROPE
ETC., ETC.
APPORTÉE PAR LA
LES SILENCES DE LA MER
PILOTE DE GUERRE
PAR ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY
UNE SEULE PENSÉE
LA REVUE DU
MONDE
LIBRE
No 1 ★ JANVIER 1943
GEORGES BERNANOS: Lettre aux Anglais
ANDRÉ LABARTHE: Armée de la République
WICKHAM STEED: Il y a vingt-cinq ans
ADMIRAL RICHMOND: La Marine Française se relèvera
WINSTON CHURCHILL: Discours du

157 [Revue]

La Revue du Monde libre

Tête de collection : n° 1-6, janvier-juin 1943

Londres, Revue du monde libre, 28 Newgate Street, 1943

6 numéros en un volume (110 x 132 x mm) de 48 pp. (couvertures comprises) chacun. Demi-chagrin marron, dos lisse, titre doré en long.

Rare tête de collection des six premiers numéros de *La Revue du monde libre*.

La Revue du monde libre a été créée en janvier 1943 à Londres. Mensuelle, elle comptera 20 numéros, jusqu'en août 1944, qui seront largués par avion, à plusieurs milliers d'exemplaires, au-dessus du sol français. Par exemple, le n° 2 qui contenaient les passages censurés de *Pilote de guerre* connut un largage sur Nantes et Poitiers dans la nuit du 13 au 14 mars 1943, à 16 640 et 28 160 exemplaires, puis sur Châteauroux et Soissons dans la nuit du 4 au 5 avril 1943, à 40 960 et 34 650 exemplaires !

Ces 6 premiers numéros contiennent le manifeste d'André Labarthe, le directeur de La France Libre, « *Armée de la République* », les passages censurés de *Pilote de Guerre* de Saint-Exupéry, la première publication européenne de la *Lettre aux anglais* de Bernanos, le poème d'Éluard, « *Liberté* » - sous le titre « *Une seule pensée* » quatre mois avant sa parution en volume, et surtout la première parution clandestine en revue du *Silence de la mer* - sous le titre *Les Silences de la mer*, également repris sous ce titre pour l'édition de New York.

En raison des aléas de ces largages, il est extrêmement difficile de constituer des collections suivies. Un tel rassemblement en reliure ancienne est rare. 24453

158 [Revue]

L'Éternelle Revue

nouvelle série

Paris, Éditions de la Jeune Parque, 1944-1945

3 vol. (140 x 180 mm) de 82 pp. et [4] ff., 87 pp. et [3] ff, 83 pp. et [4] ff. N° 1, 2 et 3.

Tête de collection (trois premiers numéros sur les sept parus) de cette revue créée dans la clandestinité par Paul Éluard et dirigée par Louis Parrot. 11011

159 Jacques Rivière

L'Allemand, souvenirs et réflexions d'un prisonnier de guerre

Paris, Éditions de la Nouvelle Revue française, (8 décembre) 1918

1 vol. (165 x 215 mm) de 250 pp. et [3] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 70 exemplaires réimposés sur pur fil Lafuma de Voiron (n° 6).

Joint : portrait photographique de l'auteur (coll. Isabelle Rivière).

Directeur de la *Nouvelle Revue française* de 1919 à sa mort en 1925, Jacques Rivière appartient déjà au cercle de la future revue lorsqu'il est mobilisé ; trois jours plus tard, son régiment participe à la grande offensive de la bataille d'Eton ; fait prisonnier, il passe trois ans de captivité chez l'ennemi : « *j'ai eu le temps, dit-il, de l'observer et de rassembler dans mon esprit les traits principaux de son caractère.* » Or, après avoir rassemblé en deux chapitres ces

souvenirs de guerre, pris de scrupules à publier pareil ouvrage, il est vrai d'une rare violence contre le peuple allemand, il renonce à son projet. Mais son expérience l'avait plongé dans une « *incompatibilité d'humeur si foncière* » avec l'Allemand que ce sursaut de conscience céda devant l'évidence ; incapable d'écrire autre chose, l'esprit figé, « *[…] j'eus bientôt fait de comprendre ce que c'était. C'étaient mes «boches» qui me restaient sur l'estomac* ». Exutoire obligé d'un homme cependant si profondément humain : « *je me débarrasse, je me déblaye* », écrit-il. En effet. 13338

160 Jacques Rivière & Gaston Gallimard

Correspondance 1911-1924

Paris, Gallimard, (26 août) 1994

1 vol. (170 x 225 mm) de XX pp., [1] f., 262 pp. et [2] ff. Broché, non coupé.

Édition originale. Un des 50 premiers exemplaires sur vergé blanc de Hollande (n° 35).

La relation épistolaire amicale depuis les débuts des Éditions de la Nouvelle Revue française (Rivière est secrétaire de la revue ; Gallimard sera gérant, puis directeur des éditions qui prendront ensuite son nom) à la mort prématurée de l'écrivain en janvier 1925, en passant par les années de guerre que ce dernier passe en captivité, tandis que l'éditeur a tout fait pour se faire réformer. 22136

161 Jules Romains

Les Hommes de bonne volonté

Paris, Flammarion, 1932-1939

27 vol. (120 x 190 mm). Brochés.

Édition originale et collection complète.

Un des exemplaires imprimés sur alfa, quelques-uns en service de presse. La quasi-totalité des exemplaires comporte un envoi signé de l'auteur au couple René Arcos, rédacteur en chef de la revue Europe jusqu'en 1929.

Joints : 7 prospectus, une coupure de presse et 1 carte de visite imprimée. 13403

162 Jules Romains

Messages aux Français

New York, Éditions de la Maison française, 1941

1 vol. (200 x 138 mm) de 43 pp., [1] et 1 ff. Reliure toile éditeur, couvertures conservées.

Édition originale. 10997

163 Jean Rouaud

Les Champs d'honneur

Paris, Minuit, (13 juillet) 1990

1 vol. (140 x 195 mm) de 158 pp. et [1] f. Broché, emboîtage de Julie Nadot.

Édition originale. Un des 54 exemplaires sur vergé de Vizille (n° 15), seul grand papier.

Ce premier roman de Jean Rouaud reçut un hommage quasi unanime, du public comme de ses pairs. Françoise Giroud écrivait que « *la rumeur court, flatteuse, et résonne dans le plus puissant circuit de publicité, le bouche à oreille ; quelque vingt mille lecteurs achètent, en un mois,* Les Champs d'honneur, *chiffre considérable pour le premier roman d'un inconnu… Voilà Jean Rouaud sur les ailes de la renommée* ». L'histoire d'une famille, ses deuils, et la Grande Guerre, dont ce roman renouvelle le sujet. Roman couronné par le Goncourt.
Rare en grand papier. 21910

164 David Rousset
L'Univers concentrationnaire
Paris, Éditions du Pavois, (2e trimestre) 1946

1 vol. (120 x 190 mm) de 190 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.
Un des 100 exemplaires sur bouffant supérieur (n° 33).

L'analyse implacable du militant trotskiste, résistant et déporté à Buchenwald, sur la vie au « *camp de concentration* » – c'est lui qui introduit l'expression auprès du grand public – et la lutte que s'y livre pour son contrôle détenus politiques et de droit commun. Un monde à part sous la férule nazie, régi par l'arbitraire de ses lois. 24173

165 Jules Roy
La Bataille de Diên Biên Phu
Paris, René Julliard, (6 septembre) 1963

1 vol. (170 x 250 mm) de 612 pp., 1, [3], 2. Broché.

Édition originale.
Un des 90 exemplaires sur pur fil Lafuma-Navarre (n° 76).

La défaite décisive de l'armée française racontée jour après jour dix ans plus tard, au lendemain de la guerre d'Algérie que dénonce Jules Roy, qui fut officier de communication pendant celle d'Indochine et démissionna de l'armée en juin 1953, choqué par des méthodes qui, jugeait-il, la déshonoraient. 20959

166 Jules Roy
Les Années déchirement
Paris, Albin Michel, (février) 1998

1 vol. (160 x 250 mm) de 429 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.
Un des 25 exemplaires sur vélin bouffant de Salzer (n° 15).

Le journal des années capitales, de la jeunesse admirative envers Maurras, l'Action française et le maréchal Pétain au ralliement à la France libre, avant la dénonciation des guerres coloniales. 20958

167 Jules Roy
Passion et Mort de Saint Exupéry
Paris, René Julliard, (10 janvier) 1964

1 vol. (125 x 195 mm) de 127 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.
Un des 30 premiers exemplaires sur pur fil du Marais (n° 2).

L'épopée Saint-Ex, par un ancien combattant de la Royal Air Force qui effectua trente-six missions de bombardement aérien nocturne sur l'Allemagne nazie. 24171

168 Antoine de Saint-Exupéry
Lettre à un otage
New York, Brentano's, (3 juin) 1943

1 vol. (130 x 200 mm) de 72 pp., [1] et 1 ff. Broché, non coupé.

Édition originale.
Ex-libris « *Porte-avions 'Béarn' Carré des Officiers Supérieurs N° 22* ».

Cet exemplaire provient de la bibliothèque du Carré des Officiers du porte-avion *Béarn* qui était le seul en service dans la Marine nationale jusqu'en 1945. Ce bâtiment, trop lent, n'a pas participé aux combats mais servit de transport de l'or de la Banque de France, or destiné à payer les avions achetés aux États-Unis qui devaient être convoyés vers l'Angleterre.

Jolie provenance. 24165

169 Antoine de Saint-Exupéry
Flight to Arras
New York, Reynal & Hitchcock, 1942

1 vol. (155 x 220 mm) de 255 pp. et 1 f. Cartonnage éditeur marine, plats intérieurs illustrés en couleurs, sous jaquette.

Édition originale et premier tirage.

Parue avant l'originale en français du futur *Pilote de guerre*, *Flight to Arras* relate les missions effectuées par Saint-Exupéry pendant la bataille de France entre le 23 mai et le 6 juin 1940 avec son bimoteur Bloch MB.174, l'un de ceux capables de distancer les meilleurs chasseurs allemands et dont seuls quatre furent descendus en flammes. 4636

170 Antoine de Saint-Exupéry
Pilote de guerre
New York, Éditions de la Maison française, 1942

1 vol. (185 x 230 mm) de 253 pp. et 1 f. Plein papier bois teinté, dos lisse, pièce de titre, couvertures et dos conservés (reliure signée Goy & Vilaine).

Édition originale intégrale de Flight to Arras.
Un des 450 exemplaires sur papier Corsican (n° 285).

« *Je combattrai quiconque prétendra asservir à un individu - comme à une masse d'individus - la liberté de l'homme.* » Avant de reprendre ce combat où il laissera sa vie, démobilisé après la « *drôle de guerre* », Antoine de Saint-Exupéry se réfugie aux États-Unis et c'est à New York qu'il écrit ces lignes. Cette édition, parue en février 1942, est également la première intégrale puisque y figurent (p. 34) les sept mots d'une phrase où l'auteur traite collectivement « *d'imbéciles* » son ordonnance, un ponte de l'état-major et « *Hitler qui a déclenché cette guerre démente* » et dont la censure en France exigera la suppression dans l'édition Gallimard de décembre 1942. Mais cela ne donne au livre qu'un court sursis puisque début 1943, les autorités allemandes, alertées par deux articles scandalisés de *Je suis partout*, interdisent l'ouvrage. Cette interdiction sera à l'origine des deux versions clandestines qu'édita Gaston Riby fin 1943 et début 1944.

Usures à la couverture, sans manque, sinon très bel exemplaire. 17325

171 Antoine de Saint-Exupéry

Pilote de guerre

New York, Éditions de la Maison française, 1942

1 vol. (180 x 225 mm) de 253 pp. et 1 f. Broché, jaquette imprimée.

Édition originale.

Un des 450 exemplaires sur papier Corsican (n° 325). 20560

172 Ernst von Salomon

Le Questionnaire

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », (2 juin) 1953

1 vol. (145 x 205 mm) de 648 pp. et [2] ff. Broché, non coupé.

Édition originale. Un des 86 exemplaires sur vélin pur fil (n° 17).

Le Questionnaire ou les quelques cent trente questions, qui forment la trame du roman et auxquelles les Américains demandèrent aux Allemands de répondre en 1945 dans le cadre de la dénazification du pays. L'auteur des *Réprouvés* (roman expliquant le meurtre en 1922 du ministre des Affaires étrangères Walter Rathenau par l'Organisation Consul à laquelle appartenait Salomon) les détourne en prenant le contre-pied des attentes des vainqueurs. Le livre camoufle ainsi bien des aspects d'une réalité que l'Allemagne de la fin des années 1940 refusait de reconnaître : « *Ma conscience devenue très sensible me fait craindre de participer à un acte capable, dans ces circonstances incontrôlables, de nuire sur l'ordre de puissances étrangères à un pays et à un peuple dont je suis irrévocablement.* » 21046

173 Jean-Paul Sartre

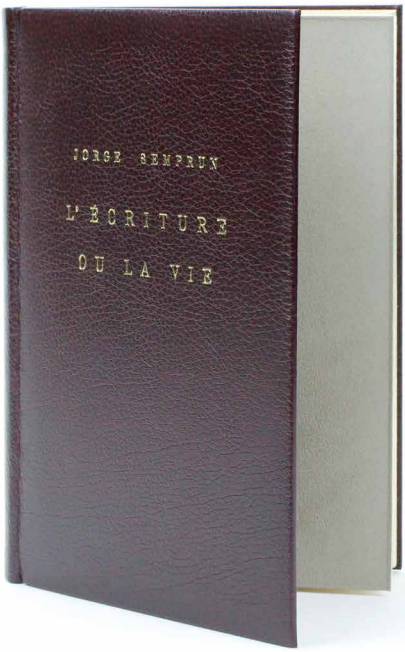
Les Carnets de la drôle de guerre. Novembre 1939 - Mars 1940

Paris, Gallimard, (16 mars) 1983

1 vol. (145 x 215 mm) de 432 pp. et [4] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 57 premiers exemplaires sur Hollande van Gelder (n° 22). 20973


JORGE SEMPRUN
L'ÉCRITURE
OU LA VIE

174 Jorge Semprun
L'Écriture ou la vie
Paris, Gallimard, (20 septembre) 1994

1 vol. (145 x 215 mm) de 318 pp., [2], 1, [1], 2 et [1] ff. Buffle janséniste, étui-chemise (reliure signée de Renaud Vernier).

Édition originale.
Un des 30 premiers exemplaires sur vélin pur chiffon de Lana (n° 6).
Envoi signé : « *Pour Arlette et Maurice Alteirac, ces souvenirs qui reviennent sans cesse, parfois apaisés, angoissés parfois. Amitié. J. Semprun. 21.11.2000* ».

« *Quand je suis rentré de Buchenwald, à la fin d'avril 1945, j'avais un peu plus de vingt ans. Depuis l'âge de sept ans, j'avais décidé d'être écrivain. Dès mon retour, j'ai donc voulu écrire sur l'expérience que je venais de vivre. Quelques mois plus tard, après avoir écrit, réécrit et détruit des centaines de pages, je me suis rendu compte qu'à la différence d'autres expériences, notamment celles de Robert Antelme et surtout de Primo Levi, qui se sont dégagés de l'horreur de la mémoire par l'écriture, il m'arrivait précisément l'inverse. Rester dans cette mémoire, c'était à coup sûr ne pas aboutir à écrire un livre, et peut-être aboutir au suicide. J'ai donc décidé d'abandonner l'écriture pour choisir la vie, d'où ce titre. Et ce « ou ». Lequel titre viendra à Semprun un samedi d'avril 1987, alors qu'il rédige* Netchaïev est de retour *: « Je racontais une scène où l'un des personnages du roman se rendait à Buchenwald pour tenter de retrouver un compagnon de résistance déporté. Tout cela devait tenir en deux pages. Ce jour-là, l'écriture a dérapé complètement. Je me suis retrouvé en train d'écrire, à la première personne, un autre livre : c'étaient les premières pages de* L'Écriture ou la vie. *L'inconscient, ou je ne sais quoi, m'avait joué un curieux tour : ce samedi 11 avril était l'anniversaire de la libération de Buchenwald, et la première nouvelle entendue le lendemain fut l'annonce du suicide de Primo Levi… Dans ces conditions, il me fallait évidemment mener ce livre à son terme.* »

Janséniste parfait (doux euphémisme) de Renaud Vernier. 21770

175 Jorge Semprun
Literature or life
New York, Viking Penguin, 1997

1 vol. (160 x 235 mm) de 310 pp. Cartonnage et jaquette éditeur.

Première édition américaine.
L'exemplaire de Semprun. 22239

176 Jorge Semprun
Le Mort qu'il faut
Paris, Gallimard, (5 mars) 2001

1 vol. (145 x 215 mm) de 196 pp., [2], 2 et [1] ff. Broché.
Édition originale. Un des 40 exemplaires sur vélin pur fil Malmenayde (n° 17).
Envoi signé : « *Pour Arlette et Maurice Alteirac, cette histoire vécue, en souvenir d'une lointaine jeunesse. Affectueusement. J. Semprun, Février 2002.* » 21771

177 Jorge Semprun

Le Mort qu'il faut

Paris, Gallimard, (5 mars) 2001

1 vol. (145 x 215 mm) de 196 pp., [2], 2 et [1] ff. Broché.

Édition originale.

Un des 40 exemplaires sur vélin pur fil Malmenayde (n° 18).

Envoi signé : « *Pour Henri Clarac, ce livre où tout est vrai, sauf ce que j'ai inventé afin que ce soit vraisemblable. En souvenir affectueux, J. Semprun, mai 2017* ». 23378

178 Jorge Semprun

Exercice de survie

Paris, Gallimard, (17 octobre) 2012

1 vol. (150 x 220 mm) de 109 pp. et [1] f. Reliure moderne, couverture et dos conservés, étui.

Édition originale.

Un des 40 premiers exemplaires sur vélin pur fil Malmenayde (n° 32).

Récit bouleversant où l'auteur aborde la résistance, la torture, son internement au camp de Buchenwald et sa vie clandestine en Espagne. 18715

179 Alexandre Soljenitsyne

Août quatorze. Premier nœud.

Traduit du russe par Alfreda et Michel Aucouturier, Georges Nivat, Jean-Paul Sémon

Paris, Éditions du Seuil, (septembre) 1972

1 vol. (165 x 255 mm) de 509 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.

Un des 60 premiers exemplaires sur vergé d'Arches (n° 47).

En 1970, Alexandre Soljenitsyne reçoit le prix Nobel. Deux ans après, la publication à Paris de ce livre, du « *premier nœud* » de ce qui deviendra *La Roue rouge*, fait basculer sa vie. À la sortie du livre, le déchaînement de la presse soviétique contre lui le conduit à l'exil. Le suicide de sa dactylo après son arrestation par le K.G.B. décide Soljenitsyne à publier à Paris *L'Archipel du Goulag*, écrit en 1967. Petites piqûres éparses sur les tranches. 22186

180 Wladyslaw Szpilman

The Pianist. The Extraordinary Story of One Man's Survival in Warsaw, 1939-45

London, Victor Gollancz, s.d.

1 vol. (140 x 210 mm) de 222 pp. et 1 f.

Exemplaire signé.

Le récit autobiographique du pianiste juif polonais, formé auprès de deux élèves de Franz Liszt, et qui entame en 1933 une brillante carrière de soliste, devient pianiste officiel de la radio polonaise en 1935, compositeur de musiques de films et de chansons populaires. 24342

181 Jean Tardieu

Le Témoin invisible

Paris, Gallimard, coll. « Métamorphoses », n° XV, (15 janvier) 1943

1 vol. (140 x 195 mm) de 78 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale.

Exemplaire sur châtaigner.

Envoi signé « *à Paul Éluard qui porte les mots à l'incandescence et à l'incorruptibilité, ces quelques pas à travers les rues noires et les années sinistres, avec mon admiration Jean Tardieu* ». 24099

182 Edith Thomas

Contes d'Auxois (Transcrit du réel)

Paris, Éditions de Minuit, (10 décembre) 1943

1 vol. (115 x 165 mm) de 60 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale.

« *Cet ouvrage publié aux dépens de quelques lettrés patriotes, a été achevé d'imprimer sous l'oppression, à Paris, le 10 décembre 1943* ». 21389

183 Michel Tournier

Le Roi des aulnes

Paris, Gallimard, (26 août) 1970

1 vol. (140 x 205 mm) de 395 pp. et [2] ff. Broché.

Édition originale. Exemplaire du service de presse.

Envoi signé : « *à Jacqueline Piatier, en hommage amical, M. Tournier* ».

Prix Goncourt 1970, obtenu à l'unanimité.

Jacqueline Piatier est la célèbre fondatrice du *Monde des livres*, en 1967, à la tête duquel elle restera seize années, jusqu'en 1983. 23785

184 Elsa Triolet

Mille regrets. Nouvelles

Paris, Éditions Denoël, (27 mars) 1942

1 vol. (125 x 170 mm) de 236 pp., [1] et 1 ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 10 premiers exemplaires sur vélin blanc de Rives, tous hors commerce (n° 9).

Recueil de quatre nouvelles sur l'avant-guerre et la guerre, leur climat social, psychologique et sentimental. La première nouvelle, éponyme, évoque une femme réfugiée à Nice sous l'Occupation et qui s'enfonce dans la misère et la mort, tandis que la troisième « *Le destin personnel* » raconte, toujours sous l'Occupation, le drame d'un bonheur factice. 21024

185 [Elsa Triolet] Laurent Daniel
Les Amants d'Avignon
Paris, Éditions de Minuit, (25 octobre) 1943

1 vol. de 89 pp. et 2 ff. Broché.

Édition originale clandestine. 14402

186 [Elsa Triolet] Laurent Daniel
Yvette
S.l., Bibliothèque Française, [Saint-Flour, mai 1944]

1 vol. (130 x 150 mm) de 24 pp. Broché, sous étui-chemise.

Édition originale - pas de grands papiers.
Envoi signé : « *à Monsieur Gaulier, mon dernier 'enfant illégal'. Elsa Triolet-Aragon, Paris, 17 décembre 1945* ».

Elsa Triolet a rajouté (à la plume) son nom en couverture, sous son pseudonyme.

Deuxième titre d'Elsa Triolet à paraître clandestinement, après *Les Amants d'Avignon*, parue en octobre 1943 aux Éditions de Minuit à Paris. Cachée à Lyon avec Aragon, l'arrestation de Jean Moulin, le 21 juin, doit les faire quitter la ville Saint-Donat, petit bourg de la Drôme et siège du commandement FFI de la Drôme-nord, où ils resteront jusqu'à la Libération. C'est là qu'elle rédige *Yvette*, en utilisant à nouveau son pseudonyme de Laurent Daniel, choisi en hommage à Laurent et Danielle Casanova - des amis communistes. Ce sera son dernier « *enfant illégal* », comme elle l'appelle. Le prochain, *Le premier accroc coûte deux cents francs*, (phrase codée qui annonçait en Provence le débarquement du 6 juin), sera publiée en mars 1945 ; il recevra le Prix Goncourt le 2 juillet, au titre de l'année 1944.

Vignes, L'Intelligence en guerre, 656. 24532

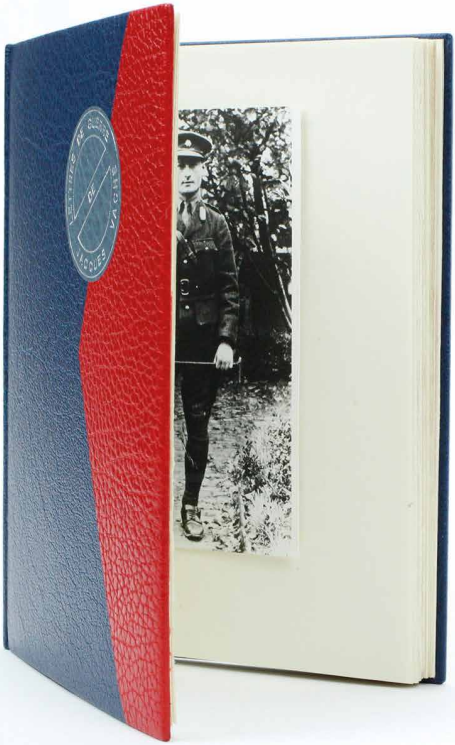
187 Tristan Tzara
Une route seul soleil
Toulouse, Centre national des écrivains, s.d.

1 plaquette (105 x 135 mm) de 15 pp. Agrafée, sous étui.

Édition originale.
Huitième et dernier titre de la collection « *Bibliothèque Française* ». 24178

188 Jacques Vaché
Les Lettres de guerre, suivies d'une nouvelle
Précédées de quatre préfaces d'André Breton
Paris, K éditeur, (30 avril) 1949

1 vol. (160 x 215 mm) non paginé. Buffle bleu orné au premier plat d'une bande de buffle rouge figurant le rabat d'une lettre, ornée d'une pièce de titre appliquée comme un tampon postal, doublures et gardes de daim gris, couverture imprimée et dos conservés, étui-chemise (reliure signée d'Alain Devauchelle, 2010).



Édition en partie originale, établie à partir des manuscrits originaux.
Un des 10 premiers exemplaires sur vergé d'Arches, réservé à Georges Hugnet (D).
L'exemplaire de Georges Hugnet.

Première édition à donner le texte complet des lettres de Jacques Vaché. Composée d'après une maquette de Pierre Faucheux elle réunit une nouvelle inédite de Vaché, « *Le sanglant symbole* » (signée Jean-Michel Strogo) et un texte original d'André Breton, « *Trente ans après* ». Les deux plats de la couverture reproduisent des dessins de Vaché et l'ouvrage contient quatre lettres en fac-similé, réservées aux grands papiers.
Montée en tête : reproduction photographique de Jacques Vaché en uniforme (le tirage original, inséré dans l'exemplaire Breton, est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque municipale de Nantes). Elle est reproduite dans l'*Anthologie de l'humour noir* (19e escadron du train des équipages militaires). 14809

189 Roger Vailland
Drôle de jeu
Paris, Corrêa, (août) 1945

1 vol. (120 x 185 mm) de 263 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale. Un des 20 exemplaires sur vélin d'Arches (n° 7).

Engagé en 1942 dans la résistance et recherché par la Gestapo, Roger Vailland découvre au domicile du secrétaire de Jean Moulin, Daniel Cordier, un exemplaire de Lucien Leuwen. Il se plonge sans délai dans la lecture de Stendhal et se retire dans un château de l'Ain pour écrire son roman à l'abri : le quotidien d'un réseau de résistants, dont Marat, le héros, allie convictions politiques et dispositions de séducteur. 21031

§

Vercors
Le Silence de la mer

Histoire des éditions successives

« *Je m'adresse à vous, Vercors, encore inconnu et déjà célèbre* : cette interpellation de Maurice Schumann prononcée sur les ondes de la BBC le 28 novembre 1943 peut être mise en regard d'une autre phrase, celle-ci extraite d'*Arcane 17* d'André Breton à propos du *Silence de la mer* : *tour à tour exalté et honni, l'ouvrage mène une vie hors de ses gonds*.

Le destin du *Silence de la mer* s'est placé en dehors de la volonté de son auteur et de l'objectif qu'il s'était primitivement fixé : réveiller les membres influents du champ littéraire. Très tôt en effet, les services de propagande, ceux de la France libre, comme ceux des nations alliées ont perçu les enjeux politiques portés par ce texte. Encourageant les rééditions de la plaquette publiée en février 1942 par les Éditions de Minuit, ils ont organisé sa diffusion et sa circulation, en métropole comme ailleurs, sans prendre en compte à aucun moment la volonté de son auteur demeuré inconnu. Ce succès, renforcé par l'anonymat de son auteur

et toutes les interrogations que cela suppose, entraîne la construction d'un mythe, celui d'un auteur, Vercors, devenu l'une des incarnations de l'esprit de Résistance.

Le *Silence de la mer* est d'abord une œuvre simplement destinée à un public choisi : gens de lettres et membres importants du champ littéraire, dont la particularité toutefois est d'avoir sinon une attitude hostile à Vichy et à l'occupant, tout au moins une position de retrait […] En raison de la saisie d'environ 250 exemplaires […] opérée par la police allemande lors du passage de la Ligne de démarcation à l'automne 1942, la diffusion réelle du premier tirage de la plaquette n'a été que d'environ une centaine d'exemplaires – sur les 350 imprimés. »

C'est donc par le biais d'éditions réalisées hors de France que la diffusion et la reconnaissance du roman s'effectuera.

« Deux circuits principaux peuvent ici être identifiés. Le premier concerne la Suisse. Pierre Seghers apporte un exemplaire du *Silence de la mer* à François Lachenal, alors secrétaire à la Légation de Suisse à Vichy peu avant Noël 1942. Ce dernier le fait recopier à la machine, puis ronéotyper à une quarantaine d'exemplaires avec la mention suivante : '*Tiré comme manuscrit, pour des amis, à quelques exemplaires*', puis décide, en faisant passer le texte par la valise diplomatique, de l'imprimer en Suisse. Au printemps 1943, Lachenal créa donc à Genève, avec son associé Descoullayes, une franchise clandestine sous le nom 'À la Porte d'Ivoire', suggéré par Jean Starobinski en référence au mythe de Morphée. Le *Silence de la Mer* fut le premier né de ces éditions souterraines. Paru sans date, mais vers la fin du printemps 1943, le petit volume se présentait sous une couverture blanche à bandeau d'encadrement tricolore bleu blanc rouge, qui allait devenir emblématique de cette maison. Le premier tirage fut de 500 exemplaires, écoulés à la main et hors des circuits conventionnels des libraires, notamment par des amis barmans des grands hôtels internationaux ou par les réseaux diplomatiques (en lien avec la Société des Nations). Le succès fut tel qu'une réédition est donnée au printemps 1944 », à un nombre bien plus important d'exemplaires.

Dans le même temps, le Political Warfare Executive, service de propagande britannique, décide d'inclure le texte dans une des livraisons de la *Revue du Monde libre*, série de brochures parachutées sur la France occupée. Le titre subit alors une variante importante et change de titre, devenant *Les Silences de la mer*. L'ensemble est parachuté en vagues successives par la Royal Air Force entre le 15 mai et le 14 juin 1943. De format bristol, ces plaquettes comprenant le plus souvent plusieurs textes d'auteurs français ou anglo-saxons étaient tirées en moyenne entre 100 000 et 150 000 exemplaires. Puis, toujours à Londres, c'est au mois de juin 1943 qu'une édition du *Silence de la mer* est publiée – cette fois augmentée d'une préface rédigée par Maurice Druon – à l'enseigne des « *Cahiers du Silence* », structure éphémère puisqu'à l'exception de la nouvelle de Vercors, elle ne publia aucun autre texte. 10 000 exemplaires ont été imprimés dans la capitale britannique, en juin, dont 100 exemplaires numérotés et sous cartonnage rouge, puis un second tirage 15 000 exemplaires, effectué en juillet, à la même date que la deuxième édition des Éditions de Minuit, le 25 juillet 1943. L'édition des Cahiers du Silence parvient à Alger au début de l'hiver 1943 par l'intermédiaire de la valise du Ministère de l'Information. Elle est confiée aux bons soins de l'éditeur algérois Edmond Charlot aux fins de réimpression pour le public nord-africain. Le tirage de cette édition, pratiquement identique à celle de Londres, est de 25 000 exemplaires. Au même moment ou presque, *Le Silence de la mer* est imprimé à Dakar là encore, presque à l'identique de l'édition londonienne, avec cette différence notable, cette fois-ci, qu'il est publié par les soins du Gouvernement général de l'Afrique Occidentale Française. Enfin, l'édition américaine du *Silence de la mer*, produite par Jacques Schiffrin est publiée par Pantheon Books en décembre 1943. Elle s'appuie cette fois-ci sur l'édition de *La Revue du Monde libre*, Jacques

LES ÉDITIONS DE MINUIT
En un autre temps, on exilait des gens coupables de préférer la Phèdre d'Euripide à celle de Racine. Gloire de la France, prétendait le tyran d'alors. Aujourd'hui, on interdit la physique d'Einstein, la psychologie de Freud, les chants d'Italie Défense de réimprimer Meredith, Thomas Hardy, Katherine Mansfield, Virginia Woolf, Henry James, Faulkner, tous les autres que nous aimons à N' exposer plus dans vos vitrines, Shakespeare, Milton, Keats, Shelley, les poètes et les romanciers anglais de tous les temps, a prescrit, par suite de la Propagande allemande, le Syndicat des Libraires. Quant à la littérature française, la mise à contingentée a à son entrée en Belgique, en Hollande, en Grèce, partout où s'organise la Nouvelle Europe Dès le mois de Septembre 1940, le Syndicat des Éditeurs signait « une convention de censure avec les autorités d'occupation ». Un avertissement au public déclarait : « En signant cette convention, les autorités allemandes ont voulu marquer leur confiance à l'Édition. Les Éditeurs, eux, ont eu à cœur de donner à la pensée française le pouvoir de continuer sa mission tout en respectant
VERCORS
LE SILENCE
DE LA MER
RÉCIT
LES EDITIONS DE MINUIT
LA BATAILLE
DU SILENCE

190 - 202

Schiffrin apportant la précision suivante : « le titre que porte le récit de Vercors est, dans l'édition de Londres : *Le Silence de la mer*. Dans la *Revue du Monde libre* : *Les Silences de la mer*. N'ayant pas la possibilité de consulter le manuscrit, nous avons choisi ce dernier titre. » Toutefois, l'édition new-yorkaise comprend la préface de Maurice Druon. Des traductions en langue anglaise sont également éditées dans le même temps, la plus célèbre est publiée à plusieurs milliers d'exemplaires par Cyril Connolly, directeur de la prestigieuse revue *Horizon*, sous le titre *Put out the light* chez le grand éditeur britannique MacMillan. La diffusion clandestine des traductions du *Silence de la mer* touche même les Pays-Bas où une édition en néerlandais est publiée en 1944.

Certaines citations sont extraites de l'article « Mélanges tirés d'une petite bibliothèque (opus 26) : écrire, imprimer, résister » publié par Nicolas Ducimetière, vice-directeur de la Fondation Martin Bodmer, article disponible sur son excellent blog https://mabiblio.hypotheses.org. Qu'il soit ici remercié.

La première édition du *Silence*

190 VERCORS
Le Silence de la mer
Paris, Les Éditions de Minuit, (20 février) 1942

1 vol. (115 x 165 mm) de 90 pp., 3 ff. Broché, sous étui-chemise (Goy & Vilaine).

Édition originale.
Exemplaire bien complet de la profession de foi des Éditions de Minuit, sur feuillet volant.

Après son passage - aux côtés de Pierre de Lescure, dans les rangs de l'Intelligence Service, un réseau de renseignements et de filières d'évasion d'agents et d'aviateurs anglais, l'illustrateur Jean Bruller (futur Vercors) écrit, toujours avec Lescure, pour revue communiste clandestine *La Pensée libre*. Lescure qui a rédigé lui-même une nouvelle engage Bruller à faire de même. Replié dans son village de Villiers-sur-Morin, Bruller se met au travail. À la fin de l'été 1941 il lit le manuscrit du *Silence de la mer* à Lescure. Reste à le publier et le signer : en échos aux monts du Vercors qu'il avait contemplés lors de l'Armistice, alors qu'il était mobilisé dans l'armée des Alpes, du côté de Romans-sur-Isère, Bruller choisit son pseudonyme.

On cherche alors un typographe assez fou pour tenter l'aventure. Par l'intermédiaire de l'imprimeur Ernest Aulard, Bruller trouve un petit atelier boulevard de l'Hôpital, celui de Georges Oudeville, spécialisé dans les faire-part et les cartes de visite. Il envisage un livre de petit format, d'une centaine de pages, à la finition soignée. Aulard fournit papier et caractères. La machine, une petite Minerve, ne permettant de tirer que huit pages à la fois, le travail d'impression prend près de trois mois et, chaque semaine, Vercors apporte huit pages du manuscrit, détruites au fur et à mesure de l'avancement de la composition, et repart avec les pages imprimées, qui sont déposées boulevard Raspail, dans des bureaux où travaille une amie de Lescure, puis, après une perquisition allemande, dans un café, boulevard de la Gare. Fin janvier 1942, le travail de presse est achevé. Yvonne Paraf, une amie de Vercors, se charge du brochage alors qu'il collera lui-même les couvertures. Le résultat est un livre de qualité, à la typographie parfaite. Vercors a fait, comme il le dit lui-même, de « *la belle ouvrage* ».

Personne ne soupçonnera jusqu'en 1945 qu'il est l'auteur de son livre (ni Aulard ni Oudeville ni même sa propre épouse ne sont au courant) et les rares initiés, une petite dizaine, garde-

ront tous le secret.

En février 1942, 350 exemplaires sont constitués ; 100 pour la zone Nord, rapidement diffusés sous le manteau, et 250 pour la zone Sud : 200 exemplaires seront saisis par les Allemands alors qu'ils transitaient vers Lyon. Pour la diffusion de l'ouvrage, une chaîne se crée, et le premier exemplaire parvient à Jean Paulhan, par l'intermédiaire d'un fonctionnaire de 38 ans qui travaille au ministère de la marine, rue de l'Université : Jacques Debû-Bridel.

L'Intelligence en guerre, 21. 23055

La troisième édition du *Silence*, le tirage de tête

191 Vercors

Le Silence de la mer

Londres, Les Cahiers du Silence, (juin) 1943

1 vol. (150 x 200 mm) de [4] ff., 46 pp. et [1] f. Cartonnage toile rouge éditeur.

Un des 100 exemplaires (n° 73).

Troisième édition imprimée du texte, donnée à Londres et préfacée par Maurice Druon, sous le patronage du général de Gaulle, par Claude Divonne de Boisgelin, pour *Les Cahiers du Silence*, laquelle dirigeait les services d'informations des FFL à Londres.

Joint : rare prière d'insérer des « *Cahiers du Silence* » livré en décembre 1944 pour la publication du 5e titre de leur catalogue, Minervois, *Le Temps mort*. 24192

L'exemplaire de François Mitterrand

192 Les Silences de la mer

[New York], Pantheon Book, J. Schiffrin, [1943]

1 vol. (135 x 200 mm) de 67 pp., 1 et [1] ff. Percaline rouge gaufrée, dos à la bradel.

Première édition américaine.

Note autographe de François Mitterrand : « *Vercors, Les Silences de la Mer, ed. or., 1.250 (fr.) chez Coulet, 21 septbre 1988* ».

Le Silence est l'un des rares textes de résistance ou sur la guerre qui figuraient dans la bibliothèque de l'ex-président ; au vu de la note qu'il lui réserva, il rentra en 1988 dans sa collection, une année où il acheta massivement- au mois de juin Aragon, Chardonnes, Cendrars, Brasillach, Montherlant et en septembre Chesterton, Kafka, D.H. Lawrence, Ponge.

Des textes sur la guerre Mitterrand en eu peu bien qu'il acquit en 1985 les *Mémoires* de Churchill, le *Grand cirque* de Closterman que l'auteur lui offrit en 1993.

Provenance : « *Harrods, biblioteca circulante* » (ex-libris ; nom frappé sur la coiffe inférieure). Les bibliothèques populaires ont pour certaines échangé des livres entre elles, ou proposé leurs ouvrages à des communes voisines, dès le Second Empire. Il fallait pour cela transporter les ouvrages dans des caisses. Ce système s'inspire entre autre des « *circulating libraries* » de Londres et des grandes villes américaines qui utilisaient alors les trains de banlieue pour transporter les caisses. 24064

Exemplaire signé par Vercors

193 VERCORS
Le Silence de la mer
Genève, À la porte d'Ivoire, s.d. [1943]

1 vol. (105 x 150 mm) de 66 pp. et [1] f. Broché.

Deuxième édition clandestine suisse. Signature de Vercors au faux-titre. 24502

Les treize premières éditions du *Silence*

194 VERCORS
Le Silence de la mer,
rarissime réunion des 13 premières éditions parues en volume
entre février 1942 et octobre 1944

Paris, Les Éditions de Minuit, (20 février) 1942

1 vol. (115 x 165 mm) de 90 pp., 3 ff. Broché.

Édition originale. Exemplaire bien complet de la profession de foi des Éditions de Minuit, sur feuillet volant.

L'Intelligence en guerre, 21. 23965

Genève, À la porte d'Ivoire, [printemps 1943]

1 vol. (105 x 150 mm) de 66 pp. et [1] f. Broché.

Édition clandestine suisse. Premier tirage identifiable à la lettrine C de la première phrase qui n'enserre pas les deux lignes du paragraphe.

L 'Intelligence en guerre, 938.

24190

Londres, Les Cahiers du Silence, (juin) 1943

1 vol. (150 x 200 mm) de [4] ff., 46 pp. et [1] f. Cartonnage toile rouge éditeur, tête rouge.

Un des 100 exemplaires hors commerce (n° 27). Édition dite de Londres, préfacée par Maurice Druon, publiée sous le patronage du général de Gaulle, par Claude Divonne de Boisgelin, pour *Les Cahiers du Silence*, laquelle dirigeait les services d'informations des FFL à Londres. Seul le tirage numéroté a été relié avec ce cartonnage rouge. 16966

Londres, Les Cahiers du Silence, (juin) 1943

1 vol. (145 x 195 mm) de [4] ff., 46 pp. et [1] f. Broché.

Édition courante à la même date. 24197

Paris, Éditions de Minuit, (25 juillet) 1943

1 vol. (166 x 114 mm) de 94 pp., broché.

Porte la mention « *Seconde Édition* » à la page de titre. « *Cette deuxième édition, recomposée par Aulard (avec la faute corrigée à 'dégingandé') est rare* ».

Vignes, Minuit, 1 ; L'Intelligence en guerre, 24. 14988

Londres, Les Cahiers du Silence, (25 juillet) 1943

1 vol. (145 x 195 mm) de [4] ff., 46 pp. et [1] f. Broché.

Deuxième tirage de l'édition anglaise des *Cahiers du Silence*, sous couverture blanche à liseré bleu blanc rouge. 24196

L'Intelligence en guerre, 1074.

[New York], Pantheon Book, J. Schiffrin, (10 décembre) 1943

1 vol. (135 x 200 mm) de 67 pp., 1 et [1] ff. Broché.

Troisième édition, la première américaine.

L'Intelligence en guerre, 1132. 24193

Rufisque, s.é., [décembre 1943]

1 vol. (135 x 185 mm) de V et 39 pp. Broché.

Cette très rare édition a été imprimée au Sénégal, par l'imprimerie du Gouvernement général de l'Afrique occidentale française. D'abord fidèle au régime de Vichy (contrairement à l'Afrique équatoriale française ralliée dès l'automne 1940 à l'unité française de l'armée d'Afrique), son gouverneur, Pierre Boisson, s'est rallié à l'amiral Darlan lorsqu'il a pris le pouvoir à Alger et est demeuré aux côtés du général Giraud après la mort de Darlan. La fusion dans le Comité français de libération nationale des forces giraudistes et gaullistes en juin 1943 entraîne finalement son ralliement au général de Gaulle.

L'Intelligence en guerre, 840. 24194

Paris, Charlot, Les Cahiers du silence, (27 décembre) 1943

1 vol. (150 x 205 mm) de 55 pp. Broché.

« *Le texte fut transmis de Londres à Alger via la valise diplomatique.* »

L'Intelligence en guerre, 792. 24195

Genève, À la porte d'Ivoire, [printemps 1943]

1 vol. (105 x 150 mm) de 66 pp. et [1] f. Broché.

Édition clandestine suisse. Second tirage avec la faute corrigée à la lettrine.

L'Intelligence en guerre, 938 bis. 24189

Montpellier, Bibliothèque française, (15 septembre) 1944

1 vol., (185 x 120 mm) de 99 pp., [1] et 1 ff. Broché.

Édition de la Bibliothèque française créées par Louis Aragon en 1943 et dont le premier titre publié fut *Le Musée Grévin*. « *Quand notre "technique" nous parla d'une imprimerie clandestine possible, Aragon, parcourant Montchat, chercha durant de longues heures un titre de maison d'édition, pour s'arrêter à "la Bibliothèque française"* ». (Georges Sadoul).
Cette édition du *Silence* porte bien le Copyright des Éditions de Minuit nouvellement officiellement fondées.

L'Intelligence en guerre, 662. 8552

[Aurillac, Comité National des Intellectuels, octobre] 1944

1 vol. (130 x 190 mm) de 45 pp., [1] f. Broché.

Édition publiée par le Comité National des Intellectuels (autre appellation du Comité National des Écrivains).
Un des 100 premiers exemplaires sur papier couché (n° 76).

Comme en témoigne l'achevé d'imprimé, le CNI tient alors 1943 comme la date de l'originale du *Silence*. Cette édition appartient aux dernières publication du *Silence* avant la fondation officielle des Éditions de Minuit, le 3 octobre 1944, et pendant la période de latence (jusqu'en décembre) où les éditeurs de Minuit « *s'inclinèrent* » : ils devaient en effet mettre un terme à ces éditions 'pirates' : « *Il nous revient de divers côtés que des ouvrages des Éditions de Minuit, en particulier* Le Silence de la mer *sont encore actuellement imprimés, édités et vendus dans des régions de France intéressant l'ancienne zone sud.[…]* ». (lettre des Éd. de Minuit à un responsable du Front national, 9 janvier 1945). S'ils se sont inclinés devant ces faits pendant les quelques mois qui ont suivi la Libération, ils affirment que « *cette période transitoire a définitivement pris fin au 31 décembre 1944* » et qu'aucune publication de leurs ouvrages ne pourra se faire sans leur autorisation préalable. Au lendemain de ce courrier les Éditions de Minuit dépêcheront un huissier à Aurillac pour constat des éditions litigieuses.
Nous reproduisons ici le texte du prière d'insérer - devenu rarissime : « *À la demande de*

LES CAHIERS DU SILENCE
VERCORS
LE SILENCE
VERCORS
LES SILENCES DE LA MER
VERCORS
LE SILENCE DE LA MER
RÉCIT
LES ÉDITIONS DE MINUIT
VERCORS
LE SILENCE DE LA MER
RÉCIT
LES ÉDITIONS DE MINUIT

192

194

nombreux lecteurs, le Comité National des Intellectuels, Section du Cantal, s'est préoccupé de rééditer, parmi les ouvrages publiés par les Éditions de Minuit, ceux ayant remporté le plus de succès dans la clandestinité. Commencée dès la libération d'AURILLAC [11 août 1944] et alors qu'une partie du département était encore occupée cette œuvre de réédition n'a pu être terminée aussi rapidement qu'il était souhaité, des difficultés matérielles l'ayant entravée. Le Comité central des Intellectuels (Section du Cantal) Octobre 1944 ».

Un exemplaire du tirage numéroté (avec le prière d'insérer) était présent dans la collection d'Astier de la Vigerie (Sotheby's, Bibliothèque d'un amateur, 2009 n°321. 24501

[Aurillac, Comité National des Intellectuels, octobre] 1944

1 vol. (130 x 190 mm) de 45 pp. et [1] f. Broché

Exemplaire du tirage courant. 8764

Les deux premières éditions illustrées

195 Vercors
Le Silence de la mer
Paris, [4 novembre] 1945

1 vol. (225 x 285 mm) de 100 pp., [1] et 1 ff. En feuilles, sous étui-chemise.

Première édition illustrée, par Luc-Albert Moreau.
Un des 250 exemplaires sur vélin pur fil de Lana. 24204

196 Vercors
Le Silence de la mer
Paris, (24 décembre) 1945

1 vol. (160 x 245 mm) de 60 pp. En feuilles, sous couverture imprimée, étui.

Deuxième édition illustrée, par Jacques Ernotte.
Un des 99 exemplaires sur vélin de Rives à la forme (n° 96), imprimé spécialement pour René Mazedier.

24199

197 Vercors
La Marche à l'étoile
Paris, Éditions de Minuit, (25 décembre) 1943

1 vol. (120 x 170 mm) de 92 pp. et [1] f. Broché.

Édition originale. Un des exemplaires sur pur fil Lafuma.

« *Ce volume publié sous l'oppression aux dépens de quelques lettrés patriotes a été achevé d'imprimer à Paris le jour de Noël 1943* ». Vercors y raconte la vie de son père, Louis Bruller, ayant quitté à l'âge de quinze ans sa Hongrie natale « *par amour pour la France* ». C'est Jean Lescure qui engagea son ami à témoigner de cette aventure : « *J'ai donc conté cette marche à l'étoile, mais qui allait aussi être la marche à l'étoile jaune […]. Pas pour mon père qui est mort avant la guerre. Mais j'ai imaginé son désespoir horrible, lui Français par amour, s'il s'était vu, comme juif, fusillé par nos gendarmes.* » Au sortir de la guerre on reprocha à Vercors la vérité qu'il avait placée dans son livre, et il ne manqua pas d'y faire référence dans *La Bataille du Silence* : « *[…] certains trouvèrent que j'accusais la France en un moment où elle avait le plus besoin d'être défendue, jugeaient que je n'aurais pas dû faire mourir mon Juif par des Français, même pétainistes. Or, je n'avais, hélas, rien inventé, on l'a vu, et ce n'est pas par le mensonge, ce n'est pas en cachant la honte d'un pays qu'on en sauve l'honneur* ».

Vignes, Minuit, 12 ; L'Intelligence en guerre, 34. 21390

198 Vercors
Le Songe
Paris, Éditions de Minuit, (25 mai) 1945

1 vol. (115 x 180 mm) de 43 pp. et 2 ff., pp. Broché.

Édition originale.
Un des 25 premiers exemplaires sur papier d'Arches (n° 26).
Du *Songe* aux *Armes de la Nuit*, il s'est écoulé trois ans et la France est passée de l'Occupation à la Libération. Et la fin du conflit a révélé au monde entier l'un des pires événements de l'Histoire : les camps de la mort. Dès 1943, Vercors apprend cette réalité grâce à sa rencontre avec Gérard Chardonne, fils de l'écrivain, libéré du camp d'Oranienbourg. Vercors crie immédiatement sa révolte dans le récit poignant du *Songe*. Néanmoins, il décide, en accord avec le Comité de lecture des Éditions de Minuit, d'attendre la Libération pour publier ce récit, par égard pour les familles de déportés.

Vignes, Minuit, 31. 24535

199 Vercors
La Marche à l'étoile
Paris, Éditions de Minuit, (7 juillet) 1945

1 vol. (120 x 175 mm) de 92 pp. et [2] ff. Broché.

Première édition publique, sous couverture des Éditions de Minuit.

Vignes, Minuit, 12. 24202

LES
ARMES
DE
LA
NUIT
par
VERCORS
LES
ÉDITIONS
DE
MINUIT
VERCORS
LES ARMES
DE LA NUIT
RÉCIT
LES ÉDITIONS
DE MINUIT
LES ARMES DE LA NUIT
DITIONS DE MINUIT
VERCORS

200 VERCORS
La Marche à l'étoile
New York, Pantheon Books, (17 avril) 1946

1 vol. (135 x 195 mm) de 77 pp. et 1 f. Broché.

Première édition américaine de ce texte publiée par Jacques Schiffrin qui continue après-guerre à faire paraître des textes français dans sa collection Pantheon Books qui leur était réservée. 24200

201 VERCORS
Le Silence de la mer. La Marche à l'étoile. Les Armes de la nuit
Paris, Éditions de Minuit, (20 novembre) 1946

3 vol. (130 x 190 mm) de 92 pp. et 2 ff., 114 pp. et 3 ff., pp. Brochés, sous étui de l'éditeur.

Véritable édition originale pour *Les Armes de la nuit*, publiée conjointement avec une réédition typographique soignée du *Silence de la mer* et de *La Marche à l'étoile*, mise en page par Jonquières et réunis sous coffret, sous couverture vert d'eau, jaune et mauve.

Tirage unique à 2 500 exemplaires (n° 1 046 pour les trois).
Bien complet du prière d'insérer.

Vignes, Minuit, 1, 12 et 84. 24534

202 VERCORS
Les Armes de la nuit
Paris, Éditions de Minuit, (5 décembre) 1946

1 vol. (120 x 180 mm) de 122 pp. Broché, sous étui-chemise.

Deuxième édition.
Envoi : « *À Madame et à André Robillard (?) leur ami, Vercors* ».

[avec :] le feuillet de présentation du livre et le prospectus des Éditions de Minuit.

Vignes, Minuit, 52. 24533

203 VERCORS
La Bataille du silence
Paris, Presses de la cité, (8 mai) 1967

1 vol. (150 x 220 mm) de 349 pp. et [1] f. En feuilles, sous étui-chemise.
Édition originale.
Un des 15 premiers exemplaires du tirage de luxe (n° 2). 24203

204 H. G. Wells

La Guerre qui tuera la guerre

Traduit de l'anglais par Georges-Bazile

Paris, Éditions et librairie, (décembre) 1917

1 vol. (125 x 190 mm) de XVI et 249 pp., [2] ff. dont 1 dépliant, 1 f. Cartonnage à la bradel, couvertures et dos conservés.

Édition originale de la traduction française.

Montée en fin, lettre autographe signée de Wells, sur papier en-tête du « *52, James's Court, Buckingham Gate S.W.* »

Durant le mois d'août 1914, immédiatement après le déclenchement de la guerre, H. G. Wells a publié un certain nombre d'articles dans les journaux de Londres, embauché par le War Propagangda Bureau. Wells fait valoir que seule la défaite du militarisme allemand pourrait mettre un terme à la guerre, utlisant la fameuse expression « *la guerre pour mettre fin à la guerre* » - plus tard associée à Woodrow Wilson qui la reprendra pour justifier l'entrée en guerre des États-Unis - et publiant l'ouvrage du même nom en décembre 1914 (*The war that will end war*, chez Frank & Cecil Palmer). Le volume rassemble tous les articles publiés par Wells depuis le début du conflit. Son ami et traducteur Georges-Bazile qui s'occupe de le faire rapidement traduire, et y ajoutant un autre manifeste, *la Paix du monde*, tout juste parue dans le *Daily Chronicle* à Londres, ainsi qu'un préface reprise dans un ancien recueil, *Anticipations* : « *H.-G. Wells me suggéra, lui -même, cette idée de donner comme préface à ses deux ouvrages sur la guerre actuelle ces pages, écrites il y a quinze ans, et 'dont - je cite ses propres paroles - je n'ai nul besoin d'être honteux en ce moment'* ».

La Paix du monde sera ensuite reprise dans le New York Times des 21 et 28 février 1915 et ne connaîtra pas d'autres éditions ni traductions.

Exemplaire de l'éditeur, Cécil Georges-Bazile (ex-libris). 23306

205 H. G. Wells

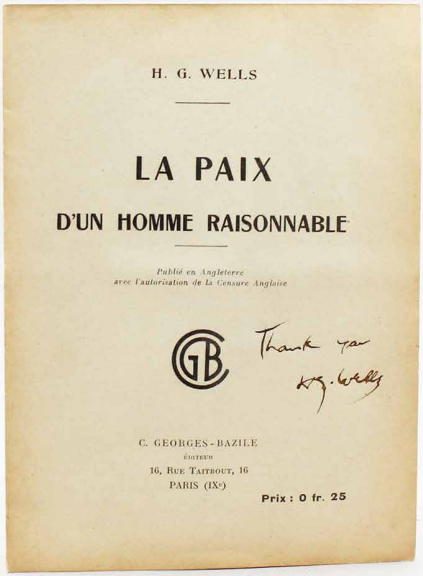
La Paix d'un homme raisonnable

Paris, C. Georges-Bazile, (décembre) 1917

1 vol. (130 x 220 mm) de 8 pp. Broché.

Édition originale de la traduction française. Exemplaire de l'éditeur.
Note signée à ce dernier : « *Thank you. H.G. Wells* ».

Avec l'entrée en guerre des États-Unis en avril 1917, Wells est persuadé que le monde peut aller vers la paix : « *la situation internationale est sans aucun doute la plus merveilleuse que le monde ait jamais connue. Il n'y a pas un seul pays au monde où la grande majorité des gens sensés ne désire point passionnément la paix, une paix durable ; et pourtant, la guerre continue.* » Éditée par le National Council of Civil Liberties, sa brochure est ainsi traduite dès l'hiver par Georges-Bazile, pour être diffusé dans les milieux pacifistes. On sait ce qu'il adviendra de cet espoir et de ce rêve, au sortir de cette « *grande période de souffrance universelle que fut la Grande Guerre* » : « *on avait l'impression, écrira-t-il en 1923 dans Men like Gods, que l'Utopie s'approchait de la terre. À travers les nuages noirs et la fumée de ces sombres années, d'étranges*



H. G. WELLS

LA PAIX

D'UN HOMME RAISONNABLE

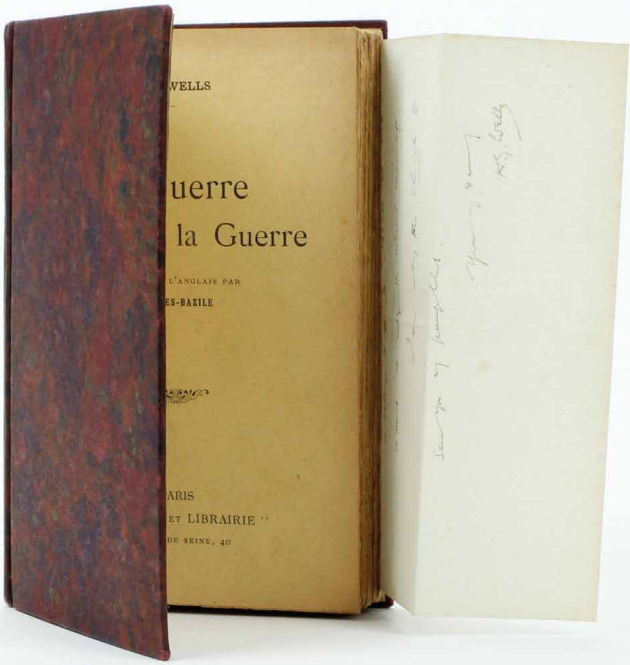
Publié en Angleterre
avec l'autorisation de la Censure Anglaise

GB

Thank you
H.G. Wells

C. GEORGES-BAZILE
ÉDITEUR
16, RUE TAITBOUT, 16
PARIS (IXe)

Prix : 0 fr. 25


WELLS
uerre
la Guerre
L'ANGLAIS PAR
ES-BAZILE
ARIS
ET LIBRAIRIE
DE SEINE, 40

éclairs d'espoir étaient apparus, promettant un monde renaissant. Mais les nationalistes, les financiers, les prêtres et les patriotes avaient réduit tous ces espoirs à néant. » 23305

206 Elie Wiesel

L'Aube

Paris, Éditions du Seuil, 1960

1 vol. (140 x 205 mm) de 289 pp. [3] et 1 ff. Demi-maroquin noir à bandes, dos lisse, titre doré, date en pied, tête dorée sur témoins, couverture et dos, étui bordé (Loutrel-Delaporte).

Édition originale.

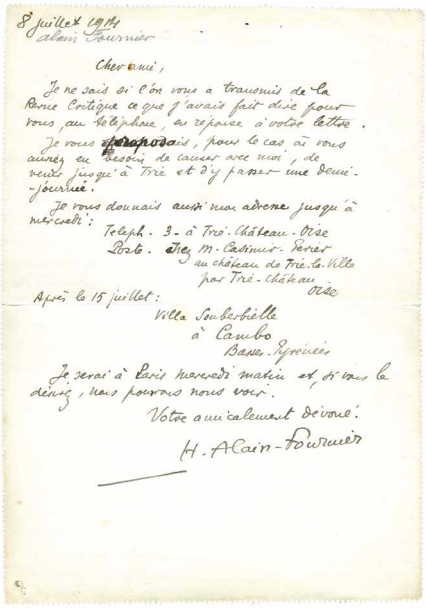
Un des 15 premiers exemplaires sur vélin neige (n° 8).

Premier roman d'Elie Wiesel où il témoigna de son expérience concentrationnaire lors de la Shoah. Il met en scène un jeune résistant juif, Elisha, qui est choisi pour éliminer un officier de l'armée d'occupation britannique en Palestine, John Dawson, retenu en otage. La sanction est en représailles de l'exécution d'un résistant sioniste, et doit avoir lieu à l'aube, au bout de la nuit du jeune homme. « *John Dawson fait de moi un meurtrier. Il fait de moi le meurtrier de John Dawson. Il mérite ma haine. Sans lui, je serais peut-être meurtrier, mais pas meurtrier de John Dawson. Je suis donc descendu à la cave pour mieux le haïr* ». *Le Jour* viendra clore cette trilogie, qui n'en est pas une, mais qui permet à Wiesel de montrer la difficile progression de sa pensée vers la lumière, lui qui connût l'horreur dès ses 15 ans : déportée de Roumanie, sa famille est séparée et envoyée dans les camps ; sa mère et sa sœur cadette périssent dans les chambres à gaz et son père meurt sous ses yeux, en avril 1945 à Buchenwald, peu avant l'arrivée des soldats américains. Il sera ensuite pris en charge par l'Organisation de secours aux enfants, en France, où il y découvrira le goût de la littérature, et celui sans doute, de transmettre le savoir par les mots. Porté par le futur éditeur du Seuil François Wahl, il découvre la philosophie à la Sorbonne, sans pour autant délaisser son héritage : sa religion est, et demeurera toute sa vie, son moteur. Journaliste apatride, il s'attelle cependant à écrire dans une de ses langues natales, le yiddish. Il parle le français, l'anglais, le yiddish, l'allemand, ou encore le hongrois. Il emportera avec lui ce bagage culturel en Amérique, qui lui conférera une nationalité et une patrie, et mènera à la suite une grande carrière de journaliste et d'écrivain, luttant pour que la mémoire de l'Holocauste ne sombre pas dans l'oubli et dénonçant sans relâche l'oppression des peuples. Son œuvre et son action lui vaudront de recevoir le prix Nobel de la Paix en 1986.

23799

§

DOCUMENTS



8 juillet 1914
Alain Fournier

Cher ami,

Je ne sais si l'on vous a transmis de la Revue Critique ce que j'avais fait dire pour vous, au téléphone, en réponse à votre lettre.

Je vous proposais, pour le cas où vous auriez eu besoin de causer avec moi, de venir jusqu'à Tré et d'y passer une demi-journée.

Je vous donnais aussi mon adresse jusqu'à mercredi:

Teleph. 3 à Tré. Château. Oise
Poste. chez M. Casimir Perier
au château de Tré. la Ville
par Tré-château
Oise

Après le 15 juillet:

Villa Soubebielle
à Cambo
Basses Pyrénées

Je serai à Paris mercredi matin et, si vous le désirez, nous pourrons nous voir.

Votre amicalement dévoué.

H. Alain-Fournier

207

209

207 Alain-Fournier

Lettre autographe signée « H. Alain-Fournier » adressée à l'écrivain André du Fresnois

[Trie-Château (Oise)], 8 juillet 1914

1 page in-8, adresse autographe au verso « M*onsieur André de Fresnois. 17, rue Rousselet. Paris* ».

Importante lettre écrite juste avant sa mobilisation et comportant les dernières adresses connues d'Alain-Fournier.

« *Je ne sais si l'on vous a transmis de* La Revue Critique *ce que j'avais fait dire pour vous, au téléphone, en réponse à votre lettre. Je vous proposais, pour le cas où vous auriez eu besoin de causer avec moi, de venir jusqu'à Trie et d'y passer une demi-journée. Je vous donnais aussi mon adresse jusqu'à mercredi : Teleph. 3 – à Trie-Château – Oise Poste chez M. Casimir-Périer au château de Trie-la-Ville par Trie-Château – Oise. Après le 15 juillet : Villa Souberbielle à Cambo Basses-Pyrénées. Je serai à Paris mercredi matin et, si vous le désirez, nous pouvons nous voir. Votre amicalement dévoué. H. Alain-Fournier*. »

En mai 1912 Alain-Fournier devient le secrétaire de Claude Casimir-Perier, fils de l'ancien président de la République, à qui Charles Péguy l'avait présenté. Il devient également l'amant de son épouse, Pauline Benda-Perier, comédienne célèbre connue sous le nom de Madame Simone.

Il est régulièrement accueilli dans leur propriété de Trie-la-ville, ainsi que Péguy et Cocteau. C'est en ce lieu et dans la villa Souberbielle à Cambo-les-Bains, louée chaque été par les Perier, qu'il commence l'écriture de *Colombe Blanchet,* roman resté inachevé.

Alain-Fournier fera deux séjours à Cambo-les-Bains, en août-septembre 1913 et juillet-août 1914. C'est de Cambo qu'il rejoindra sa garnison de Mirande sans repasser par Paris et sera mobilisé le 1er août 1914. Il tombera à Verdun dans l'après-midi du 22 septembre, un mois après son correspondant, lui aussi tué à l'ennemi. 24365

208 Album de photographies originales

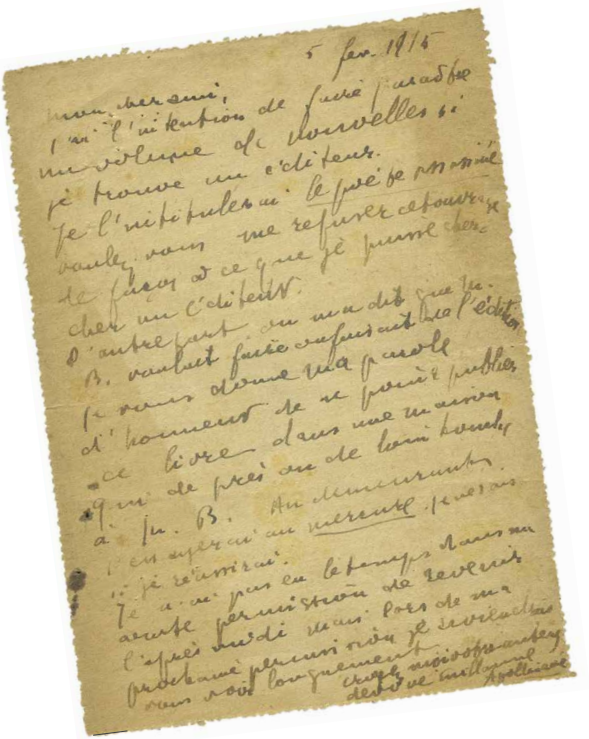
20 planches de quatre tirages + 1, soit 81 photographies originales, sous passe-partout carton, reliure de demi-maroquin marine, dos lisse, titre doré.

Importante réunion de photographies prises pendant la Première Guerre mondiale.

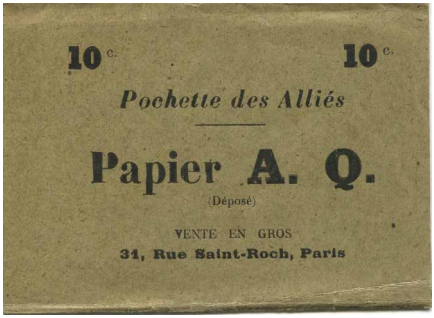
Soldats, ligne de fronts, bâtiments, hôpital, etc.

Très bel état des tirages.

21430



210


10 c.
10 c.
Pochette des Alliés
Papier A. Q.
(Déposé)
VENTE EN GROS
31, Rue Saint-Roch, Paris

211

209 Guillaume Apollinaire

Enveloppe d'expédition adressée à Apollinaire, peu de temps avant son évacuation

(145 x 110 mm), cachet de la Poste » Paris, 28 janv[ier 19]16 ».

Le nom du destinataire a été souligné deux fois en bleu et rouge avec un espace entre les deux traits pour figurer le drapeau français.

Elle est adressée à « *Guillaume de Kostrowitsky / S=Lieutenant au 96 regt d'infanterie / Secteur Postal 139* ». *Enveloppe imprimée à l'adresse (au verso) « Hotel de Castille / 37, rue Cambon / Paris* ».

Apollinaire reçoit sa nomination de sous-lieutenant le 18 novembre 1915 ainsi que son affectation au 96e R.I. qui prend position à l'ouest de Reims. En janvier et février 1916, son régiment au repos, Apollinaire a quelque loisir pour écrire, et c'est là qu'il reçoit le courrier que contenait cette enveloppe. Au mois de mars, le 17, alors qu'il vient de remonter en ligne, il sera blessé à la tête. Il venait alors de recevoir la notification de sa naturalisation. 15745

210 Guillaume Apollinaire

Lettre autographe signée adressée à Pierre-Victor Stock

S.l., « 5 février 1915 » [1916]

1 page in-12. Au verso, adresse « Monsieur Stock, éditeur à la librairie Stock - Place du théâtre français - Paris » et « Envoi du sous-lieutenant G. Kostrowitzky – 96e d'infanterie, 6e Cie, secteur 139 », franchise militaire avec cachet du 7 février 1916.

Lettre relative au *Poète assassiné* un mois avant d'être blessé.

« *Mon cher ami,*

J'ai l'intention de faire paraître un volume de nouvelles si je trouve un éditeur.

Je l'intitulerai Le poète assassiné. Voulez-vous me refuser cet ouvrage de façon à ce que je puisse chercher un éditeur.

D'autre part, on m'a dit que Monsieur B. [Robert ou Georges Briffaut] voulait faire ou faisait de l'édition. Je vous donne ma parole d'honneur de ne point publier ce livre dans une maison qui de près ou de loin touche à M. B. Au demeurant j'essayerai au Mercure. Je ne sais si je réussirai. Je n'ai pas eu le temps dans ma courte permission de revenir l'après-midi mais lors de ma prochaine permission je reviendrai vous voir longuement.

Croyez-moi votre auteur dévoué Guillaume Apollinaire. »

Lettre publiée tronquée dans le Mercure de France du 15 décembre 1936 dans un article de Stock intitulé « *Memorandum d'un éditeur. Bourges et Apollinaire anecdotiques* », correctement datée du 5 février 1916, ce qui ne manque pas de sel puisqu'à cette date, loin de chercher un éditeur comme il le prétend, Apollinaire l'avait déjà trouvé : « *M. B.* », c'est-à-dire Briffault ! Les frères Briffaut sont en effet les créateurs de la maison d'édition Bibliothèque des curieux, à laquelle Apollinaire confiera l'édition de son recueil (octobre 1916).

24366

211 Guillaume Apollinaire

Pochette des alliés : papier A.Q.

Paris, en dépôt, 31 rue Saint-Roch

1 pochette canson à rabats avec deux feuilles imprimées (90 x 130 mm) de papier hygiénique bulle-corde lisse, enveloppe à rabats de papier vert.

Amusant témoignage d'une variante scatologique de « *l'Art des poilus* », ici à leur usage « *propre* » : ces pochettes, vendues 10 centimes, contiennent des feuilles de papier à l'effigie de l'empereur Guillaume II, représenté casque à pointe et tirant la langue, au dessus de cette harangue : « *donnez-moi mon dessert du 11 août S.V.P.* », en référence à la déclaration de guerre de la France à l'Autriche-Hongrie le 11 août 1914.

Ancienne collection Apollinaire (Brissoneau, mars 2011, n° 67, cet exemplaire) 14278

212 [Guillaume Apollinaire] – Leonetto Cappiello

Couverture pour Le Poète assassiné

1 f. (280 x 225 mm), sous encadrement (400 x 355 mm).

Couverture originale de Leonetto Cappiello en épreuve d'essai, au format d'imposition

Parfait état, jamais pliée, ni rognée.

À l'apogée de son art et de sa renommée, Cappiello dessine cette couverture dont les deux couleurs, l'une d'une grande douceur, l'autre si brutale et si crue, confèrent à l'ensemble un accent presque surréel, étonnant par son caractère prémonitoire. Apollinaire sera en effet blessé à la tête sitôt le livre paru – rajoutant un peu plus à la célébrité de cette illustration.

Après avoir exposé pour la première fois à Florence, Leonetto Cappiello débarque à Paris en 1898 et commence à placer quelques dessins dans *Le Rire*. Une brillante carrière d'affichiste et de caricaturiste s'ouvre à lui. 13050

213 Albert Camus

« À guerre totale, résistance totale »

In Combat, n° 55, mars 1944

1 f. [journal complet].

Camus a appris à animer et à diriger une équipe rédactionnelle : du 15 septembre 1939 au 7 janvier 1940, il a été le rédacteur en chef du *Soir républicain*, qui, dans sa brève existence de quelques mois, a d'abord doublé *Alger républicain*, avant de le remplacer. Il y est le porte-flambeau d'un journalisme engagé, ne se contentant jamais de la description des faits, mais proposant une réflexion aussi bien sur les errements de l'appareil judiciaire que sur le fonctionnement des institutions politiques en s'efforçant de définir une véritable éthique du journalisme. Quant à la mise en pages, on sait que Camus a été secrétaire de rédaction à *Paris-Soir*, et il est effectivement chargé de la maquette de *Combat* clandestin, qui doit être bien préparée. Rédigé à Paris, *Combat* est alors imprimé clandestinement à Lyon. Mais là ne se limite pas son activité au journal. S'il est difficile de la déterminer avec précision, il est probable qu'il intervient aussi dans le transport et la diffusion ; ainsi que dans la rédaction des articles où l'on retrouve « *la patte* » de l'écrivain et son sens des formules, frappées en

médaille. Entre le 21 août 1944 et le 3 juin 1947, Albert Camus donnera 165 articles signés, authentifiés ou légitimement attribuables.

Le 5 janvier 1945, Albert Camus voit la troisième des Lettres à un ami allemand publiée par la revue *Liberté* (n° 18) ; il donne le même jour un éditorial à *Combat*, au sujet de l'épuration, ainsi qu'un billet signé Suétone, « *Tibère ministre* ». La justice, encore : « *La presse, ces jours-ci, se préoccupe de l'injustice. C'est qu'elle ne peut parler de justice […]. Chroniqueurs et éditorialistes peuvent ainsi faire leur choix parmi les condamnations absurdes et les indulgences saugrenues. Entre les deux, on extirpe les condamnés de leur prison et on les fusille parce qu'ils ont été graciés…* » Il donnera à nouveau un éditorial le 13 janvier. 24395

214 Albert Camus

« Le Pessimisme et le courage »

In Combat, n° 125, 3 novembre 1944

4 ff. [journal complet].

Camus donne dans ce numéro l'éditorial et un important article : « *Le pessimisme et le courage* » : « *Nos camarades communistes et nos camarades chrétiens nous parlent du haut de doctrines que nous respectons. Elles ne sont pas les nôtres, mais nous n'avons jamais eu l'idée d'en parler avec le ton qu'ils viennent de prendre à notre égard et avec l'assurance qu'ils y apportent.* » 24398

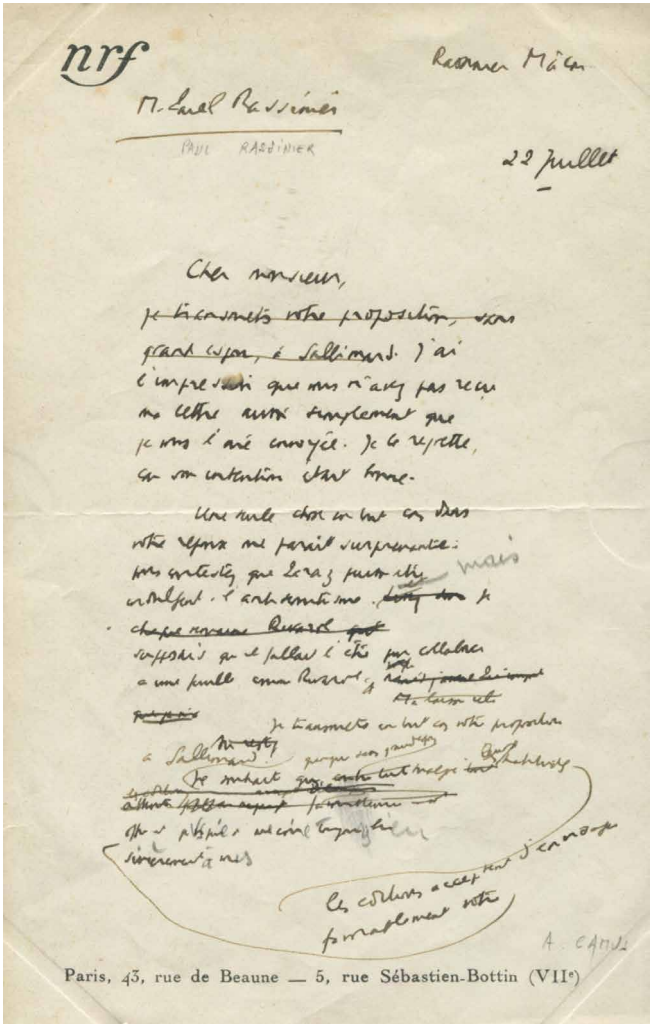
215 Albert Camus

Trois éditoriaux à Combat et « Ne jugez pas »

In Combat, n° 163, 168, 174 et 175, des 17, 22, 29 et 30 décembre 1944

8 ff. en quatre journaux [journal complet].

Le 17, puis le 22 décembre, Camus donne l'éditorial dans *Combat* : à propos de la séparation d'avec les prisonniers français, toujours retenus dans les camps en Allemagne, qui affecte une grande majorité de Français et est commémorée dans la Semaine de l'absent (24 décembre au 1er janvier). Après des fêtes de Noël passées à Paris, en compagnie de Sartre, Beauvoir et Pierre Galindo, Camus signe un éditorial le 26 décembre, après le discours de Pie XII : « *Le pape vient d'adresser au monde un message où il prend ouvertement position en faveur de la démocratie. […] Disons-le clairement, nous aurions voulu que le pape prît parti, au cœur même de ces années honteuses et dénonçât ce qui était à dénoncer.* » Il signe à nouveau un éditorial le 29, puis un article, le lendemain – le jour de la condamnation à mort d'Henri Béraud (compte rendu par Jean Grenier). Dans l'article du 30 décembre, intitulé « *Ne jugez pas* », il est question de René Hardy, le résistant qui aurait permis l'arrestation de Jean Moulin. Camus montre de la compassion et de la mansuétude envers ceux que la torture a vaincus. « *Car, si comme tant d'autres, ils étaient restés chez eux, s'ils n'avaient pas choisi le chemin le plus difficile, ils seraient, aujourd'hui, vivants et respectés.* » 24397



nrf

Raymond Mâcon

M. Paul Rassinier

PAUL RASSINIER

22 juillet

Cher monsieur,

Je transmets votre proposition, sans grand espoir, à Sallenave. J'ai l'impression que vous n'avez pas reçu ma lettre assez simplement que je vous l'ai envoyée. Je la regrette, car son contenu était bonne.

Une seule chose en tout cas dans votre lettre me paraît surprenante : vos contacts que Lora y fait allusion. Mais

chaque nouveau Buisard

surprise que je parle à elle par celle a une famille comme Buisard, il

Je transmets en tout cas votre proposition à Sallenave, puisque vous [illegible]

Je suivrai [illegible]

Les collègues à cette heure j'envoie sincèrement à vous

Bien cordialement votre

A. CAMUS

Paris, 43, rue de Beaune — 5, rue Sébastien-Bottin (VII^e)

216 Albert Camus

Camus à Combat

Paris, Gallimard, (14 octobre) 2002

1 vol. (145 x 215 mm) de 746 pp., [1], 1 et [1] ff. Broché, non coupé.

Édition originale.

Un des 40 premiers exemplaires sur vélin pur fil (n° 29), seul papier. 20464

217 Albert Camus

Un brouillon autographe de lettre à Paul Rassinier

Mâcon, 22 juillet [1952]

1 p. sur 1 f. (135 x 210 mm) à en-tête de la NRF + 1 brouillon dactylographié avec corrections autographes au même, date identique, 1 f. (205 x 290 mm) ; l'ensemble dans une chemise demi-basane noire à bandes, plats cartonnés gris foncé sertis de filets argentés, pièce de titre sur le plat.

Brouillon d'une lettre de Camus adressée à Paul Rassinier. La lettre lui sera envoyée deux jours plus tard.

« *Paris, le 24 juillet 1952. Cher Monsieur, J'ai l'impression que vous n'avez pas reçu ma lettre aussi simplement que je vous l'aie envoyée. Je le regrette, car son intention était bonne. Une seule chose en tout cas, dans votre réponse me paraît surprenante : vous contestez que Paraz puisse être indulgent à l'antisémitisme. Moi, je supposais qu'il fallait l'être pour collaborer à une feuille comme Rivarol. Je transmets en tout cas votre proposition à Gallimard, sans grand espoir. Je souhaite que, malgré leurs habitudes, les éditions acceptent d'envisager favorablement votre offre, et je vous prie de me croire toujours bien sincèrement à vous, Albert Camus* ».

Ce courrier fait suite à une première lettre, du 18 juillet, dans laquelle Camus informe son correspondant que son projet de texte soumis à Gallimard fut l'objet d'un refus poli : « *Gaston Gallimard […] se refuse à publier des essais purement politiques dont il affirme qu'ils ne se vendent pas. Je le regrette, pour ma part* ». Mais Camus va plus loin, et tance Rassinier sur le fond : « *Je n'ai jamais rien eu contre vos ouvrages sur les camps de concentration. Ils représentent une contribution sérieuse, parmi d'autres, à l'étude de ce problème. J'estime simplement que la préface de Paraz suffisait à jeter la suspicion sur n'importe quelle entreprise. À ce sujet, je continue à penser que l'esprit libertaire ne peut se permettre la plus légère indulgence à l'égard de l'antisémitisme sans se nier lui-même et commencer de s'avilir. Ceci devant être dit, puisque je le pense, il me reste à vous assurer que mon jugement sur vos travaux n'en est pas affecté. Je les estime utiles à bien des égards* » (citée par Florent Brayard, *Comment l'idée vint à M. Rassinier. Naissance du révisionnisme*). *Le Discours de la dernière chance* sera finalement édité par La Voie de la paix en 1953.

Paul Rassinier (1906-1967), militant de gauche pacifiste, déporté à Buchenwald, entreprit à son retour de contester les témoignages d'autres anciens déportés jusqu'à apparaître comme la figure fondatrice du négationnisme mondial, publié par Maurice Bardèche dans *Défense de l'Occident* et revendiqué ensuite par Robert Faurisson.

La dactylographie présente le même texte, avec quelques modifications autographes. 20222

218 Louis-Ferdinand Céline

Nord

Manuscrit autographe d'une version primitive

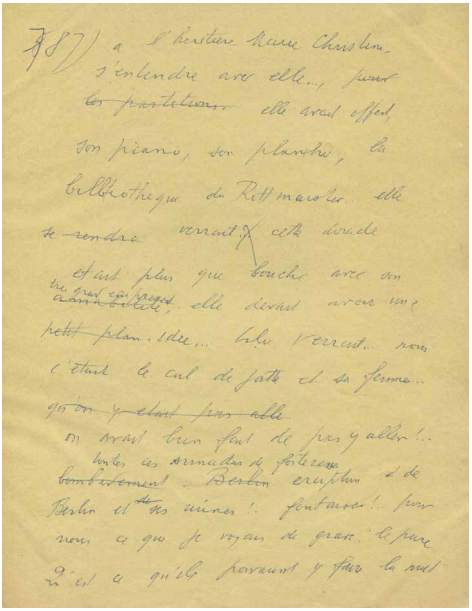
S.l.n.d. [Meudon, 1958]

10 pages (280 x 340 mm) autographes, numérotées de 786 à 795. Monté dans une reliure moderne.

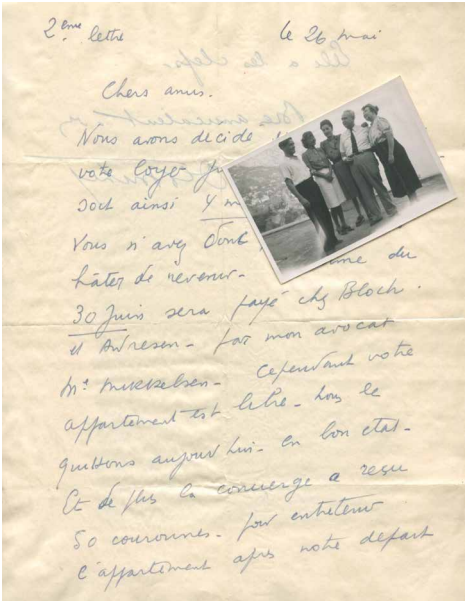
Manuscrit autographe de tout premier jet - entièrement inédit - de dix pages d'une version primitive de *Nord*. Elles sont tès différentes de la version finale du texte et concerne les pages centrales du roman, là où « *Céline a d'abord voulu peindre ses propres tribulations à l'intérieur d'un pays qui se sent frappé à mort (...). Maladivement méfiant, il attend à chaque instant le coup de revolver dans la nuque de la part d'un S.S., ou le traquenard bien monté dans lequel on va le faire tomber* » (Jean-Louis Bory, *Nord, par Louis-Ferdinand Céline. La suite de la chronique frénétique de Sigmaringen : Bardamu à nouveau seul contre tous* », in *L'Express*, 26 mai 1960). Dans une Allemagne en ruines, le narrateur rencontre différents personnages dont Mme Von Seckt, avec laquelle il se promène, Le Vigan, Céline, Lili, Bébert, La Vigue et le docteur Harras, qui les emmène au nord-ouest de Berlin, à Zornhof, où se trouve un service administratif du ministère de la santé du Reich. Les péripéties et les anecdotes s'y multiplient...

En 1959, Céline n'a plus que deux ans à vivre. Après-guerre, il s'est retiré à Meudon, route des Gardes, où il s'est installé avec sa compagne, la danseuse Lucette Almanzor. Il s'est réservé le rez-de-chaussée, un espace où comme tout a été parfaitement pensé comme le précise Henro Godard : « *Céline, de son bureau en façade, avait la vue sur Paris par la haute fenêtre située sur la gauche. Sur la vaste table de travail presque carrée recouverte d'un tissu jusqu'au sol, il pouvait disposer, outre les feuillets sur lesquels il était en train d'écrire autant de versions antérieures qu'il voulait en consulter.* » Poursuivant les pourparlers avec Gallimard pour son édition dans La Pléiade : « *[...] Je ne lâcherai pas mon prochain ours qu'ils ne m'y aient fait paraître... Et qu'il avance mon prochain ours ! qu'il est terminé qu'il me reste à le pourlécher pendant encore quelques mois... 2600 pages.* » L'ours en question n'est autre que le manuscrit autographe de *Nord*, objet d'innombrables refontes, travaillant sans relâche sur l'oralité de son texte et la scansion des mots : « *Je n'envoie pas de message au monde, moi, non ! Je me saoule pas de mots, ni de porto, ni des flatteries de la jeunesse. Je cogite pas pour la planète... Je suis qu'un petit inventeur, et que d'un petit truc qui passera pardi ! Comme le reste ! Ce que j'ai inventé, je viens de l'écrire dans la* Nouvellerevuefrançaise *(en un seul mot s'il vous plaît) : j'ai inventé l'émotion dans le langage écrit...* ».

Trois des feuillets comportent, au verso, un autre texte autographe : il s'agit du brouillon d'un article, publié dans *Le Petit crapouillot* du 2 février 1958 - un texte polémique dans lequel Vailland y est traité de taré, qui devrait « *être dans un bocal avec Sartre, Madeleine, Triolette, Couteau* ».



218



219

Il est joint, en tête, une lettre de François Gibault, certifiant la provenance des feuillets, « *Mme Destouches - il ne peut y avoir meilleure provenance* », qui précise également les éléments bibliographiques de ces brouillons, pour lesquels Gibault a « *éprouvé les plus grandes difficultés à les identifier, au point que j'ai pensé qu'il s'agissait peut-être d'un texte de* D'un château l'autre *ou de* Rigodon. *Il s'agit bien en fait d'un extrait de* Nord*, mais il existe des différences considérables entre ce texte et ce qui a été publié, ce qui explique les difficultés que j'ai éprouvées (…). Il s'agit donc d'une première version de* Nord *et sans doute même de la toute première version* ». 19032

219 Louis-Ferdinand Céline

Lettre autographe signée au couple Jensen

1 vol. (270 x 335 mm). 4 documents originaux, montés sur papier vélin paille. Box souple gris souris avec deux pièces de titres de veau rouge et marron rivetés sur les plats, doublures en vachette et gardes de velours rouges, chemise titrée en long, étui (reliure signée de Nobuko Kiyomiya, 2008).

Belle réunion de documents originaux sur la période danoise de Céline.

Else Jensen et son époux Henning étaient un couple d'artistes peintres danois. À l'époque de l'incarcération de Céline, Henning Jensen était provisoirement gardien de prison à la Vestre Faengsel, où il sympathisa avec Céline. Ce dernier avait vu débarquer la police danoise le 17 décembre 1945, sur une demande d'extradition de la France. Lucette, libérée au bout de quelques jours, doit trouver un logement de toute urgence. « *Une possibilité de logement s'est présentée alors grâce à ce gardien de prison (...) qui rêvait d'aller dans le Midi avec sa femme. Nous avons conclu un accord. Ma mère [Gabrielle Pirazzoli] a mis à sa disposition une chambre à Menton en lui laissant un peu d'argent et lui m'a laissé pendant ce temps son logement, un atelier de peintre, une soupente au 8 Kronprincessegade* » (Vitoux, *La Vie de Céline*). Lucette y emménage en septembre. Céline, lui, ne sera libéré que le 24 juin 1947, et retrouve Lucette dans le petit logement de deux pièces, « *trop chaudes durant les interminables journées d'été et glaciales quand venaient les hivers sans fin* ». Ils allaient encore y séjourner près de onze mois, jusqu'en 19 mai 1948, où ils acceptent l'offre de leur avocat Mikkelsen qui se propose de les loger dans son domaine de Korsör.

Les documents présentés ici sont relatifs au départ des Destouches de l'atelier des Jensen :

* Une lettre autographe signée (210 x 297 mm), recto-verso, sur le vergé jaune qu'employait Céline pendant l'exil, à l'encre bleue, écriture très lisible : une correspondance avec des étrangers pour lesquels il fait manifestement un effort de graphie, datée Copenhague le 26 mai 1948 et signée « *L.F. Destouches* » : « *Chers amis, Nous avons décidé de payer encore votre loyer jusqu'au 30 septembre soit ainsi 4 mois d'avance. Vous n'avez donc point à vous hâter de revenir [...]. Cependant votre appartement est libre. Nous le quittons aujourd'hui* » - lettre qui pose d'ailleurs un minuscule problème de chronologie, puisqu'il est communément admis que les Destouches s'installent à Korsör le 19 mai 1948 (voir Éric Mazet, Repères chronologiques Avril-Mai 1948, in *Lettres à Antonio Zuloaga*). On sait par le témoignage d'Else Jensen que l'appartement fut rendu dans un parfait état de propreté et que Céline ne ménagea pas sa reconnaissance aux Jensen pour leur hospitalité ;

* Deux récépissés de demande de carte d'identité des époux Jensen, chacun d'entre eux comportant une photographie d'Else et de Henning Jensen ; ils sont daté de septembre 1946, pour un permis de séjour valable un an.

* Une lettre d'Henning Jensen, destinée au consul général du Danemark, rédigée pour le compte d'Ercole Pirazzoli (l'époux de la mère de la mère de Lucette Destouches, née Gabrielle Donas, divorcée de Joseph Almansor). Le texte est une biographie hagiographique de « *M. Pirazzoli commandeur de la couronne d'Italie, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien industriel, secrétaire pendant plusieurs années de la Délégation Générale en France de la Croix-Rouge italienne, membre du conseil d'administration, pendant 22 ans, de la chambre de commerce italienne de Paris est une personnalité des plus honorables et des plus hautes qualités morales. Il n'a jamais fait de politique et tous ceux qui le connaissent aiment témoigner de sa grande bonté, de sa loyauté, de son honorabilité* », qui a pour but de permettre l'obtention d'un visa afin de permettre aux parents de Lucette de venir la visiter, elle et Céline, au Danemark. « *Si nous avons pu obtenir, ma femme et moi, l'autorisation de séjourner en France, nous le devons à Monsieur et Madame Pirazzoli* ».

* une photographie originale en noir et blanc prise à Menton représentant les époux Jensen, les époux Pirazzoli et une amie non identifiée.

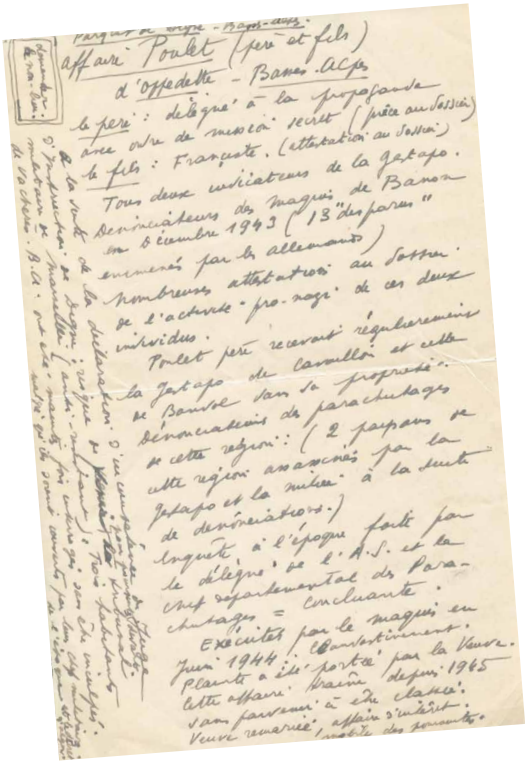
L'ensemble a été monté et relié dans une reliure souple de Nobuko Kiyomiya. 19151

220 René Char

Affaire Poulet (père et fils) d'Oppedette – Basses-Alpes
Demande de non-lieu
S.l.n.d.

René Char, alias 'Capitaine Alexandre', fut le chef départemental pour les Basse-Alpes de la SAP (Sections d'Atterrissages et de Parachutages) ; il organisa la réception de 53 parachutages et aura constitué 21 dépôts d'armes dont aucun ne sera découvert. En juillet 1944, après un passage à Alger, il est nommé officier de liaison auprès du Général Cochet, avant de rejoindre la France le mois suivant et d'assister à la Libération des secteurs dont il avait la charge. Il est ensuite affecté, à partir de septembre, au « *bureau liquidateur* » *(sic) la SAP, mais refusera de participer à l'épuration, se bornant à rédiger, jusqu'en 1946, des attestations pour d'anciens camarades et d'instruire des dossiers sans incidence pour les accusés. Il rejoint en cela l'attitude de Camus, qui signera, dans* « *Défense de l'intelligence* », ces mots : « *À la haine des bourreaux a répondu la haine des victimes... Eh bien, c'est de cela que nous devons triompher d'abord. Il faut guérir ces cœurs empoisonnés.* » René Char, pareillement, convient « *qu'après l'incendie, il faut effacer les traces et murer le labyrinthe* ». L'important est la paix, dans la perspective d'un pays à rebâtir.

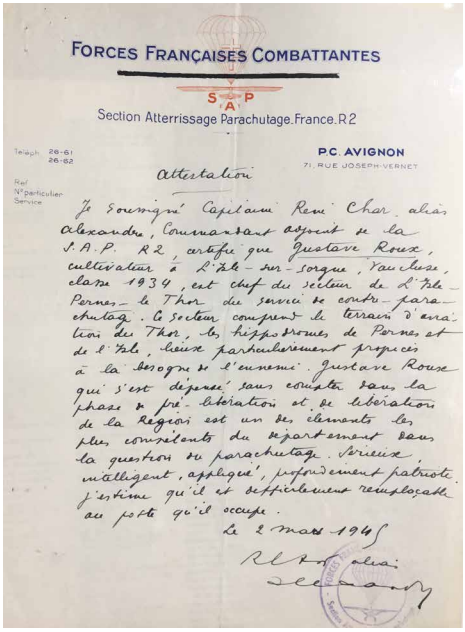
Ce bref mémorandum concerne une affaire portée en justice par la veuve d'un certain Poulet, « *délégué à la propagande avec ordre de mission secret* » sous l'Occupation et dont le fils appartenait au parti franciste de Marcel Bucard ; « *tous deux indicateurs de la Gestapo* » et l'un et l'autre « *exécutés par le maquis en juin 1944 clandestinement* ». Ils étaient en effet, d'après René Char, « *dénonciateurs du maquis de Banon en décembre 1943 (13 disparus emmenés par les Allemands)* », arrêtés à Cayandron et aux Aupilières dans la nuit du 4 au 5 décembre par des militaires allemands, assistés de Français. Les autres maquisards, prévenus à temps, auront réussi à fuir vers le Vaucluse et la Drôme, tandis que le maquis des Plaines réussissait un repli dans l'ordre à la ferme des Escourins. Lourd bilan pour cette opération : les maquis sont dispersés, des fermes incendiées, et la plupart des prisonniers, parmi lesquels une dizaine d'habitants des villages de Banon et de Redortiers qui venaient en aide aux réfractaires, seront déportés au camp de Mauthausen dont plusieurs ne reviendront pas. Le



affaire Poulet (père et fils)
d'Oppedette - Banon. AcPs

le père : délégué à la propagande
avec ordre de mission secret (pièce au dossier)
le fils : Francette. (attestation au dossier)
Tous deux initiateurs de la Gestapo.
dénonciateurs des maquis de Banon
en décembre 1943 (13 "disparus"
emmenés par les allemands)
nombreuses attestations au dossier
de l'activité pro-nazie de ces deux
individus.
Poulet père recevait régulièrement
la Gestapo de Carmillon et cette
de Banon dans sa propriété.
dénonciations de parachutages
de cette région : (2 parachutages de
cette région avaient été annoncés par la
Gestapo et la milice à la suite
de dénonciations.)
Enquête, à l'époque faite par
le délégué de l'A.S. et le
Chef départemental des Para-
chutages = Conclusante.
Exécutés par le maquis en
Juin 1944 : Condamnation.
Plainte a été portée par la Veuve.
Cette affaire traîne depuis 1945
sans parvenir à être classée.
Veuve remariée, affaire s'enlise.

220



FORCES FRANÇAISES COMBATTANTES

S A P

Section Atterrissage Parachutage. France. R 2

Téléph. 26-61
26-62

P.C. AVIGNON
71, RUE JOSEPH VERNET

Réf. N° particulier Service

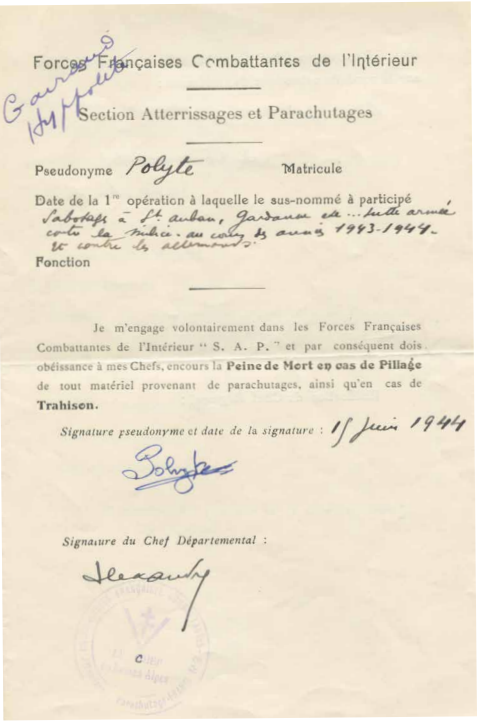
Attestation

Je Soussigné Capitaine René Char alias Alexandre, Commandant adjoint de la S.A.P. R 2, certifie que Gustave Roux, cultivateur à L'Isle-sur-Sorgue, Vaucluse, classe 1934, est chef du secteur de L'Isle-Pernes-le Thor du service de contre-parachutage. Ce secteur comprend le terrain d'évolution du Thor, les hippodromes de Pernes et de L'Isle, lieux particulièrement propices à la besogne de l'ennemi. Gustave Roux qui s'est dépensé sans compter dans la phase de pré-libération et de libération de la région est un des éléments les plus compétents du département dans la question du parachutage. Sérieux, intelligent, appliqué, profondément patriote, j'estime qu'il est parfaitement remplaçable au poste qu'il occupe.

Le 2 mars 1945

Rene Char alias
Alexandre

221



Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur

Section Atterrissages et Parachutages

Pseudonyme Polyte Matricule

Date de la 1re opération à laquelle le sus-nommé a participé
Sabotage à Ste Aulaire, Garsonne etc... lutte armée
contre la milice au cours des années 1943-1944-
et contre les allemands.
Fonction

Je m'engage volontairement dans les Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur " S. A. P. " et par conséquent dois obéissance à mes Chefs, encours la **Peine de Mort en cas de Pillage** de tout matériel provenant de parachutages, ainsi qu'en cas de **Trahison.**

Signature pseudonyme et date de la signature : 15 Juin 1944

Polyte

Signature du Chef Départemental :

Alexandre

222

quotidien des Poulet père et fils atteste clairement de leur « *activité pronazie* » : « *Poulet père, précise René Char, recevait régulièrement la Gestapo de Cavaillon et celle de Bandol dans sa propriété : dénonciations de parachutages de cette région (deux paysans de cette région assassinés par la Gestapo et la milice à la suite de dénonciations).* »

Quoique remariée, la veuve a porté plainte : « *affaire d'intérêt, mobile des poursuites* », conclut Char avec dédain. « *Cette affaire traîne depuis 1945 sans parvenir à être classée* », s'alarme l'ancien résistant : « *à la suite de la déclaration d'incompétence du juge d'instruction de Digne, risque de poursuite devant le tribunal militaire de Marseille (anti-résistant), ajoute-t-il. Trois habitants de Vachères B[asses-]A[lpes] ont été maintes fois interrogés sans être inculpés malgré qu'ils soient couverts par leurs chefs militaires de l'époque et le décret d'Alger.* » Document rare, d'un grand intérêt. 19501

221 René Char

Attestation pour Gustave Roux engagé dans les Forces Françaises Combattantes
[Basses-Alpes], 2 mars 1945

1 feuillet (210 x 295 mm), à en-tête de la S.A.P. (Section Atterrissage Parachutage) et des Forces françaises combattantes de l'Intérieur

Le 11 août 1944, les Allemands investissent la ferme du Castellet, près du hameau de Saint-Jean-de-Sault. Le propriétaire de la ferme, Gustave Roux, est membre de la SAP (Section des atterrissages et des parachutages) et participe aux opérations sur l'important terrain Spitfire où une opération pick-up avait déposé dans la nuit d'importantes personnalités de la Résistance et récupérés des aviateurs abattus dans la région. Gustave Roux et l'équipe des coupeurs de lavande qui travaille pour lui sont exécutés. Une stèle a été érigée sur les lieux du drame.

Magnifique et rare document, signé « *René Char, alias Alexandre* ». 21665

222 René Char

Formulaire d'engagement dans les Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur.
S.l. [Basses-Alpes], 15 juin 1944

1 f. (140 x 205 mm) à en-tête des Forces Françaises Combattantes de l'Intérieur – Section Atterrissages et Parachutages.

Attestation signée par « *Alexandre* » [René Char], chef départemental de la S.A.P. (Section Atterrissages et Parachutages des F.F.C., section des Basses-Alpes). Elle concerne l'engagé volontaire « *Polyte* », en date du 15 juin 1944, qui déclare s'engager volontairement, encourant « *Peine de Mort en cas de Pillage de tout matériel de parachutages, ainsi qu'en cas de Trahison* ».

Quelques jours après le débarquement allié en Normandie, la Résistance est revigorée, prête à tout pour contrecarrer la contre-offensive allemande. Cet acte signé confirme, sous pseudonyme – Char signe « *Alexandre* », l'engagement du résistant, lequel a déjà participé à « *des sabotages à St. Auban, Gardanne, etc. lutte armée contre la milice au cours des années 1943-1944 et contre les allemands* ». L'homme – en fait la « *conduite patriotique de l'intéressé* » selon la formule de l'imprimé – est jugé « *courageux, sérieux, ponctuel* ».

René Char était rentré, dès 1941, en clandestinité, en adhérant à l'Armée secrète sous le nom d'Alexandre. Il organise à partir de l'année 1942 un réseau de résistance autour de Céreste (Basses-Alpes), en intégrant la Section atterrissages et parachutages de la zone sud au sein des FFC. Il refusa catégoriquement de publier pendant toute la durée de la guerre, ne cessant pour autant d'écrire de la poésie, « *parole du plus haut silence* », et consignant dans un carnet toutes sorte d'informations : pensées, images, comptes, récits … qu'il cache au moment de partir à Alger, appelé par l'état-major pour préparer le débarquement en Provence. En partie détruit à son retour, les éléments retrouvés donneront la matière des *Feuillets d'Hypnos*.

Rarissime témoignage de la résistance. 19499

223 Jean Cocteau

Lettre autographe signée à Monsieur Godebsky

[Paris, 16 mars 1915]

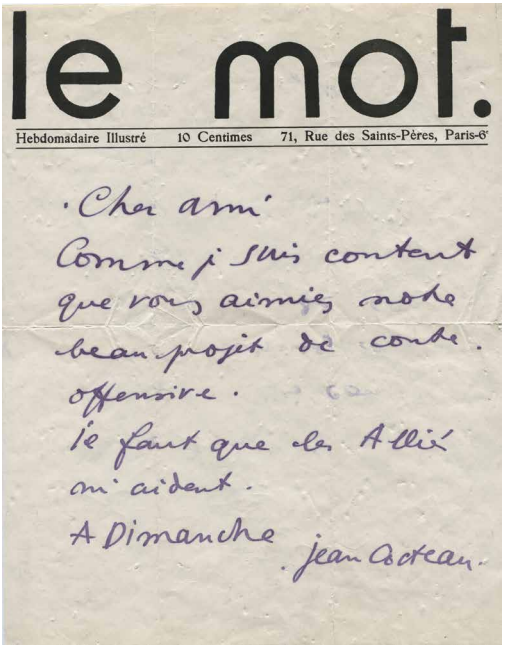
1 page en 1 f. (210 x 270) à en-tête de la revue Le Mot, enveloppe conservée.

« Comme je suis content que vous aimiez notre beau projet de contre-offensive. Il faudrait que les Alliés m'aident. À Dimanche. Jean Cocteau ».

Les premiers numéros exploitent un patriotisme sans nuances. Cocteau, dans tous les numéros, signe ses caricatures sous le pseudonyme de Jim (pseudonyme emprunté à son chien) ; les couvertures, elles, seront toutes l'œuvre de Paul Iribe. Le poète publiera dans les numéros 14 à 20, de mars à juillet, une série de planches satiriques intitulées « *Atrocités* », pour lesquelles il cherche des soutiens financiers. « *[…] Mes bonshommes […] ne sont pas des «Allemands » à proprement parler, mais bien une sorte de graphique où, selon moi, s'inscrivent des états d'esprit de férocité, de lubricité, d'entente et de mysticisme. La formule en précède la guerre […] Des coïncidences et l'ensemble avec lequel des amis, au courant de mon travail, me dirent et m'écrivirent qu'il leur était impossible de ne pas assimiler les Eugènes à la hideuse croisade allemande, m'incitèrent à reprendre le type et à en restreindre l'écho.* »

Il se tourne ici vers Cypa Godebsky, le demi-frère de Misia Sert, avec qui Cocteau avait organisé dès 1914 des convois de véhicules pour secourir les blessés du front. Tous les dimanches soirs, Ida et Cypa Godebsky recevaient, soit rue d'Athènes, soit dans leur grande demeure de La Grangette à Valvins en Seine-et-Marne – près de la maison de Stéphane Mallarmé – le monde de la Nouvelle Revue française et des musiciens : Ravel, Auric, Poulenc et Cocteau et le monde des lettres se rencontrèrent et se lièrent ici. Nulle surprise de trouver chez eux un écho favorable à la revue de Cocteau.

14281

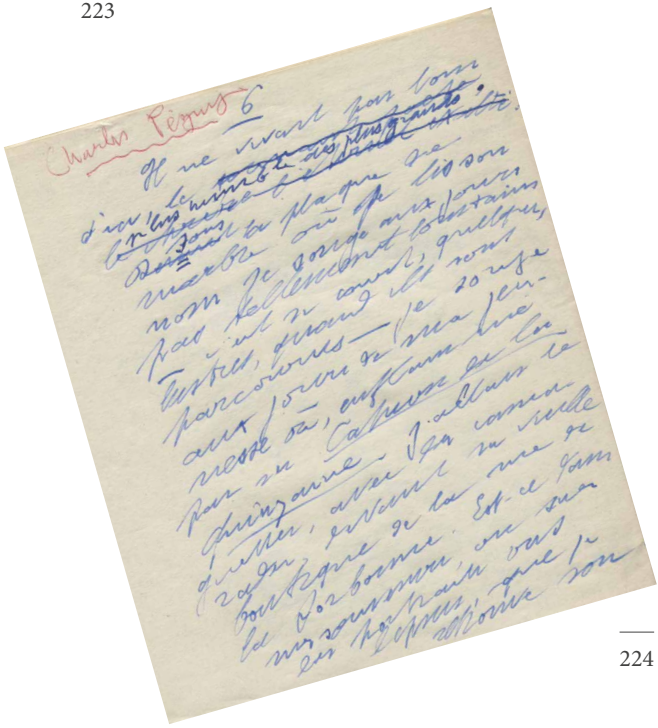


le mot.

Hebdomadaire Illustré 10 Centimes 71, Rue des Saints-Pères, Paris-6e

Cher ami
Comme je suis content
que vous aimiez notre
beau projet de conte
offensive.
Il faut que les Alliés
m'aident.
A Dimanche
Jean Cocteau.

223

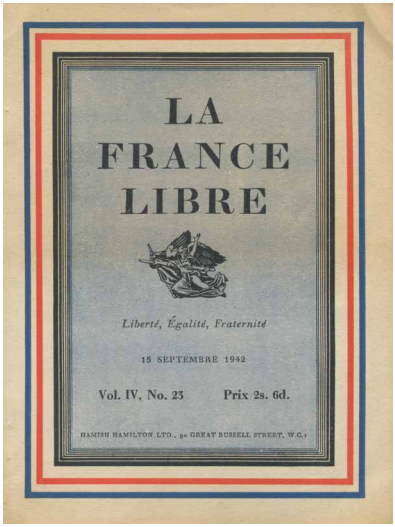


Charles Péguy 6

Je ne vivrai pas [illegible]
[illegible] des [illegible]
[illegible]
[illegible]
[

Imprimé
recommandé
R MIGNERES N° 226
Monsieur Maurice Saillet
15e Batterie
Ve Groupe du 293e RAT
Secteur postal 145

225


LA
FRANCE
LIBRE
Liberté, Égalité, Fraternité
15 SEPTEMBRE 1942
Vol. IV, No. 23 Prix 2s. 6d.
HAMISH HAMILTON LTD., 90 GREAT RUSSELL STREET, W.C.1

226

Bonne Année
31. XII. 30.
Chrisbel,
Ce soir, je me penche sur mon passé – qui but notre passé – et je constate tristement que je ne suis pas encore arrivé à tourner la page. Alors, je t'écris ce billet, sans espoir et sans fierté, comme on frappe à la porte d'une maison vide. Pourquoi ? Je ne sais. Je sens qu'il n'y a personne, personne, derrière la porte. Je n'attends rien. Mais ce soir, les souvenirs s'attaquent furieusement à moi ... Et je suis faible avec ces souvenirs, si faible ! Je ne peux rien contre eux. Ils m'envahissent. Ils me jettent à genoux. Ils me frappent sur la tête. Ils me prennent à la gorge ...
Adieu
Romain

227

224 Roland Dorgelès

Charles Péguy

Manuscrit autographe

S.l.n.d. 40 ff., à l'encre.

Émouvant et long texte d'hommage de Dorgelès, consacré à Charles Péguy.

Dès septembre 1914, Dorgelès apprend la mort de plusieurs de ses amis, dont Péguy, le 5 septembre à Villeroy. « *Tirez, tirez, nom de Dieu !* », furent les dernières paroles que cria le lieutenant Charles Péguy à ses hommes, cloués dans les betteraves par le terrible feu allemand : une balle en plein front le fait taire, à la veille du « miracle » de la Marne.

Cette mort, Dorgelès ne l'apprendra que deux mois plus tard.

En juin 1919, à l'initiative de Henry Malherbe, Maurice Genevoix et Roland Dorgelès notamment, quatre-vingts écrivains rescapés de la Grande Guerre se rassemblent pour fonder l'Association des écrivains combattants (AEC).

Ce texte semble totalement inédit et ne figure dans aucun recueil publié de Dorgelès. 24394

225 Paul Éluard

Recto d'étiquette postale envoyée du front

Mignères (Loiret), s.d. [hiver 1939]

1 p. (75 x 115), recto, étiquette de recommandation R Mignères n° 226, timbre à date [illisible].

« ***Envoi du Lieut. Grindel. S.M. Mignères, Loiret // Imprimé recommandé // Monsieur Maurice Saillet // 15e batterie // Ve groupe du 293e RAT // Secteur postal 145*** »

Paul Éluard, âgé de 40 ans, est mobilisé depuis la déclaration de la guerre en forêt d'Orléans, à Mignères, dans l'intendance de l'armée : un « *S.M.* » (Station-Magasin), où il séjournera jusqu'en juin 1940. Nusch le rejoindra, comme institutrice, à partir de janvier. Dès lors, il quittera tous les soirs la gare de triage de Mignères-Gondreville pour la rejoindre dans une chambre louée dans un café de Pannes, la maison Ferney, située à quelques kilomètres.

Maurice Saillet rencontra Sylvia Beach en 1930, alors qu'il est employé chez Adrienne Monnier, à La Maison des amis des livres, qu'il reprendra à la fin des années 1930, tout en ayant une activité de critique littéraire (plusieurs ouvrages sur Jarry ou Saint-John Perse). Le fonds Maurice Saillet est réparti entre la bibliothèque de Compiègne (pour sa bibliothèque), l'Imec (pour les archives de La Maison des amis des livres) et le Harry Ransom Center de l'Université du Texas pour la partie concernant Sylvia Beach et Adrienne Monnier. 16511

226 [France Libre]

Bulletin de souscription pour s'abonner à La France Libre

[London, 15 Queensberry Place], s.d. [1941]

4 pages en 1 feuillet

À Londres, à l'automne 1940, est née une revue d'intellectuels qui se proposait de présenter « *au monde le vrai visage de la France, de la culture française* » : la revue *La France Libre*. Elle est fondée par André Labarthe, personnage étrange passé du gaullisme à l'anti-gaullisme, réputé avoir été financé à la fois par l'Intelligence Service et… les Soviétiques, est surtout

connue grâce à la réputation du philosophe qui y fit ses premières armes : Raymond Aron. Rare. 20334

227 Romain Gary

Carte autographe signée « Romain » adressée à « Christel » [son amie Christel Kryland]

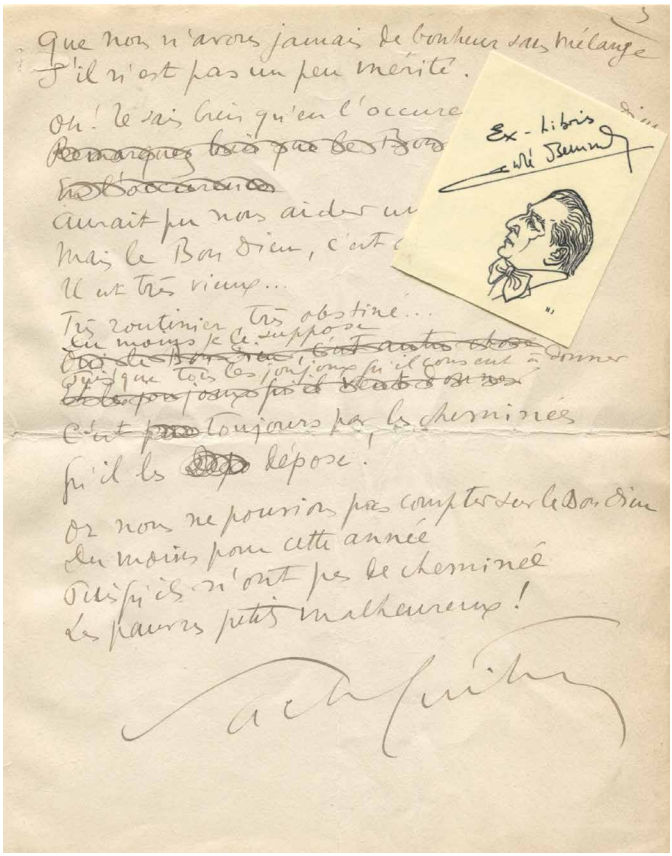
« Base aérienne d'Avord, 31 décembre 1939 »

1 feuillet (108 x 57 mm), carte de vœux illustrée

Émouvante carte à celle qui inspira le personnage de Brigitte de *La Promesse de l'aube*.

Romain Gary se trouve alors sur la base militaire d'Avord, près de Bourges. Incorporé à Salon-de-Provence en novembre 1938, il est élève observateur à l'École de l'Air berrichone qui forme alors la fine fleur de l'aviation française. Breveté mitrailleur le 1er avril 1939, parmi trois cents élèves, il est le seul, en raison de ses origines étrangères, à ne pas être nommé officier. Un événement qu'il jugera toute sa vie profondément injuste. Le sergent Kacew se retrouvera ensuite en juin 1940 sur le tarmac de Bordeaux-Mérignac, comme instructeur de tir. Dès l'appel de De Gaulle, il "*s'évade de France par avion, atterrit à Alger, séjourne à Meknès et Casablanca le temps de trouver un cargo britannique qui l'emmène à Gibraltar ; deux semaines plus tard, le 22 juillet 1940, il débarque à Glasgow. Dès son arrivée, il demande à servir dans une unité combattante sous le nom de Romain Gary et est promu au grade d'adjudant en septembre 1940*" (Gary, in Compagons de l'Ordre de la Libération). En décembre 1939, Gary piaffe d'impatience de partir au front, tout en ruminant encore son grade de non-officier. Il est surtout peiné de sa séparation avec Christel Kryland cette jeune suédoise de 21 ans rencontrée en juin 1937, à Nice. Elle est journaliste et devient sa maîtresse (elle est mariée) jusqu'en juin 1939 lorsque Gary quitte la base militaire de Salon-de-Provence pour celle d'Avord. Privé de permissions, en alerte perpétuelle, il se morfond de cette séparation : *« Ce soir, je me penche sur mon passé - qui fut notre passé - et je constate tristement que je ne suis pas encore arrivé à tourner la page. Alors, je t'écris ce billet, sans espoir et sans fièvre, comme on frappe à la porte d'une maison vide. Pourquoi ? Je ne sais. Je sens qu'il n'y a personne, personne, derrière la porte. Je n'attends rien. Mais ce soir, les souvenirs s'attaquent furieusement à moi… Et je suis faible avec ces souvenirs, si faible ! Je ne peux rien contre eux. Ils m'envahissent. Ils me jettent à genoux. Ils me frappent sur la tête. Ils me prennent à la gorge… Adieu ».*

Ces mots poignants sont les derniers connus de Gary à Christel Kryland, hormis une lettre bien plus tardive, rédigée après la parution de *La Promesse de l'aube* – dans laquelle il lui précise qu'il a *« uni en un seul plusieurs personnages, et les deux dames qui m'ont déjà écrit pour dire qu'elles se sont reconnues dans Brigitte se trompent toutes les deux. »* 24369


Que nous n'avons jamais de bonheur sans mélange
s'il n'est pas un peu mérité.
Oh! Je sais bien qu'en l'occurre
Remarquez bien que le Bon
aimait pas nous aider un
Mais le Bon Dieu, c'est
Il est très vieux...
Très routinier très obstiné...
Ex-libris
W. Sandy

228 Sacha Guitry

Pour le Noël des enfants dans les ruines
Manuscrit autographe
S.l.n.d. [Paris, 1922]

1 vol. (215 x 260 mm) de 3 ff. recto

62 vers manuscrits, avec quelques corrections, ratures et surcharges ; texte signé en fin par sacha Guitry.

Il fut seulement publié en revue dans *Comoedia* au même moment et n'a jamais fait l'objet d'une édition séparée. Le 19 décembre 1922, au Théâtre des Variétés, Sacha Guitry organise un gala « *Noël dans les ruines* », destiné à offrir des jouets aux enfants des régions dévastées par la guerre. Il y récite un joli poème de circonstance, en partie cité et reproduit dans *Guitry de A à Z* de Lorcey.

De la bibliothèque André Bernard avec ex-libris. 14784

229 [Sacha Guitry]

Procès Guitry. Procès-verbal d'information judiciaire du 20 février 1945
tapuscrits et manuscrits originaux

Ensemble de documents présentés sous chemise plein papier titrée, étui-chemise de demi-maroquin, dos lisse, titre doré, étui bordé.

Intéressant ensemble de tapuscrits et manuscrits originaux, préparatoires pour sa défense et son accusation de collaboration.

Inculpé de collaboration et d'intelligence avec l'ennemi, Guitry prépare sa plaidoirie : elle sera en trois actes, avec dialogues et mots d'auteur. L'ensemble des documents se compose de pièces réunies par ses soins et concerne essentiellement le témoignage du Général Léon de Fornel de la Laurencie, lequel avait été délégué général du gouvernement français auprès des autorités d'occupation d'août à décembre 1940. Guitry revient avec ironie sur la teneur des entrevues avec La Laurencie durant l'année 1940. Les interrogatoires et réponses préparées par Guitry donnent une analyse critique et saupoudrée d'ironie mordante aux allégations du général, abordant la narration de cette affaire en homme de théâtre et proposant une division en « trois actes », résumant ou restituant des dialogues avec talent, un talent d'acteur qui, pour sauver sa carrière, voire sa tête, joue un rôle.

Composition :

Déposition de La Laurentie, à charge pour Guitry, mentionnant un incident relaté dans « un rapport officiel que je remis au Maréchal lorsqu'il me rappelle à Vichy… » (3 pp.) ;

Copie originale dudit rapport (1 p.) ;

nouveau procès-verbal d'information judiciaire, du 19 juin 1946 ;

nouvelle déposition de La Laurentie, confirmant celle du 20 février 1945 (2 pp.).

Cette déposition est aussi l'occasion d'une confrontation : Guitry est ensuite introduit, prend acte de ce qui lui est reproché : suit alors sa déposition (4 pp.), avec questions-réponses La

Laurentie / Guitry et des interventions de l'avocat de Guitry, Me Delzons ; la plaidoirie de Guitry, en version dactylographiée, avec notes et corrections (16 feuillets recto) ; la plaidoirie de Guitry sur « la pièce en trois actes » (rapport de 1941), 6 ff. ; les manuscrits originaux de la main de Guitry (18 ff. recto-verso, abondamment corrigés) : « *Car voilà bien une véritable comédie !… Eh bien ! nous allons aller très loin, nous allons supposer que le général dit vrai. Nous voila donc tous deux, l'un en face de l'autre, à table, chez moi, en octobre 1940. Le général m'exprime son désir de rencontrer le général Turner (alors chef de l'administration allemande en région parisienne). Il estime que cette rencontre peut être utile […] et je lui offre immédiatement de m'entremettre pour la lui ménager - nous étant mis préalablement d'accord sur les conditions envisagées par le Gal de L.L. lui même. Mais alors – ce n'est plus une entrevue : c'est un complot – et tandis que le général de L.L. trahit le maréchal, moi, je roule les Allemands ! […]* »

Guitry avait été incarcéré à Drancy, au Vel' d'Hiv', puis à Fresnes. Le Comité national des écrivains avait ensuite mis son œuvre à l'index et engagera les poursuites qui menèrent au procès. Il s'achèvera le 8 août 1947, sur un non-lieu ; Guitry reviendra dans deux ouvrages sur ces faits : *Quatre ans d'occupation* et *Soixante jours de prison*. Bel ensemble. 10882

230 Joseph Kessel

[Tour du malheur, I : La Fontaine Médicis]

« Chez les êtres aux instincts puissants, nombreux et opposés... »

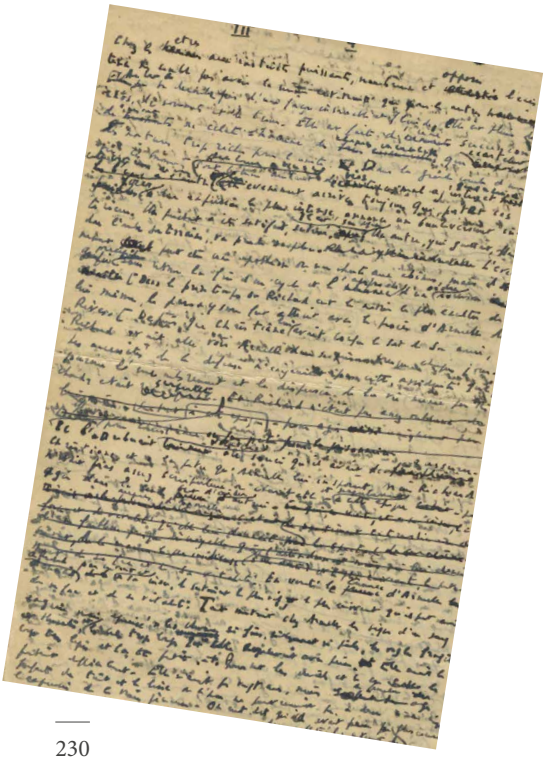
S.l.n.d. [circa 1940]. 16 pp. en 7 ff. (125 x 210), à l'encre.

Manuscrit des premiers jets, maintes fois réécrits, de plusieurs chapitres du *Tour du malheur*

Dominant l'ensemble de son œuvre, *Le Tour du malheur* décrit la période allant de 1915 à 1930 où, quittant peu à peu son état de jeune réfugié inconnu, il devint un journaliste et un auteur en vogue. À travers le personnage de Richard Dalleau, Kessel retraçait donc son propre itinéraire : du garçon trop jeune pour aller au front, découvrant dans un hôtel luxueux de Nice transformé en hôpital les horreurs de la guerre, à l'homme accompli, menant de front sa carrière journalistique et littéraire.

Entamé à la fin des années trente, la rédaction est morcelée : entre son entrée à la rédaction de France-Soir et les événements qu'il couvre depuis les derniers sursauts de la guerre d'Espagne jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, la rédaction est maintes fois interrompue. Jusqu'à son grand engagement et son départ du territoire pour la France libre à Londres, qui intervient en décembre 1942. Il enterre alors les trois premiers manuscrits du Tour du malheur dans le puits désaffecté de la villa voisine de la sienne où demeurait une amie, la comtesse de Chabannes... qu'il récupèrera - intacts - qu'en 1946. Bien décidé, cette fois, à clore cette épopée. Les corrections dureront plus d'un an, interrompues, une fois encore, par les reportages.

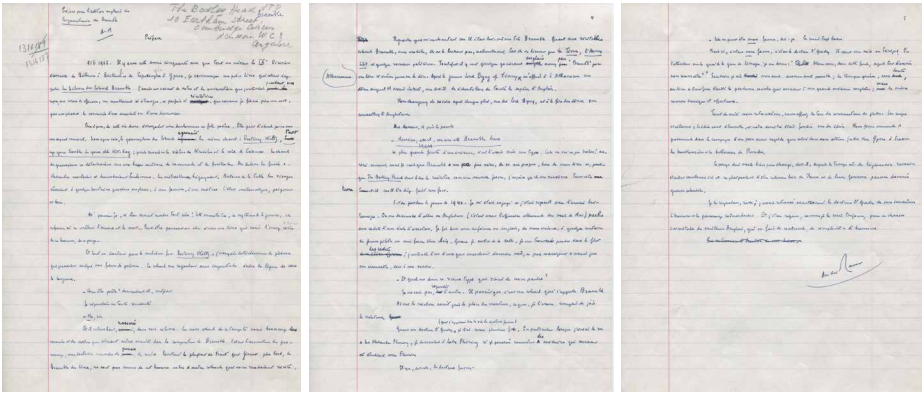
Ces fragments font vraisemblablement partie des feuillets cachés en 1942 et concernant le premier volume publié. Quatre feuillets reprennent le même texte, avec de très nombreuses variantes et corrections. D'autres paragraphes sont également réécrits, dont le début du chapitre III du tome premier. Armelle s'appelle alors Armelle de Rives, et plusieurs passages ne seront jamais repris dans le texte final. 23266



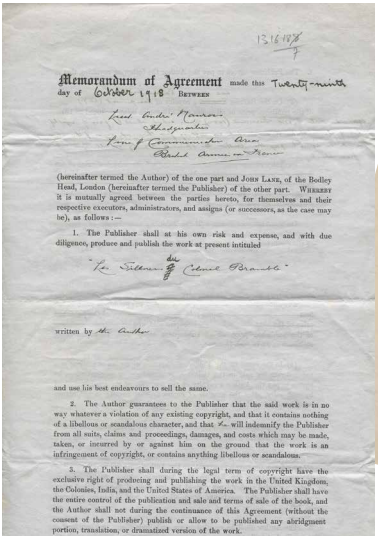
230

231

232



233



Memorandum of Agreement made this Twenty-ninth day of October 1918 BETWEEN

Karl Ludwig Maurer
Stadtgenealog
Town Communication Area
Stadel Annex in Flavia

(hereinafter termed the Author) of the one part and JOHN LANE, of the Bodley Head, London (hereinafter termed the Publisher) of the other part. WHEREBY it is mutually agreed between the parties hereto, for themselves and their respective executors, administrators, and assigns (or successors, as the case may be), as follows :—

1. The Publisher shall at his own risk and expense, and with due diligence, produce and publish the work at present intituled

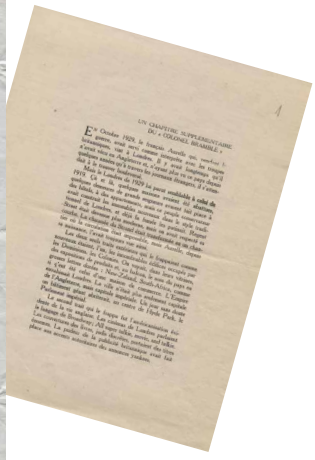
"Le Tableau de Colonel Bramble"

written by the Author

and use his best endeavours to sell the same.

2. The Author guarantees to the Publisher that the said work is in no way whatever a violation of any existing copyright, and that it contains nothing of a libellous or scandalous character, and that he will indemnify the Publisher from all suits, claims and proceedings, damages, and costs which may be made, taken, or incurred by or against him on the ground that the work is an infringement of copyright, or contains anything libellous or scandalous.

3. The Publisher shall during the legal term of copyright have the exclusive right of producing and publishing the work in the United Kingdom, the Colonies, India, and the United States of America. The Publisher shall have the entire control of the publication and sale and terms of sale of the book, and the Author shall not during the continuance of this Agreement (without the consent of the Publisher) publish or allow to be published any abridgment portion, translation, or dramatized version of the work.



234

231 [Libération de Paris]

Balle « perdue » et croix de Lorraine

dans le bureau du directeur de la préfecture de police de Paris

Épreuve argentique d'époque annotée au verso peu après : « Bureau de Georges Maurice, Dr Général de la P. P., Libération mai 1944 (sic) ».

Commissaire principal du quartier Saint-Georges dans le IX^e^ arrondissement depuis novembre 1940, Georges Maurice, croix de guerre avec étoile de vermeil et agent d'un réseau de résistance, est délégué aux fonctions de directeur de la police municipale le 24 août 1944 à l'issue de la libération de la préfecture de police de Paris à laquelle il a participé. 16457

232 André Maurois

En retrouvant le général Bramble

S.l.n.d. [circa décembre 1939]

Tapuscrit de [20] ff. paginés 1 à 20, avec notes et corrections autographes (encre, crayon bleu ou rouge et mine de plomb).

Nous joignons un jeu d'épreuves (3 ff.) corrigées de ce texte. L'ensemble est conservé dans une pochette titrée « *épreuves d'imprimerie, succession Maurois - non exposé.* »

« *Je dois, avant de commencer, remercier de tout cœur les autorités françaises et britanniques qui ont bien voulu permettre à un vieil écrivain de vivre à nouveau dans l'atmosphère qui fut celle de ses débuts littéraires et militaires. Je voudrais aujourd'hui d'abord évoquer devant vous cette première rencontre, il y a vingt-cinq années, avec l'armée anglaise, puis comparer l'armée britannique de 1914 avec celle de 1939 […] Ma personne et mon rôle sont tout à fait dénués d'importance, mais le tableau aura chance d'être plus vivant si je le bâtis en groupant des images que j'aurai moi-même enregistrées…* »

Longtemps resté inédit, cet hommage à l'Angleterre, a été récemment publié dans la nouvelle édition des *Silences du Colonel Bramble donnée chez Grasset (coll. « Les cahiers rouges », 2014). L'édition a été établie avec un tapus*crit antérieur au nôtre, qui lui, constitue la version définitive. En effet, la préface précise que cet « *essai inédit,* En retrouvant le général Bramble, *est inspiré de son expérience d'agent de liaison pendant la première guerre […] Maurois y explique son amour de l'Angleterre et revient sur la relation d'amour-haine entre les deux pays. Le document original est une dactylographie à laquelle l'auteur a ajouté des corrections manuscrites. Nous les avons directement intégrées […] Ce texte est daté de 1939, sans plus de précisions […]. Sans doute a-t-il d'abord été prononcé lors d'une émission de radio avant d'être repris sous forme d'article.* »

Notre tapuscrit, en revanche, est un peu plus précis que ce seul autre connu, puisque notre version permet de dater le texte, et surtout d'en préciser la destination : il s'agit en fait, non d'une émission de radio, mais d'une conférence donnée par André Maurois le 11 décembre 1939.

S'il manque à notre version la dernière page [folio 21], qui comprend les cinq derniers paragraphes du texte, les 20 autres folios donnent le texte complet, avec de nombreuses corrections autographes - principalement typographiques - mais l'une est une variante au texte, qui permet d'affirmer que notre version est belle et bien la dernière revue par André Maurois, qui rectifie une date : « *En mars 1918, quand les Allemands percèrent le front de la Cinquième armée…* ». Ce mois de mars est barré à la frappe, puis remplacé par « *mai* », à la frappe, avec confirmation autographe à la mine de plomb.

Enfin, il place en tête de son introduction le texte suivant : « *Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs* », précisant également au titre général [En retrouvant le Général Bramble] la note autographe « *Conférence d'André Maurois, de l'Académie française, faite le 11 décembre 1939* ». Tous ces éléments sont absents de la version parue en 2014.

En 1939, Maurois s'était à nouveau engagé et avais repris, auprès de l'armée britannique, un poste de liaison : « *c'était pour aller À la recherche de Bramble, ou de son petit-fils. Les circonstances ne me favorisèrent pas. […] Parcourant le front en tous sens […], j'écrivis, pendant la « drôle de guerre », de petits tableaux des armées britanniques. Ces tableaux étaient publiés chaque semaine sous forme d'articles dans Le Figaro*. » Mais aucun de ces tableaux ne reprend le texte de la conférence. Pourtant, au vu des notes autographes portées par Maurois au premier feuillet et des corrections toutes typographiques (saut de ligne et espacements de paragraphes), il ne fait aucun doute que Maurois s'apprêtait à en donner une édition imprimée : « *en 10 Bodoni romain. 1ère lettrine Europe grasse corps 48 ; les suivantes corps 24* ». « *Conferencia* » *est indiqué au dessus – il pourrait alors s'agir d'une volonté de publier le texte dans la revue du directeur du* Figaro *Pierre Brisson*, Les Annales politiques et littéraires, *que dirigeait à cette date Gérard Bauer* ». « *Conferencia* » était le sous-titre de la revue, *Journal de l'Université des Annales*. 16513

233 André Maurois

Le Cinquantenaire du colonel Bramble

Manuscrit autographe complet, avec plusieurs corrections et ajouts, 5 ff.

S.l.n.d. [1965]

Le texte était à l'origine prévu pour une préface à l'édition anglaise du *Cinquantenaire de Bramble* – Maurois célébrant sa date de rédaction de 1915. Il revient, pour la première fois, avec force détails, sur les circonstances de la rédaction de son premier roman, depuis les lignes de front de Béthune et d'Yprès, sa découverte de la culture, de l'humour et de l'amitié de ses camarades britanniques. La rédaction, la publication, les critiques, son entrée en littérature, ses autres romans, son nouvel engagement avec les britanniques pendant la seconde guerre mondiale : c'est en fait et surtout le parcours d'un homme et de l'écrivain tout entier qui est ici revisité.

[avec]

Liège, Pierre Aelberts, collection « Brimborions », n° 138, 1965.

1 plaquette in-12, cousue [avec] : manuscrit autographe signé,

Édition originale. Un des 40 exemplaires sur vélin (d'un tirage total à 51 exemplaires). 16515

234 André Maurois
[Le Colonel Bramble]
Contrat original de 1918

Il s'agit du contrat de la première publication et première traduction anglaise du grand roman de Maurois. ll est accompagné d'un chapitre supplémentaire, seulement paru dans la revue du Lycée de Rouen.

Brillant anglophone, c'est comme agent de liaison pour l'Armée britannique qu'André Maurois est affecté aux premiers jours de la guerre, en août 1914. Ses nouveaux camarades l'enchantent au plus haut point si bien qu'il les met en scène dans son premier roman, *Les Silences du colonel Bramble*, qu'il rédige pendant le conflit et publie chez Grasset en 1918, sous pseudonyme : André, en hommage à son cousin mort au combat, et Maurois, en référence à un petit village du Nord traversé pendant les combats, non loin de Cambrai.

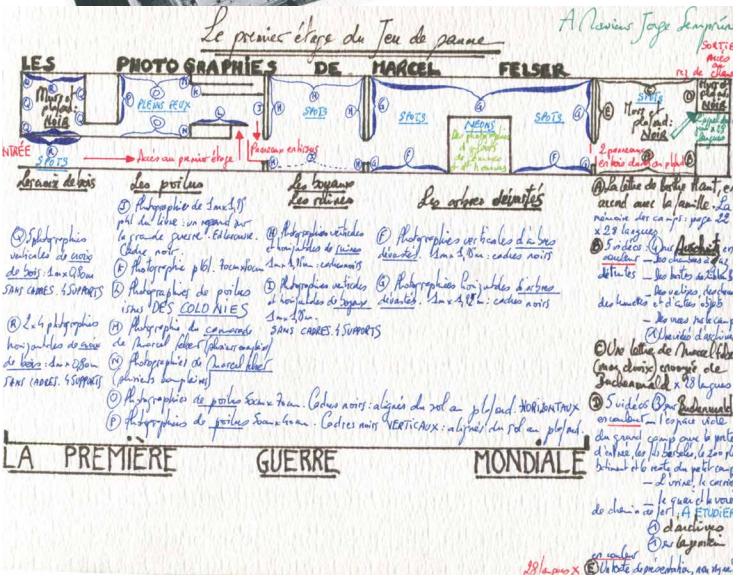
L'auteur se souviendra de la rencontre avec son éditeur anglais :

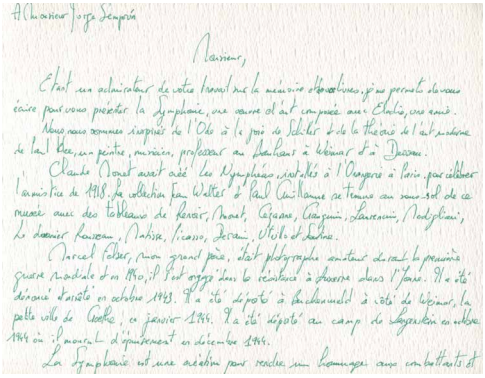
« *C'est mon ami le major Wake qui fit traduire* Bramble *par sa sœur Thurfrida Wake, qui le proposa ensuite à John Lane, The Bodley Head. Ce fut ainsi que j'entrais en relations – et en amitié – avec mon premier éditeur britannique. Ceux des lecteurs anglais qui avaient un sens de l'humanité – c'est-à-dire presque tous – s'amusèrent de ce petit ouvrage qui faisait d'eux un portrait sympathique […].* »

C'était quelques mois après la signature du contrat chez Grasset et le roman connut, des deux côtés de la Manche, un immense succès. Le contrat est signé et daté : « *this twenty-ninth day of October 1918, between Lieut. André Maurois, Headquarters line of Command. Area, British Army in France […] and John Lane, of the Bodley Head* ».

Maurois s'y voit proposer des royalties à hauteur de 10 %. Le titre paraîtra au premier trimestre 1919, dans un joli cartonnage illustré. Quinze ans plus tard, Maurois rédigera un chapitre supplémentaire, qui a seulement paru dans *Notre vieux lycée*, le bulletin de l'Association des anciens élèves du lycée de Rouen, dans lequel André Maurois avait fait sa scolarité. Il ne sera jamais intégré dans une nouvelle édition de *Bramble*. 16440

A Monsieur Jorge Semprún
La Symphonie


Le premier étage du Jeu de paume
A Monsieur Jorge Semprún
LES PHOTOGRAPHIES DE MARCEL FELSER
ENTRÉE
Accès au premier étage
Les murs de refend
Les poteaux
Les voyages
Les cadres déjantés
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE


A Monsieur Jorge Semprún
Monsieur,
Cher

235 Procès du maréchal Pétain

Paris, Imp. des Journaux officiels, 1945

1 vol. (227 x 314 mm) de 386 pp. Relié.

Compte rendu in extenso des audiences, transmis par le Secrétariat général de la Haute Cour de justice. Sous l'égide du premier président Mongibeaux, la première audience a lieu le lundi 23 juillet 1945, avec le bâtonnier Payen, Jacques Isorni et Jean Lemaire pour la défense et l'accusation étant soutenue par le procureur général Mornet. Le dernier fascicule rend compte de la dernière audience où sera prononcée la condamnation à mort de Pétain, le mardi 14 août 1945. 24331

236 [Semprun] Laurent Felser-Martinelli

La Symphonie

S.l.n.d. [circa 2000]

1 carnet oblong (240 x 180 mm) de 10 ff. papier vergé fort, aquarelle, sous reliure spirale.

Étonnant projet soumis à Jorge Semprun, pour une exposition à l'Orangerie et au Jeu de Paume, consacrée à des photographies sur la première guerre mondiale et une sélection de peintures. Elle mettrait en scène la collection Felser, du nom du travail de Marcel Felser, un jeune ingénieur électricien, qui connaîtra la guerre des tranchées pendant quatre ans sur le front alsacien. Il a laissé derrière lui une collection de près de 400 clichés sur plaques de verre et négatifs, qui ont fait l'objet d'un livre paru en 2002 (*Un regard sur la grande guerre*, Éd. Larousse).

Démobilisé en 1919, il s'engagera dans la Résistance lors de la deuxième guerre, mais sera arrêté le 15 octobre 1943. Déporté en janvier 1944 à Buchenwald, il y mourra le 17 décembre. Selon son petit-fils, Laurent Felser-Martinelli, sa dernière lettre se terminait par ses mots : « *Foi, Courage, Espérance, Confiance.* » Le projet, fort ambitieux, ne verra pas le jour. 24455

237 [SEMPRUN] Rolf Hochhuth

Le Vicaire

S.l.n.d. [Paris, été-automne 1963]

Cinq parties [cinq actes], de 59 pp., 25 pp., 40 pp., 26 pp., 17 pp. + 18 pp. du même acte V en copie corrigée ; sous chemise titrée par Semprun.

Dactylogramme original, abondamment corrigé, de la seule adaptation théâtrale du *Vicaire*, donnée par Jorge Semprun.

Cette pièce de théâtre, écrite en 1959 est indissociable de nos jours du film de Costa-Gavras, *Amen* . On connaît le thème du film : le silence jugé coupable du pape devant le massacre organisé des juifs dans les camps d'extermination nazis.

La pièce est construite selon le plan classique en cinq actes. Dans sa version intégrale, elle dure huit heures ! Les représentations sont donc basées sur des adaptations, celle d'Erwin Piscator en allemand - montée la première fois à Berlin le 20 février 1963 -, et celle de Jorge Semprún en français, dont la première sera donnée la même année, le 9 décembre, au théâtre de l'Athénée : alors que la pièce vient à peine de commencer, une femme se lève et sort un sifflet à roulettes : « *le son strident traverse la salle comble. Des hommes se dressent à leur tour, lancent des tracts, hurlent. 'C'est du roman ! C'est une honte ! Vive Pie XII ! Caricature ! Interdiction ! Vive Pie XII, vive Hitler et vive*

le roi !' » Le scandale du *Vicaire* vient de toucher la France.

Cette œuvre hybride « *un peu pesante mais passionnante* », corrige Jorge Semprun, transforme l'Europe du théâtre en terrain d'affrontement idéologique. C'est que nous sommes en 1963. Eichmann vient d'être exécuté. Si les historiens commencent à détailler l'horreur nazie, personne ne s'intéresse encore à ceux qui ont choisi de détourner les yeux. Albert Camus et Paul Claudel se sont bien émus de ces silences assourdissants, Léo Ferré a poétiquement dénoncé le mutisme de « *M. Tout-Blanc* ». Dans son *Dictionnaire historique de la papauté* (Fayard, 1994), Philippe Levillain l'indique sans détour : c'est « *à partir du Vicaire que Pie XII, pontife vénéré de son vivant, devient le pape le plus critiqué du XX^e^ siècle* ». Françoise Spira, directrice de l'Athénée, a mené l'affaire dans l'urgence. À la veille de l'été, elle a confié à Jorge Semprun le soin de couper et d'adapter le texte. Puis a choisi Peter Brook et François Darbon pour la mise en scène. « *Ils ont commencé à répéter, je n'avais pas fini mon texte* », se souvient Jorge Semprun, « *Jusqu'à la première, j'avais l'impression de jouer une pièce comme une autre* », résume Antoine Bourseiller, chargé du rôle-titre. Ça ne va pas durer. Le chahut du premier soir est retentissant. « *Au premier cri, Alain Mottet, qui jouait le pape, filait dans sa loge, se souvient Jean-Luc Bideau, alors tout jeune comédien. Bourseiller se mettait de côté, protégé par sa soutane. Et nous, on y allait. Il y avait Pierre Decazes, militant communiste, Jacques Rispal, ancien porteur de valises, qui venait de sortir de prison. Et évidemment Michel Piccoli en chef de bande. Il venait de jouer* Le Mépris, *c'était une star. Mais il était resté sanguin. Pendant ces soirées, il a fait sauter quelques dents.* » Certains spectateurs viennent prêter main-forte aux comédiens. « *Je me souviens d'un homme en smoking, au premier rang, témoigne Antoine Bourseiller. À côté de lui, il y avait une femme plus âgée, avec un chignon blanc. Je le vois relever ses manches. Je lui dis : N'y allez pas, c'est ce qu'ils veulent. Il me regarde, en larmes. 'Mon père est mort là-bas, décapité.' Et il a foncé dans le tas.* » La tension dépasse les murs du théâtre. Plusieurs comédiens sont escortés jusqu'à leur domicile après les représentations. La nuit, on les menace au téléphone. « *Mes enfants restaient à la campagne, poursuit Bourseiller. J'avais franchement peur. Mais, en même temps, on ressentait tous une responsabilité très rare au théâtre. Il fallait aller jusqu'au bout.* » Enfin, aussi loin que possible. Bourseiller et Piccoli, engagés sur deux films, seront remplacés après la centième. Et la pièce sera jouée 343 fois à Paris, avant de partir en tournée en France. *Le Vicaire* est interdit à Rome le 16 février 1965 - en raison du concordat de 1929 signé avec Mussolini - mais poursuit sa carrière à Londres, à Bâle, à Bonn et Stockholm - montée par Ingmar Bergman. Rolf Hochhuth refusera toujours que sa pièce fût montée à l'Est : « *Il est immoral pour un écrivain chrétien de faire jouer une pièce qui critique l'Église dans des pays où l'Église et les prêtres sont victimes de l'oppression.* »

Fantastique dactylogramme de travail, de premier frappe, avec d'abondantes corrections autographes de Jorge Semprun, qui travailla à l'adaptation du *Vicaire* jusqu'aux dernières heures avant les premières répétitions.

C'est surtout le premier travail littéraire de Jorge Semprun. Il coordonne, depuis 1953, la résistance communiste face au régime de Franco, faisant plusieurs longs séjours en Espagne sous différents pseudonymes, notamment celui de « Federico Sánchez ». Il est plus particulièrement chargé des relations avec les milieux intellectuels et c'est pendant la même période qu'il se met à l'écriture : il avait terminé l'écriture du *Grand voyage* pendant l'automne 1962 - centré sur son voyage en train de Compiègne à Buchenwald - qu'il propose à Gallimard. Le livre sera publié en début d'année et reçoit, le 3 mai, le prix Formentor, sortant son auteur de l'anonymat. Réaction quasi immédiate en Espagne dans les milieux franquiste dont le journal *ABC* (13 mai 1963) se fera l'écho : « Qui est ce Jorge Semprún ? C'est un exilé qui a quitté notre pays en 1939, a combattu dans la résistance française, collabore à la presse marxiste et milite avec un zèle enthousiaste au Parti communiste. » Pour Françoise Spira, qui cherchait un adaptateur au *Vicaire*, Jorge Semprun se dévoile au bon moment.

Fin du catalogue

ce catalogue a été imprimé
à 1 200 exemplaires

le 28 février 2019

© Librairie Walden, 2019
© Droits réservés